



**RÉVÉLER ET METTRE
EN SCÈNE LE PAYSAGE
DES MÉTROPOLES**

LA VILLE SOUS L'ANGLE DU REGARD

**REVEALING AND STAGING
THE LANDSCAPE OF
METROPOLISES**

VISUAL ASPECTS OF THE METROPOLIS

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Synthèse de l'atelier d'été
Synthesis of the summer workshop
Cergy-Pontoise 2012

RÉVÉLER ET METTRE EN SCÈNE LE PAYSAGE DES MÉTROPOLIS

LA VILLE SOUS L'ANGLE DU REGARD

REVEALING AND STAGING THE LANDSCAPE OF METROPOLISES

VISUAL ASPECTS OF THE METROPOLIS

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Synthèse de l'atelier d'été
Synthesis of the summer workshop
Cergy-Pontoise 2012

LES ATELIERS - REPÈRES

Les Ateliers Internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy ont eu trente ans en 2012. Créée en 1982 par les urbanistes de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, l'association a pour but de questionner et d'enrichir les pratiques de l'aménagement urbain en France et à l'étranger.

Les ateliers organisés par l'association s'adressent à des étudiants ou professionnels selon les cas et durent deux ou quatre semaines. Ils portent sur des sujets d'aménagement réels définis avec les autorités locales et réunissent une trentaine de participants qui travaillent en équipes internationales et pluridisciplinaires pour formuler des pistes d'action et des propositions de projets ensuite présentées devant un jury international présidé par les autorités locales. Le travail collectif de production est accompagné par des professionnels et rythmé par des rencontres et des forums d'échanges ouverts à tous.

LES ATELIERS - A FEW MARKS

Les Ateliers - international workshops of planning and urban design in Cergy - celebrated their thirtieth anniversary in 2012. Founded in 1982 by urban planners of the new town of Cergy-Pontoise, the organization has as its aim to examine and enhance urban design in France and abroad.

The workshops held by the organization are intended for students or professionals, as the case may be, and run for two or four weeks. They address current topics in urban planning, defined in consultation with local authorities. Each workshop brings together around thirty participants, who work on international and multidisciplinary teams to formulate action plans and project proposals that are subsequently presented to an international jury presided over by the local authorities. They are assisted in their efforts by various professionals, and the

La conviction qui porte ces ateliers est que l'audace et l'inventivité des participants peuvent directement servir les décideurs, pour leurs orientations stratégiques autant que pour les projets de développement de leur territoire. Ainsi ces ateliers ne sont pas des travaux de recherche ou des « summer schools » universitaires mais de véritables outils conceptuels pour les décideurs locaux.

En 30 ans, les Ateliers ont développé une expérience originale dans l'organisation de ces ateliers internationaux de création collective et organisent à présent plusieurs sessions chaque année sur tous les continents, élargissant un réseau déjà fort de plus de 2 500 participants.

Pour les trente ans de l'association, l'atelier francilien de septembre 2012 a porté sur un sujet complexe mais extraordinaire : révéler et mettre en scène le grand paysage, celui de nos métropoles, celui de la métropole parisienne.

working sessions are interspersed by meetings and discussion fora open to everyone.

The conviction underlying these workshops is that the courage and innovativeness of the participants can be of direct service to decision-makers, to help them both in strategic planning and in projects for developing their region. These workshops are thus not research exercises or university summer schools, but true project resources for local decision-makers.

In their thirty years of existence, 'Les Ateliers' have developed an original format for these international workshops of collective creation and currently organize several sessions each year on every continent, continually expanding an already widespread network of more than 2500 participants.

To celebrate the organization's thirtieth anniversary, the workshop held in Île-de-France in September 2012 addressed a topic that is at

Cet atelier a nécessité deux ans de travail et a mobilisé de nombreux partenaires franciliens et internationaux ainsi que neuf grandes métropoles mondiales. Ces deux ans ont été rythmés par différents événements qui ont permis d'enrichir la réflexion et les productions : le séminaire productif qui s'est déroulé en décembre 2011, le concours d'idées lancé sur les réseaux sociaux, l'appel à candidatures mondial pour participer à l'atelier, et enfin les productions des équipes de ce dernier.

Ce document reprend, à la manière d'une synthèse illustrée, les productions de l'ensemble des contributeurs qui se sont impliqués dans ces travaux sur le grand paysage. Il a vocation à être un aiguillon à destination de tous et des décideurs franciliens, afin de révéler et façonner le paysage de la métropole.

once complex and unusual: revealing and staging the wider landscape, that of our metropolises and in particular, of Greater Paris. This workshop required two years of work and mobilized numerous partners from Île-de-France and abroad, as well as nine major international metropolises. These two years were marked by various events that allowed for deeper reflection and analysis: a production seminar held in December 2011, an ideas contest launched via social networks, an international call for applications to take part in the final workshop and, ultimately, the projects of the teams who attended the latter event.

This volume is an illustrated compilation of the products of all the contributors involved in these activities relating to the wider urban landscape. It is intended as a sort of user's guide for one and all, and in particular for decision-makers in Île-de-France, helping to reveal and fashion the landscape of the metropolis.

PARTENAIRES / PARTNERS



Les Ateliers sont très attachés à leur ancrage francilien. Ils l'ont montré à l'occasion de multiples sessions sur des thèmes d'actualités et en des lieux emblématiques ; le grand paysage en est un, et de choix. La session 2012 s'y est employée : le Grand Paris y incitait.

Les Ateliers n'ont pas à rivaliser avec des institutions ou des grandes agences missionnées pour traiter des problèmes de la capitale. Les Ateliers sont « à côté », à l'écoute, mais aussi à l'affût. La richesse d'un regard international de la jeune génération de créateurs pouvait contribuer à ce qui fait l'objet de toutes les attentions : faire du Grand Paris une métropole exemplaire - sans faire de grands projets ou un schéma directeur mais en se polarisant sur un des aspects du problème : l'image, la mise en scène, les signes essentiels, tout cela avec le support de la géographie.

Les apports extérieurs ont donc mis l'accent sur ce qui existe ailleurs : les grandes montagnes de Bogota, de Rio, de Santiago, celles moins imposantes de Turin, Vienne, l'association de la mer et des reliefs de San Francisco, de Barcelone etc.

Et de se poser la question de la Seine à Paris, de ses plateaux et collines. Cette géographie discrète a-t-elle à l'heure des grands gestes architecturaux symbolisés par Manhattan encore vocation à exister ? La connaître bien, l'exploiter, c'est ce qui a conduit à retenir ce thème en 2012. Cela a été un défi au moment du lancement. Cela a été entendu comme un appel auprès de grandes capitales mondiales, d'universités et grandes écoles auprès de jeunes professionnels prêts à s'investir pour apporter leur pierre à l'édifice. Le fruit du travail solidaire de tous ces partenariats est contenu dans ce document de synthèse.

Je suis heureux de le soumettre aux jugements de tous ceux qui habitent, visitent ou gèrent cette agglomération aux multiples facettes. C'est un foisonnement d'idées, de réflexions, de documents. Ils sont mis à disposition de ceux qui sont en charge de mettre en forme l'urbanisation, d'en faire la représentation, les embellissements, d'en sculpter le paysage. Tous ceux qui y ont contribué l'ont fait en sachant qu'ils intervenaient pour Paris et sa Métropole, ce qui constitue une vraie fierté.

Pierre-André Périssol
Président des Ateliers internationaux de maîtrise
d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise, Maire de Moulins,
Ancien Ministre

The institution of Les Ateliers is deeply attached to its Ile-de-France roots. This was demonstrated over several sessions dealing with current topics and taking place at key sites. In this regard, the wider landscape is certainly a choice one. The 2012 session was dedicated to it, the project of Greater Paris led to tackle the issue.

Les Ateliers do not need to compete with other institutions or major commissioned agencies to address the capital's problems. Les Ateliers is "next door", responsive, but also on the lookout for opportunities. The rich international outlook of the young and creative generation could contribute toward achieving the region widely-held goal: making Greater Paris an exemplary metropolis -- not by launching large-scale projects or a Master Plan but by focusing attention on one aspect of the problem: the image, the staging, the essential features, all of which is underpinned by geography.

Foreign contribution have therefore emphasized what we can see elsewhere : big mountains in Bogota, Rio or Santiago de Chile, lower less dramatic mountains in Turin or Vienna, the presence of both sea and relief in San Francisco or Barcelona, etc.

And what of Paris's relationship with the Seine, its plateaus and hills? Does this discrete geography remain relevant, in an era characterised by grand architectural strokes as symbolised by Manhattan? In fact, the need to know it well and properly manage it led to select this topic for the 2012's session. This served as a wider challenge issued at the time of the launch. Abroad, it was seen as an appeal for contributions from universities and colleges and from young professionals who are ready to get involved in the building of a common project. The fruits of the collective efforts embodied by these partnerships are contained in this synthesis document.

I am pleased to submit it to all those who inhabit, visit or manage this multi-faceted urban area. It is a profusion of reflections and documents. They are made available to those who are tasked with establishing planning frameworks and with implementing them through visual improvements that sculpt the landscape. All those who have contributed have done so knowing full well that they are acting on behalf of Paris and its metropolitan region, which represents a genuine source of pride.

Pierre-André Périssol
Chairman of Les Ateliers, Mayor of Moulins,
Former Secretary

8	Le paysage comme il va Hier, les travaux de Gérald Hanning Vers un « urbanisme paysage » ? Un atelier grand paysage en 2012, pour quoi faire ? Neuf + une métropoles internationales, en action.	Discovering the landscape Gérald Hanning : Ideas from the Past, Approaches for Today Towards a "landscape urbanism" ? Why hold a workshop on the wider landscape in 2012 ? Nine, Plus One : International Metropolises in Action
23	(RE) DÉCOUVRIR : LE REGARD DES AUTRES	(RE) DISCOVERING : THE GAZE OF OTHERS
35	RÉVÉLER LE PAYSAGE MÉTROPOLITAIN Paysage en mouvement Une cartographie des grandes caractéristiques du paysage de la Région Île-de-France Des artifices Un œil neuf	REVEALING THE METROPOLITAN LANDSCAPE Landscape in movement A cartography of the main features of the landscape of the Île-de-France region Artifices A new vision
51	LA MISE EN SCÈNE ET SES INGRÉDIENTS Une volonté, nécessaire Des actions par petites touches Des écosystèmes urbains et ruraux Mettre en scène par l'amplification de la géographie Propos de jury	STAGING AND ITS INGREDIENTS Willingness is essential Actions by small steps Urban and rural ecosystems Staging by amplifying the geography
84	Appel à décisions	Call for action
90	Propos de décideurs	Decision-makers comments
94	Annexes	Appendix

PLANCHES

Hanning
Les grands horizons
L'eau
Amplifications

PLATES

Hanning
The broad horizons
Water
Amplifications

LE PAYSAGE, COMME IL VA

«D'ici on voit Paris au loin, au-dessus des champs; pas là, à cause du talus mais un peu plus loin, après les champs de pylônes. Chaque fois que je passe, en rentrant de Rungis, je regarde. Là, maintenant, tu vois la tour Eiffel, le Sacré Cœur, la Défense, tout Paris.

En haut de la côte, à Villiers-le-Bel, c'est encore mieux. Les toits dans la lumière du ciel qui bouge. On a l'impression de pouvoir les toucher. C'est comme une maquette, c'est à toi. D'ailleurs la place de la mairie est remplie de monde le soir du 14 juillet, pour le feu d'artifice.

On y va, quand on est là, avec Sylvie. De la butte de Chatenay c'est permanent: tu vois Roissy, les avions qui atterrissent, qui décollent. Tu t'assois dans l'herbe et tu regardes, comme au théâtre.

Là c'est différent, l'autoroute, la Croix verte, c'est ingrat; mais quand j'arrive en haut de la côte de Presles, je sais que j'arrive à la maison; les prairies en pente vers la forêt, le passage dans les bois, le train, quand il passe; tu l'entends avant de le voir. Au printemps, des fois, il y a un écoureuil qui traverse, des grives qui s'envolent, la

vitre baissée, ça sent bon. Le matin aussi, quand le soleil est levé, parce qu'à l'heure où j'embauche... L'hiver, c'est différent, à la lumière des phares; sauf à la pleine lune ou quand il neige. C'est comme un film, silence, moteur, action. »

Jean-François au volant, un dimanche, sur son trajet domicile-travail entre Presles et le marché de Rungis

Découvrir

Pourquoi faudrait-il s'intéresser au paysage? En quoi l'aménagement urbain serait-il concerné, impliqué, responsable? Qui agit sur le paysage et qui le regarde, le sent, l'écoute, se délecte et se représente? De quel paysage s'agit-il, celui de la "rue-couloir", d'une large esplanade, du grand paysage, d'une fréquentation quotidienne ou exceptionnelle, du temps du travail ou de celui des loisirs?

Le paysage est un artefact (un phénomène créé de toute pièce par les conditions expérimentales ou un produit ayant subi une transformation du fait de l'homme), qu'il soit urbain ou rural, fabriqué ou naturel: Venise, les rizières vietnamiennes, le Machu-Picchu, les Alpes, sont quatre sites à grande et petite échelle. On les admire pour l'émotion qu'ils procurent, pour le dépayse-

ment, le vécu exceptionnel, le contraire du routinier.

La beauté attire, la laideur repousse.

L'Île-de-France échappe-t-elle à ce constat banal? Non, évidemment: Notre-Dame, la Seine, le Trocadéro, la butte Montmartre dans Paris intra-muros, le parc de Versailles, la Défense, la forêt de Fontainebleau, les forts et les buttes en Île-de-France sont autant d'artefacts. Ils constituent autant d'attractions, aux qualités propres, inégalement positionnés, regardés, vécus.

Les paysages intéressent par leur beauté, même discrète, leur forme, leur symbolique, leur passé et l'histoire qu'ils racontent plus ou moins confusément, le plaisir et le lien social qu'ils créent, soutiennent, dans la durée, dans la succession des générations, dans l'identité et la culture qu'ils font rayonner. Le paysage constitue le "chez soi" et le "chez les autres". Il mérite que l'on s'y intéresse.

Il n'y a pas de paysage sans désir de beauté, sans émotion, voulue et, le plus souvent par inadvertance, subie. Le montagnard qui sort de chez lui ne voit plus le pic enneigé au bout de la rue, le Parisien en vacances, si. La mise en situation est structurante. La disponibilité n'est pas la même, le sens non plus, pas plus que les sensations, pour l'un du quotidien, pour l'autre de l'exceptionnel.

DISCOVERING THE LANDSCAPE

"Looking from here you can see Paris, above the fields, not right there because of the embankment but a little further behind the electric masts. Every time I drive past here, on my way back from Rungis, I watch the view. See now, from this very place you can see the Eiffel Tower, the Sacré Coeur, La Défense, the whole of Paris.

It's even better in Villiers le Bel from the top of the hill. You see the roofs in the moving light of the clouds. You have the feeling you can touch them. It looks like a model and it belongs to you. That's the reason why the City Hall square is so crowded for the fireworks on the 14th of July."

"When we are in town, we go there Sylvie and I. From the small hill of Chatenay it is just like a never-ending live show: you can see Roissy airport, all the planes landing and taking off. You can sit on the grass and watch, just like you're at the theatre."

"Over there it is quite different, you have the motorway, the Croix Verte, it's kind of bleak. But when I drive uphill towards Presles I know I am coming home; the sloping meadows to the forest, the drive through the woods and the train that you can hear before

you see it. Sometimes in Spring I can see a squirrel crossing the road and thrushes flying. I lower the window, it smells so good. In the morning it smells good too when the sun is up, you know I start work quite early... It's quite different in the Winter because of the headlights, except with full moon or when it is snowing. Then it's just like in a movie, you know: "Quiet on the set" ... "camera" ... Action."

Jean-François on a Sunday morning driving from home in Presles to his workplace at the Rungis market

Discovery

Why should we take an interest in the landscape? In what way does it concern or involve urban planning? Who impacts the landscape and who looks at, smells, listens to it, delights in or represents it? What landscape are we talking about, in any case? That of the 'corridor-street', a large esplanade, the wider landscape, visited daily or more exceptionally, during work or in our leisure time?

The countryside is an artefact, whether it is urban or rural, man-made or natural: be it Venice, the Vietnamese rice paddies, Machu Picchu or the Alps – four sites on a large or small scale. We admire them for

the emotion they awaken in us, and as far as the residents of Île-de-France are concerned, they seek it out for a certain change of pace, an exceptional experience, the exact opposite of the daily routine.

Beauty naturally attracts us but ugliness repels.

Does the Île-de-France escape this commonplace observation? Clearly not! Notre-Dame, River Seine, Trocadéro, butte Montmartre (hill), inner Paris, park of Versailles, la Défense, the forest of Fontainebleau, forts, mounds and hills in Île-de-France are as many artefacts. Those sites comprise a variety of attractions, each with their own appeal and distinctive features, each positioned, viewed and experienced differently.

The landscape draws people because of its beauty – discreet as it may be, its form, symbolism, the past and the history it tells, with greater or lesser clarity, and on account of the pleasure and social bonds it creates and sustains, over time, from generation to generation, in propagated identity and culture. The landscape constitutes both 'home' and 'away'. It deserves our interest.

There is no landscape without a quest for beauty or without emotion, whether sought or, most often, awakened inadvertently. The mountain dweller who walks out of his house no longer notices the snow-capped

Le paysage est un résultat, résultat de la géographie physique, de son occupation bâtie et rurale, de la mémoire et de la culture de celui qui le traverse dans la disposition d'esprit du moment, du vécu. Le paysage se découvre.

Constater

Multi-échelles de territoire, multi-acteurs, le paysage est à la fois le résultat de la géographie, de ce que les hommes aménagent et bâtissent, de la perception qu'ils ont du territoire qui en découle.

Le paysage "s'emprunte", c'est même sa caractéristique. D'une génération à l'autre, comme la terre empruntée à nos enfants et que nous devons leur rendre; le paysage s'emprunte d'un débouché ou d'une rue à l'autre, d'un point de vue ou dans nos cheminements quotidiens ou exceptionnels, comme une image que l'on prend dans sa mémoire, une réalité perçue que l'on va laisser au détour du temps qui passe et pourtant qui dure.

Autant dire que chaque acteur porte une responsabilité, d'autant plus grande que son impact est grand sur le paysage, né de la géographie physique, celle des formes du relief et du passage de l'eau, transformé par l'occupation humaine.

peak at the end of the road, but the Parisian who is on holiday in the mountains does. The context is what gives structure to the experience. The availability is different, and so neither is the meaning, for one person it may represent the everyday while for another the exceptional.

The landscape is a result of the physical geography, of its urban and rural occupancy, and is shaped by the memory and culture of the person who crosses it, with his or her disposition at the moment. Landscape needs to be discovered.

Observation

A multi-scale territory, with multiple actors, the landscape is at the same time shaped by geography, of what humans build and design, and of the resulting perception of the territory.

Landscape is borrowed – by its very nature. From one generation to the next, like the land borrowed from our children that we will be obliged to return to them; we take the landscape following it from one opening or street to another, from one perspective or on our daily or occasional routes, like an image that we capture in our memory, a reality perceived that we will abandon with the passage of time and which

Cartographier et tenir le visible

Trois échelles de travail sous-tendent le visible: le grand paysage, le quartier, la rue; trois types d'acteurs le font et le défont: ceux qui l'utilisent, les élus et les aménageurs, les propriétaires urbains et ruraux, existants et en devenir. La matière première reste la géographie physique, - les trois niveaux de l'Île-de-France, ceux des rives, des plateaux, des buttes, conjugués avec l'eau, la forêt, la faune et la flore de la biodiversité - et la géographie humaine, le bâti et les espaces publics.

Des outils existent pour travailler le visible, en particulier le plan paysage, réalisé par Gérard Hanning, publié dans le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne de 1976. Il en existe peu de déclinaisons opérationnelles: celle des versants de l'Hautil à Cergy-Pontoise est contemporaine du travail de Hanning; là, 40000 habitants, logés dans un urbanisme bocager, ne montrent qu'un front boisé aux vues lointaines. La trame paysagère ainsi installée structure un bâti assorti, défini à l'occasion d'un concours, celui de la redécouverte des «maisons de ville». La pièce de paysage en résultant se fondera dans le grand paysage offert depuis le fond de la boucle de l'Oise. Quelques années plus tard,

nevertheless endures.

One might say that each actor bears some responsibility, in proportion to his or her impact on the landscape, born of its physical geography –the relief of the landscape and flowing waterways - and transformed by our human activity.

Mapping and apprehending the visible

There are three different scales at which we apprehend the visible: the overall landscape, the neighbourhood and the street; and three types of actors that make and break it: those who use it, the politicians and their planners, and the urban and rural owners, both present and to come. The raw material remains the physical geography: the three heights of the Île-de-France: the river banks, plateaux, hills, combined with the water, the forest, the biodiversity of the flora and fauna, and the human geography, in other words the buildings and public spaces.

There are tools for fashioning the landscape, in particular the landscape map drawn up by Gérard Hanning that was published in 1976 with the Master Plan for Urban Planning and Development of Ile-de-France. Very few projects have followed the

l'Axe majeur installé au sommet de cette boucle exploite à l'échelle métropolitaine ce site précieux, comme le Trocadéro et le Champ de Mars l'ont fait à l'échelle de la ville de Paris. Des 12 colonnes qui marquent la crête, les visiteurs, contemplant la Défense et Paris, comme installées sur le tapis vert de la forêt de Saint-Germain et bordées dans le lointain par le front de Marly.

La rareté de ce genre de déclinaisons, l'absence de liens de la plupart des aménagements de territoires avec ce plan d'ensemble mettent en évidence un fait bien connu: il n'est pas de plan sans équipe permanente, légitime, en charge de le décliner, de le faire évoluer, de le concrétiser, directement ou indirectement, dans le dialogue avec les différentes échelles de territoire.

Cela ne suffira pas. D'autres outils sont aussi à créer, ne serait-ce par exemple que pour les quelques millions de propriétaires qui vont réaliser l'isolation thermique de leur patrimoine bâti par l'extérieur. De quoi saboter les façades et l'ambiance des espaces publics si l'on n'y prend garde; ce qui demande une volonté sur le comment agir et interagir.

La même question se pose par rapport à l'incontournable nouveauté du développement durable et son enjeu majeur, la menace climatique, et ses enjeux seconds mais non

given direction: the slopes of the Hautil at Cergy-Pontoise are contemporary to the work of Hanning; from a distance, the site of its 40 000 residents, housed in an urban space hedged in by stands of trees, appears only as a wooded frontage.

The given landscape pattern structures a diverse built environment defined on the occasion of a competition to rediscover the art of building city houses. The resulting area would blend into the larger landscape running from the summit of the loop in the Oise River. A few years later, the Axe Majeur (main axis), overlooking the loop, enhances the unique geographic location, as did the Trocadéro and Champ de Mars in Paris. From the 12 columns at the top of the hill, visitors can gaze at La Défense and Paris, as laid over the green carpet of the Saint-Germain forest and bounded at a distance by the 'Front de Marly'.

The rarity of this type of projects and the absence of links between most of the built environment with this overarching plan reveal a well-known fact: there can be no plan without a permanent and legitimate team responsible for articulating it, moving it forward and giving it concrete shape, whether directly or indirectly, in dialogue with the various scales of the territory in question.

secondaires que sont la biodiversité - les corridors écologiques entre autres, les ressources naturelles – le bois construction que l'on pourrait plutôt appeler le bois rénovation, le chanvre..., mais aussi l'économie soutenable – l'économie circulaire et ses conséquences industrielles, et toutes dispositions qui traitent des nuisances et des risques – mur antibruit ou ville de la vitesse raisonnée.

Enfin le bien être, somme toute ce après quoi chacun court... et qui ne se cartographie pas.

Révéler

Demain, la logique du dispositif du Grand Paris va se réaliser à plein dans le grand paysage; celle de l'économie d'abord et donc du transport, reliant des pôles économiques, ponctués de 72 gares et leurs quartiers, à la densité nécessaire affirmée. Les gares de ce réseau sont localisées sur des critères de desserte de populations et d'emplois existants, d'interconnexion ou de potentiel de développement urbain, le long d'un réseau de transport souterrain, indifférent à la géographie donc.

Aujourd'hui, rien n'interdit à des tours de se poser à peu près n'importe comment, n'importe où, sur le relief et dans le pay-

In itself, however, this will not suffice. Other tools must also be created, if only for the several million homeowners who will install external thermal insulation on their built property. If we are not careful, this carries with it the risk of sabotaging the façades and the ambiance of the public spaces; to avoid this happening demands firm resolve as to how to act and interact.

The very same question is raised for the unavoidable novelty of sustainable development and its major challenge, the threat of climate change, and the secondary but in no way inferior challenges posed by biodiversity - ecological corridors among others - and natural resources – the building timber, which we would do better to call renovation timber, hemp – as well as a sustainable economy, that is, a circular economy and its industrial consequences (both in terms of inconvenience and of risk) - for instance, the erection of sound barriers or else the objective of a city that lives at a reasonable speed.

Finally, the question of well-being, which everyone is chasing and which we may as well chase all together.... And indeed we can't map that!

Revealing

sage francilien. Le désir de se distinguer, lieu par lieu, conjugué à l'angle mort des mentalités pourrait bien oublier le grand et le petit paysage, celui d'une Île-de-France à la topographie fragile, sensible et pourtant évidemment capitale partout où elle a été respectée.

Avec pour conséquence une ambiance urbaine laissée à l'expression locale multiple et émiettée, passant à la trappe sa propre diversité et sa richesse locale, ne produisant que des fragments épars, sans valeur et sans attrait, faute d'un regard partagé sur l'identité, l'image et la symbolique de l'Île-de-France.

Une Île-de-France qui reste à révéler, dans sa diversité et ses signes, passés et présents, ne craignant pas d'exploiter ce qui l'a le plus changé, les symboles du XX^e siècle, ni ceux qui pourraient la changer au XXI^e siècle, pourvu qu'ils soient surprenants, de toute beauté, à l'échelle des grandes dimensions de la métropole.

Mettre en scène

Alors une approche sensible du paysage est-elle possible dans les batailles à venir? Curieusement, dans la fureur et le bruit des intérêts et des actes contradictoires, l'entrée par le paysage pacifie. Énoncé, il s'impose

Tomorrow, the logic of the layout of Greater Paris will be implemented in the wider landscape: first that of the economy and thus of transport, linking economic poles of activity and punctuated by 72 railway stations and their vicinity, with neighbourhoods of appropriate density. The sites of the stations of the network will be chosen on the basis of criteria having to do with serving the existing population and jobs, with interconnections or the potential for urban development along an underground transport network that is indifferent to the dictates of geography.

Today there is nothing to prevent towers from being positioned anywhere and in any which way, along the relief and within the landscape of the Île-de-France. The desire to have some places stand out, combined with the blind spot of current mentalities, may well mean that large and small landscapes alike are forgotten – those of an Île-de-France whose topography is fragile, sensitive and yet obviously of great value wherever its distinctiveness has been respected.

The consequence of this trend has been an urban ambiance given over to multiple, scattered local expressions, neglecting its own diversity and local richness and producing only random fragments, without

comme une évidence, comme un lieu précieux qui ne saurait être abîmé, sauf par inadvertance et à la réprobation générale.

Le goût pour le paysage est partagé, les composantes de la société sont prêtes à le défendre dans le tumulte du quotidien, pour peu que l'on s'en donne les moyens, que l'on fasse émerger ce consensus implicite pour en faire une stratégie partagée. Autrement dit, tout le contraire d'accumulations hors contexte, d'étalements veules, du désordre et de l'ennui qui en résultent.

C'est que, composées d'espaces publics ou de bâtis, renforçant ou soulignant la géographie, préméditées globalement ou dans leur singularité, seules comptent alors les formes et les vues mises en scène les unes après les autres, par un acte volontaire. Comment?

À coup d'outils qui tiennent ensemble le local et le global, les plans du quartier et de la région, la proximité et le grand paysage, dans le relief physique et la perception immatérielle, la ponctuation et le récit, en trois dimensions, dans le temps long de l'histoire et du devenir rural et urbain.

Les ingrédients

Les ingrédients sont évidemment ceux de la production humaine dansant avec la

value or appeal, for the lack of a shared vision of the beauty, fragility, identity, image and symbolism of the Île-de-France.

An Île-de-France still waiting to be revealed in its diversity and with its signs both past and present, drawing without fear on those which have undergone the greatest change, namely the symbols of the twentieth century, or those which could alter it in the course of the twenty-first, on condition that they be truly beautiful and astonishing, on a scale that is appropriate to the large dimensions of the metropolis.

Staging

Is a sensitive approach to the landscape possible, then, in the battles to come? Curiously enough, amid the furore and noise of conflicting interests and actions, approaching the issues by way of the landscape has a calming effect. Once articulated, the value of the landscape strikes everyone as self-evident, a precious resource that one would never tamper with except inadvertently and to general condemnation.

The love of the landscape is universally shared, the various constituencies within society are prepared to defend it against the tumult of daily life. All that is needed is to arm ourselves with the means of doing

géographie. Ils se combinent à travers des actes volontaires, une succession de décisions orchestrées, attentives, dans la longue durée.

L'eau y coule de source, selon le relief et ses formes, ses creux paisibles, sa végétation abondante et ses lumières changeantes.

Le bâti s'y dresse, timide ou arrogant, précieux ou brutal, familier ou distant. Il accentue un relief ou se met en sourdine, marque, taille le lieu, la vue ou disparaît derrière une ligne, une végétation, un couvert.

La ville, la campagne et le système qu'ils forment ensemble jouent une musique accordée à la géologie, maîtresse invisible des sols, des ressources naturelles, du métabolisme des territoires et d'une lecture perdue des richesses partagées.

Prégnantes, les valeurs ainsi exprimées fondent l'appartenance de ceux qui vivent sur ce territoire, magnétisent les voyageurs du monde, rythment les lieux et les temps, les jours et les nuits, les saisons et les années attachées.

Ingrédients et valeurs tracent et sédimentent, génération après génération, les traits de génie des lieux, leurs créativité, et leurs identités.

so, so that we may give expression to this implicit consensus by adopting it as a shared strategy. In other words, what is needed is the exact opposite of an accumulation of elements alien to their context, of senseless sprawl, disorder and the boredom that results.

The fact is that, whether in public or built spaces, reinforcing or emphasising the geographical features, conceived as an overarching whole or in its singularity, all that should matter are the forms and vistas that are highlighted, one after the other, by an act of will. How?

By wielding tools that can bind together the local and the global, neighbourhood plans and the region, the immediate vicinity and the wider landscape, within a single physical relief and intangible perception, through a series of punctuation and narrative in three dimensions, over the long duration of historical time and of rural and urban development.

The ingredients

The ingredients are clearly those of human production, engaged in a dance with the geography. They must combine with acts of will, a succession of orchestrated decisions that are attentive to the

long duration.

Water flows easily, following the land's relief and forms, its peaceful valleys, abundant vegetation and plays of light.

The built environment rises in its midst, be it timid or arrogant, affected or brutal, familiar or distant. It may accentuate a relief or downplay it, mark and shape the location and the view or disappear behind a boundary, vegetation or covering.

The city, the countryside and the system they jointly constitute play a music that is attuned to the local geology, invisible master of the soils, natural resources, the metabolism of the territories and a lost reading of shared wealth.

The striking values thus expressed help shape the sense of belonging along those who live there, attract travellers from the world over, and lend a rhythm to the times and places, days and nights, seasons and years in its life.

These ingredients and values trace and over time gradually lay down - one generation after the other - the distinctive features of the places, with their own creativities and their identities.

HIER, LES TRAVAUX DE GÉRALD HANNING

«Nos paysages sont le résultat et l'interaction des facteurs naturels et humains» European Landscape Convention, Florence 2000.

Le «paysage», depuis une bonne décennie, on en parle, on le redécouvre, on se l'approprie. Les paysagistes croyaient que c'était leur domaine réservé, que nenni! Urbanistes, géographes, écologues... et même les architectes en font leur pain quotidien. Le paysage devient une «mode». Tant mieux, on va s'en occuper.

Dans la mémoire collective, le terme «Paysage» était associé aux paysages naturels ou spectaculaires, aux paysages romantiques qui par leur beauté nous faisaient vibrer.

Ne rêve-t-on pas d'un paysage de montagne au lever du jour, d'une rivière bordée de saules serpentant dans une plaine agricole, d'une ville moyenâgeuse accrochée à un éperon rocheux? Tout ce que nous percevons et qui nous interpelle est «Paysage», beau, laid, gris, ensoleillé...

Depuis de nombreuses années, on s'intéresse à la protection des paysages.

GÉRALD HANNING : IDEAS FROM THE PAST, APPROACHES FOR TODAY

“Our landscapes are the result of the interaction between natural and human factors.” European Landscape Convention, Florence 2000.

Over the past decade, the notion of “landscape” has been frequently rediscovered, revisited, and re-appropriated. Those landscape professionals who considered it their exclusive domain have discovered they are sorely mistaken! Town planners, geographers, ecologists -- even architects -- have all made landscapes part of their daily working lives. Landscapes have become “fashionable”. All the better to properly address the issues they raise!

Our collective memory associates the term “landscape” with natural or spectacular landscapes; romantic landscapes whose beauty resonates with us.

Do we not dream of mountain landscapes at sunrise, of winding rivers bordered by willows snaking through farmers' fields, of medieval towns clinging to rocky outcrops? The word “landscape” is a lexical catchall for settings that appeal to our senses and aesthetics: beautiful versus ugly, overcast

Vaste chantier car le paysage est vivant, changeant, mobile... De plus, les critères d'appréciation changent de siècle en siècle tout comme les échelles de perception : avec la vitesse de déplacement, les points de vue et les séquences visuelles sont ressenties autrement. Le «paysage» est souvent difficile à appréhender et suivant l'heure du jour ou de la nuit, il y a 10, 15, 20 paysages...

Si l'on s'attache au paysage agricole, que de changements en un siècle! Du fait de la mécanisation (le moteur à explosion), les techniques culturelles ont été bouleversées. Le paysage bucolique ou petites parcelles de cultures, pâtures, cernées de haies et bosquets a été transformé en grands espaces de culture, tracés au cordeau, oubliant reliefs et accidents de la topographie.

D'autres accidents sont ceux qui ont été provoqués, en Europe par les deux Guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945) avec leur cortège de démolitions et de déplacements de populations. Il fallut reconstruire dans l'urgence et sans toujours respecter l'espace agricole.

Après la Première Guerre mondiale, les usines chimiques se mirent à produire des milliers de tonnes d'engrais chimiques à base de nitrates et des hectolitres de pesticides. Il fallut écouler ces nouveaux produits. Cela a encore accéléré la reconversion complète

versus sunny, and so forth.

For many years, there has been widespread interest in protecting landscapes. This is a vast endeavour, given that a landscape is living, changing, mobile... Furthermore, the assessment criteria change from century to century, as do the way perceptions are gauged: changes to the rate of speed modify points of view and how visual sequences are perceived. A landscape's essence is often difficult to define -- depending on the time of day or night, there may be 10, 15, 20 landscapes!

Limiting our immediate attention to agricultural landscapes, what a host of changes the previous century has wrought! Mechanisation (internal combustion engine) has completely transformed conventional farming techniques. What once were bucolic landscapes, small plots of crops and pastures surrounded by hedges and groves, have been transformed into wide open growing spaces, arranged as straight as a die, with no consideration for uneven topography.

European landscapes have also borne the brunt of changes brought on by both World Wars (1914-1918 and 1940-1945), with their litany of demolitions and population displacements. The ensuing urgent reconstruction efforts did not always

de l'agriculture traditionnelle en agriculture industrielle avec une modification rapide du paysage des campagnes.

Des bâtiments semi industriels comme les silos, les hangars d'élevage ou de stockage ont été posés çà et là et sont devenus des signaux sur fond d'horizons.

L'industrie mécanique a quant à elle produit rapidement des bulldozers, des niveleuses, des pelles mécaniques et d'autres engins très performants qui dans des mains peu respectueuses du territoire ont parfois produit des bouleversements importants souvent malheureux.

Tous ces facteurs ont cependant permis à nos pays «du Nord» un développement rapide dont ont profité les populations.

Les changements ne s'arrêtent pas au paysage agricole qui, bien qu'ayant subi une mutation très rapide, garde une valeur esthétique certaine. L'implantation de grandes infrastructures libérées de nombreuses contingences techniques a marqué et modifié de façon importante les paysages. Autoroutes, nœuds routiers, lignes à haute tension, voies TGV, antennes diverses, éoliennes, panneaux photovoltaïques ont modifié et modifient chaque jour les lignes d'horizon.

Une autoroute serpentant entre des

respect agricultural spaces.

Following World War I, chemical plants began to produce thousands of tonnes of nitrate-based chemical fertilizers and huge amounts of pesticides. This created a pressing need to establish markets for these new products, which further accelerated the complete conversion of traditional agriculture into an industrial agricultural model, accompanied by rapid changes in rural landscapes.

Semi-industrial buildings, such as silos, sheds for storage or livestock, were erected here and there and signalled changes on the horizon.

For its part, mechanised industry soon produced bulldozers, graders, excavators and other high-performance machines which, in the hands of those with little respect for the land, have sometimes produced significant changes, and often for the worse.

All these alterations have greatly contributed to the rapid development of our “Northern” countries for the benefit of the people.

The changes are not limited to agricultural landscapes which, although they have undergone a real expansion, nonetheless retain aesthetic value. The introduction of

collines ou un pont harmonieusement posé peuvent enrichir le paysage; mais les infrastructures posées à la va-vite avec une approche uniquement fonctionnelle, sont souvent des éléments perturbateurs et pollueurs du paysage.

La marche du XX^e siècle n'a pas oublié les villes. Les besoins immenses de logements lors de la reconstruction ont souvent défiguré des cités construites au fil des siècles. Des banlieues sans âme encerclent les villes historiques. Pourtant, Gaston Bardet en 1950 dans son livre prémonitoire *Demain c'est l'an 2000*, avait déjà prévenu. L'avenir, où les techniques nouvelles permettront tout, associées à la mainmise du monde de la finance et de la banque sur la ville, courrait à la catastrophe. Les priorités financières, économiques et sociales ont oublié de penser la forme et l'image des nouvelles banlieues. Les horizons ont été transformés mais rarement en bien.

Quelles métropoles peuvent se prévaloir ces 50 dernières années de s'être développées de façon harmonieuse et dans le respect de l'homme et de la géographie? Les villes sont polluées, embouteillées, bruyantes. Les transports sont un cauchemar. C'est là que nous devons élever nos enfants! Les métropoles apportent richesse et culture mais pour qui? Comment en est-on arrivé

là, alors que de chaque côté de l'Atlantique des voix s'élevaient pour montrer le chemin à suivre?

À Paris, l'Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France (IAU-idf) rapela en juin 2012 l'importance des travaux de l'architecte et urbaniste Gérard Hanning (1919-1980) par une exposition de ses dessins et manuscrits.

Après avoir travaillé dans l'atelier de Le Corbusier de 1937 à 1945, Gérard Hanning commença une carrière internationale qui le conduisit en Algérie, au Cambodge, au Bangladesh, à Singapour et à Madagascar, le tout entrecoupé par de nombreux séjours en France.

«En 1973, Gérard Hanning revient à Paris comme conseiller technique à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Parisienne (IAURP à partir de 1976). La richesse de ses connaissances issues d'une pratique exceptionnelle et son désir permanent de concourir à la résolution effective de problèmes immédiats d'aménagement et d'urbanisme nourrissent sa démarche de composition urbaine. En 1973, cette notion est peu présente dans le langage de l'urbanisme dominé par la planification – et la programmation. Son travail vise donc à institutionnaliser la composition urbaine

comme complément des dispositions législatives et réglementaires de l'aménagement et d'urbanisme. Ces travaux débouchent sur le chapitre 'Composition urbaine du Schéma directeur de la Région d'Île-de-France approuvé en 1976.'

En ce début des années 1970, la matière urbaine poursuit sa croissance rapide, les mutations de Paris inquiètent la presse américaine qui s'alarme: la France va-t-elle détruire Paris? En réaction, la Direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme du ministère de l'équipement et le préfet de la région parisienne demandent à l'IAURP d'étudier et de proposer des solutions pour mieux encadrer ces vagues de construction, marquées par le foisonnement de projets de tours. L'Etat, à cette époque, concentre le pouvoir de décision en matière d'aménagement, d'urbanisme et de construction. C'est dans ce contexte que Gérard Hanning et une petite équipe de collaborateurs saisissent cette opportunité pour apporter des éléments de solutions à ces problèmes urgents, sensibiliser l'administration, les décideurs et les techniciens aux préoccupations d'amélioration du cadre et du milieu de vie, pour institutionnaliser la « composition urbaine » et faire en sorte qu'elle complète les dispositions de la Loi d'Orientation Foncière approuvée en 1967. »

large infrastructure freed from a variety of technical limitations has significantly impacted and altered landscapes. Motorways, junctions, high voltage transmission lines, TGV routes, various antennas, wind power generation and photovoltaic panels have altered -- and continue to alter -- the horizon.

A motorway winding between hills or a harmoniously placed bridge may enrich a landscape; hastily placed infrastructure whose basis rests upon strict functionality often disrupts and visually pollutes landscapes.

The progress seen throughout the 20th century did not exclude cities. The huge housing demand during post-war reconstruction often disfigured cities that had been built over the centuries. Soulless suburbs surround historic cities. It's a trend predicted by Gaston Bardet in 1950, in his prescient book, *Demain c'est l'an 2000* ("The Year 2000 is Tomorrow"). Bardet foresaw a future wherein new techniques would make anything possible. This, in the context of cities being ruled by the world of banking and finance, would lead to disastrous consequences. Financial, economic and social priorities have neglected to imagine the shape and visual appearance of the new suburbs. The horizon was transformed, but

rarely for the better.

Over the past 50 years, which cities can pride themselves on having developed harmoniously and having demonstrated respect for both humans and geography? Cities are polluted, congested and noisy. Transportation systems are a nightmare. And this is where we shall raise our children! Cities generate wealth and culture, but for whom? How did we get here, while on either side of the Atlantic there were voices that pointed to better ways forward?

In Paris, in June 2012, the Institute for Urban Planning and Development of the Ile-de-France Region (IAU-idf) celebrated the importance of the work of architect and urban planner Gérard Hanning (1919-1980) by presenting an exhibition of his drawings and manuscripts.

After having worked in Le Corbusier's studio from 1937 to 1945, Gérard Hanning began an international career that took him to Algeria, Cambodia, Bangladesh, Singapore and Madagascar, all interspersed with numerous visits to France.

"In 1973, Gérard Hanning returned to Paris as a technical advisor to the Institute for Urban Planning and Development of the Paris Region (IAURP from 1976 onwards). His wealth of knowledge borne out of his

exceptional practical experience and a constant desire to contribute to the effective resolution of pressing urban planning and development problems sustained his approach to 'urban design. In 1973, the prevailing current of town planning rarely involved urban design, and was instead dominated by planning and programming. His work aimed, therefore, to institutionalize urban design as a complement to the laws and regulations governing urban planning and development. This work led to the chapter entitled "Urban Design of the Master Plan of the Ile-de-France Region", approved in 1976."

"In the early 1970s, urban areas continued to grow rapidly, and changes in Paris prompted the American press to worriedly raise the alarm: Would France destroy Paris? In response, the Department of Land Development and Planning (by the Ministry of Public Works) and the Prefect of the Paris Region asked the IAURP to study and propose solutions to better manage these waves of construction, marked by the proliferation of high-rise projects. At that time, the State concentrated decision-making power for development, planning and construction. It is in this context that Gérard

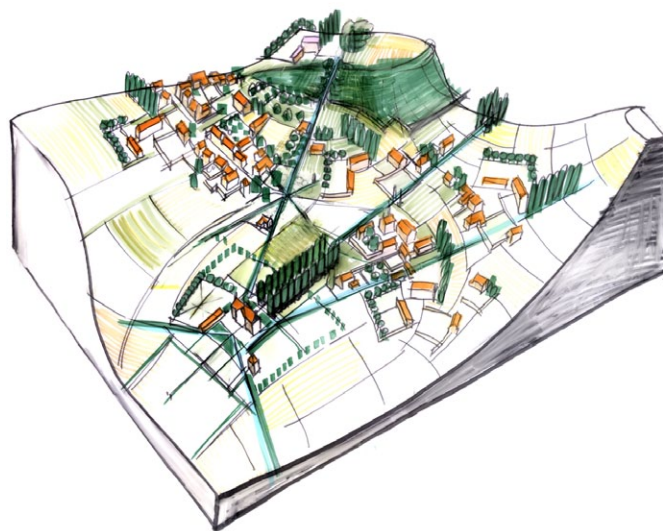
Hanning and a small team of colleagues seized the opportunity to provide potential

(Hervé Blumenfeld, Paul Checcaglini, architectes urbanistes, anciens collaborateurs de Gérard Hanning.)

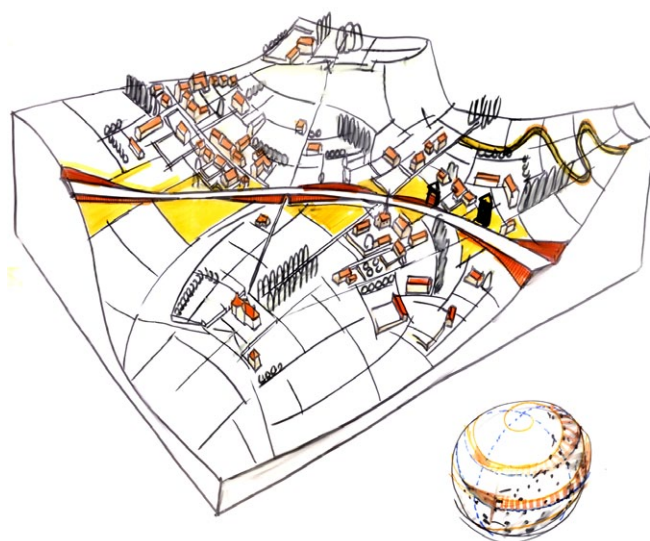
Gérald Hanning continua sa carrière professionnelle jusqu'en 1980, année de son décès. Il fut un grand connaisseur des territoires qu'il comprenait et qu'il voulait mettre en scène, sans pour autant freiner le développement et en tenant compte des mutations que subissaient les espaces urbains.

Fernand Pouillon évoque Gérard Hanning dans son livre *Mémoires d'un architecte* comme « le plus sensible organisateur du paysage ordonné que j'ai connu au cours de ma carrière. » Quel dommage qu'il fut si mal compris à son époque!

En lien avec l'IAU-îdf, voir la reproduction des éléments essentiels de la démarche de l'époque. (Planche « Hanning »)



Introduction d'une « géométrie différente » intégrée : les « tracés classiques », réseaux de liaison et de perspective ; prise de position monumentale, etc... de nouvelles valeurs et dimensions de l'espace. Valorisation de l'ensemble préexistant.



Introduction d'un autre système de « géométrie différente » : l'ordre « oblique » des voies de roulage mécanique (contraintes techniques de pente, d'inflexion, etc.). - Cisaillement du parcellaire agricole ; - oblitération de l'ordre foncier « rectangulaire » par l'ordre « oblique » des voies... - intégration difficile.

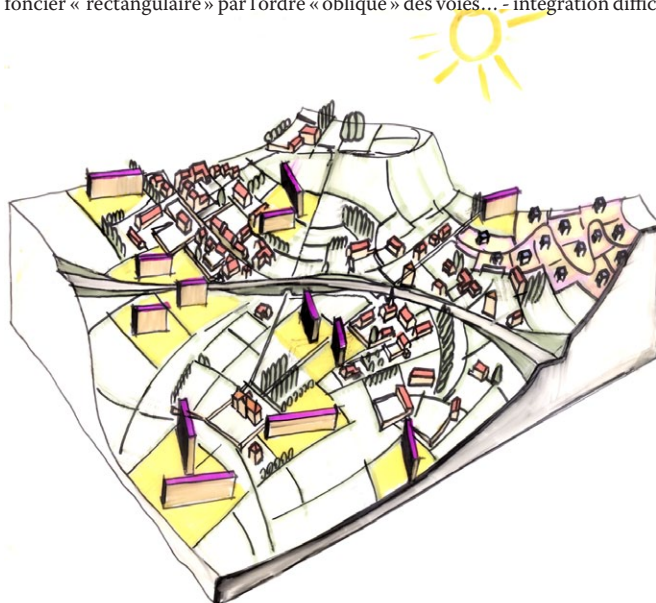
solutions to these pressing issues, to raise the awareness of the administration and technicians on issues related to improving the surroundings and living environment, to institutionalize "urban design", and to ensure that it complemented the provisions of the Land Orientation Law, approved in 1967."

(Hervé Blumenfeld, Paul Checcaglini, architects urban planners, former colleagues of Gérard Hanning)

Gérald Hanning pursued his career until his death in 1980. He was a leading expert on the territories he grasped so fully and whose progress he desired to stage, while allowing for development and taking into account the changes that urban spaces were then undergoing.

In his book, *Mémoires d'un architecte* ('Memoirs of an Architect'), Fernand Pouillon refers to Gérard Hanning as "the most sensitive organizer of ordered landscape I have known in my career." What a pity that he was so misunderstood during his lifetime!

In association with the IAU-îdf, the fundamental elements of his approach during this era are reproduced. (See Plate "Hanning")



Encore une « géométrie différente », l'orientation solaire des constructions récentes : destruction de l'ordre spatial, effets de désordre, intégration difficile. (Gérald Hanning, IAURIF)

VERS UN « URBANISME PAYSAGE » ?

Partant de ce constat, une nouvelle forme d'urbanisme se développe: l'«urbanisme paysage» (landscape urbanism).

Tant en Europe qu'en Amérique de nombreux professionnels et chercheurs ont pris en compte l'importance du paysage comme support du développement territorial. Il faut voir «grand»!

Dès les années 1960, en France, le paysagiste Jacques Simon, de retour de Montréal, a développé des études sur le grand paysage. Il a été le moteur du renouveau de la «pensée paysage», traitant des projets de grande envergure. Professeur à Versailles et à Montréal, il a influencé toute une génération de paysagistes. Bernard Lassus, parallèlement à ses travaux sur le terrain, développa quant à lui une théorie sur le paysage après des recherches rigoureuses sur la visibilité, la lumière, la couleur et l'apparence.

Ces deux précurseurs ont réveillé chez les urbanistes et les paysagistes, l'idée du «Paysage» vu à grande échelle. Leurs nombreux travaux sur le grand paysage furent parmi les premiers réalisés en France.

Les études paysagères et d'impact sur le

paysage ont commencé à être intégrées à tous les projets d'implantation de grandes infrastructures (TGV, autoroutes, ponts...). C'est en dehors du tissu urbain que ces études ont eu de l'importance et ont contribué à un aménagement du territoire plus rationnel, plus respectueux de la géographie, du paysage et de l'écologie des régions.

Pour nos grandes métropoles, la fièvre de construire n'a pu attendre ces études encore regardées avec méfiance. Les banlieues ont continué à se développer trop rapidement avec les résultats que nous connaissons. Une occasion a cependant pu être saisie lors de l'implantation de villes nouvelles. Ici on partait d'un terrain vierge. Paysage et géographie devaient être à la base des premières réflexions pour l'implantation et la construction de ces villes. Ce fut le cas à Cergy-Pontoise où Jean Coignet et ses comparses dont Bertrand Warnier ont pris en compte ces données tout en réfléchissant aux relations ville campagne qui allaient se créer, en traitant tout spécialement ce qu'on pourrait appeler «l'entre-deux», ce qui n'est ni rural ni urbain.

Des exemples marquants d'études de paysages à grande échelle comme support du développement urbain existent depuis des décennies aux Pays-Bas et en Allemagne.

L'agence Ter (Henri Bava, Michel

Hoessler, Olivier Philippe) développe à une échelle internationale des projets de grands paysages qui sont des modèles du genre. Dès sa création en 1986, l'agence a développé le concept d'«Urbanisme par le Paysage».

«Faire acte d'urbaniste en s'appuyant prioritairement sur la mise en forme du paysage et, par voie de conséquence, du territoire: ainsi que l'Agence Ter s'en saisit, cette mise en forme de l'espace impose si besoin d'embrasser la très grande échelle, celle qui échappe à l'œil et ne se lit que sur les cartes, ou depuis un avion. Le paysagisme, pour les protagonistes de «Ter», ne saurait se contenter à son trop conventionnel champ d'action, le parc périurbain ou urbain. Il commande que l'on traite aussi dans la foulée un espace élargi, périmètre métropolitain, vallée, côte maritime voire région tout entière, dans une perspective rénovatrice d'aménagement du territoire, autrement ambitieuse.»

Florence Accorsi, 357 824 ha de paysages habités par l'agence Ter, Bruxelles, AAM & Ante prima, 2012.

Des bureaux d'études ont compris de longue date que l'avenir était dans le pluridisciplinaire. Des agences comme celles de Gilles Vexlard, Michel Desvigne, Michel Corajoud, entre autres, à Paris, ont su se

TOWARDS A "LANDSCAPE URBANISM" ?

Given what we have observed, it can be said that a new form of urban design is emerging: the "landscape urbanism".

Both in Europe and in America, a considerable number of professionals and researchers have taken note of the importance of the landscape as a basis for territorial development. We need to "think big"!

In France, since the 1960s, the landscape architect Jacques Simon has produced studies of the wider landscape. He was the driving force behind the renewal of thinking about landscape, taking on large-scale projects. A university lecturer at Versailles (National School of Landscaping) and Montreal he influenced an entire generation of landscape architects.

As for Bernard Lassus, a French landscape architect, alongside his site work he developed a theory of landscape that rests on rigorous research on visibility, colour and appearance. These two precursors awakened among urban designers and landscape architects the notion of 'Landscape' seen on a large scale. Their many projects involving the wider landscape were among the first to appear in France.

Landscape studies and their impact

began to find their way into every major infrastructure development project (TGV high speed train, motorways, bridges). The significance of these studies was felt mainly outside the urban fabric, and contributed to a design of the territory that was more rational and more respectful of the geography and ecology of the given region.

For our big metropolises, the building fever could not wait for these studies, which were in any case still regarded with suspicion. The suburbs continued to expand too quickly, with results that are all too familiar today. There was, however, one opportunity to do things differently, and that was when building new towns. In those cases, planners had the advantage of beginning with virgin terrain. Landscape and geography necessarily served as the foundations for the first reflections in view of the planning and construction of these towns. This was the case with Cergy-Pontoise, where Jean Coignet and his colleagues among them Bertrand Warnier took these realities into account while also reflecting on the relationships to be formed between city and countryside; they paid special attention to what might be called the 'in-between', that which is neither rural nor urban.

Striking examples of studies of the large-scale landscape as a foundation for urban

development have existed for decades in the Netherlands and Germany.

The Agence Ter (Henri Bava, Michel Hoessler, Olivier Philippe) has been launching international projects involving the wider landscape that are exemplary. From the time of the agency's creation in 1986, its members developed the concept of "Urban planning through Landscape".

"To be an urban planner by relying first and foremost on the shaping of the landscape and, as a result, of the territory": the way the Agence Ter goes about it, this shaping of the space may involve, if necessary, directing one's gaze to the very large scale, which can only be seen on maps or from the air. Landscape architecture, for the advocates of the "Ter" approach, cannot be restricted to its all too conventional field of action, namely the urban or peri-urban park. It demands that we deal at the same time with a wider space, a metropolitan perimeter, a valley, maritime coast or an entire region even, from the perspective of renewing the territory with no little ambition."

Florence Accorsi, 357,824 ha of inhabited landscapes by L'Agence Ter, Bruxelles, AAM & Ante prima, 2012.

Design companies have long come to understand that the future lies with multidisciplinary. Agencies like those of

créer une réputation internationale. Ils travaillent en association avec les plus grands cabinets d'architectes du monde. Ils ont une connaissance de la géographie, des paysages et de la nature qui leur permet d'exporter ce savoir. C'est aussi le cas de professionnels dont le nom n'est pas sur le devant de la scène. Ils contribuent, avec discrétion mais efficacité, à faire émerger l'échelle du Grand Paysage.

Charles Waldheim qui a dirigé la publication d'un manifeste très ciblé *The Landscape Urbanism* (2006) a rassemblé les essais de quatorze auteurs choisis à travers une gamme de différentes disciplines de l'urbanisme au niveau international, tant en Europe qu'en Amérique. Les auteurs y décrivent le « nouveau langage » dans le contexte en évolution rapide du paysage dans les discussions de la ville contemporaine.

Dans son essai « Terra Fluxus », le paysagiste James Corner donne ce qui pour lui est le fondement intellectuel de l'urbanisme paysager, ainsi que les nouvelles relations qui se développent entre architecture du paysage et les autres professions, qui embrassent les disciplines de l'urbanisme, telles qu'architecture, ingénierie, design et promotion immobilière.

James Corner montre comment cette

nouvelle façon de penser l'urbanisme a été influencée par le Parc de la Villette dont le concept de Bernard Tschumi a représenté un saut conceptuel dans le développement de l'urbanisme paysager. Corner cite également l'exemple de Barcelone qui dans les années 1980 et début des années 1990 s'est concentrée sur les aménagements de son espace public.

Aujourd'hui, le grand projet de Barcelone est le réaménagement de l'aéroport, d'une zone logistique, industrielle et portuaire ainsi que la construction d'une grande station d'épuration. Ce projet d'envergure a moins à voir avec les bâtiments et leurs espaces publics, qu'avec le grand paysage, qui donnera une nouvelle image forte de la cité catalane.

L'avenir de l'urbanisme au service des hommes et de la cité, passera probablement par la création de groupes d'études pluridisciplinaires prenant en compte de façon fine le paysage, la géographie, la sociologie et l'écologie comme base de leur créativité.

Gilles Vexlard, Michel Desvigne, Michel Corajoud among others, based in Paris have achieved an international reputation. They work jointly with some of the major architecture firms in the world, and are able to export their in-depth knowledge of geography, landscape and nature. This is also true of professionals whose name might not be famous. They nevertheless contribute, with discretion but efficiency, to placing the "Wider Landscape" at the forefront.

Charles Waldheim who is the author of a highly targeted manifesto "The Landscape Urbanism" (2006) has edited a collection of essays by fourteen authors chosen from across a wide range of different disciplines on urban design at the international level, both in Europe and in America. In this volume, the authors describe the 'new language' being used in discussions of the rapidly changing context of the landscape in the contemporary city.

In his essay "Terra Fluxus", the landscape architect James Corner sets out what he considers the intellectual foundation of landscape urbanism, as well as the new relationships developing between landscape architecture and other professions related to urban planning, such as architecture, design and real estate development.

James Corner shows how this new way of thinking about urban planning has been influenced by the Parc de la Villette in Paris, for which the concept by Bernard Tschumi represented a major leap forward in conceiving the development of the landscape urbanism. Corner also cites the example of Barcelona, which in the 1980s devoted much attention and effort to the development of its public space.

Today, the major project underway in Barcelona is one that comprises the redevelopment of the airport and a logistical, industrial and port zone, as well as the construction of a major water treatment plant. This large-scale project has less to do with the buildings and their public spaces and more with the wider landscape, which will give the Catalan capital a new and prominent image.

The future of urban planning at the service of both human beings and the city will necessarily involve the creation of multidisciplinary groups of firms, taking careful account of the landscape, geography, sociology and ecology as the sources of their creativity.

UN ATELIER GRAND PAYSAGE EN 2012, POUR QUOI FAIRE ?

« Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles. »

50 ans après les travaux d'Hanning, les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise ont voulu répondre à cette question permanente: La ville sous l'angle du regard. En réaction au temps long et à l'indifférence, il a été fait appel au bouillonnement créatif de tous ceux qui se mobilisent autour de la mise en forme de l'espace pour se pencher, – une fois tous les 50 ans ? –, sur l'agglomération toute entière, appréhender des sites géographiques dans leur globalité, ceux qu'on embrasse d'un seul regard ou ceux que l'on traverse sur des dizaines de kilomètres.

Avec cet angle global-local, insistant parce que nécessaire, d'autant plus en Île-de-France que sa géographie ne s'impose pas comme en d'autres lieux bordés par la mer ou la montagne. Ici la délicatesse des lignes du paysage est un atout mais aussi un potentiel fragile que l'accumulation d'infrastructures et d'opérations immobilières, même de bonne qualité architecturale, peut ruiner en détruisant pas à pas

WHY HOLD A WORKSHOP ON THE WIDER LANDSCAPE IN 2012 ?

“Revealing and staging the landscape of Metropolises”

50 years after the work done by Gerald Hanning – though one wonders who still remembers it – ‘Les Ateliers’ - international workshops of planning and urban design in Cergy-Pontoise - have sought to address the permanent question of visual aspects of the metropolis. The passage of time and hidden indifference have inspired the organisers to react and call upon the creative effervescence of all those who are mobilising – once every 50 years ? – around the design of physical space in order to focus on metropolitan cities, viewing geographic sites in their global contexts: geographic sites taking in panoramas at a glance or those you can cross over several dozen kilometres.

This global-local perspective is stressed because it is indispensable, especially in the case of Île-de-France, since the region's geographic features do not impose themselves as they do in other areas such as those bordered by the sea or mountains. Here the fine lines of the landscape are an asset but also a potential source of fragility,

l'harmonie des rapports entre buttes, collines, plateaux et vallées.

Est-ce un hasard si ces rapports entre les tracés et les dénivelés naturels ont été les guides permanents du développement de la cité dans le passé? Ils ont fait la qualité enviée de l'Île-de-France et de Paris. Et pourtant, les documents de planification actuels traitent-ils de cette approche sensible? Jouent-ils cet atout de qualité? Pour le moins inégalement.

Alors comment mener une réflexion de l'ordre du sensible, de l'affectif en mettant l'accent sur les préoccupations esthétiques, loin d'être centrales aujourd'hui dans les documents d'urbanisme? Comment ne pas en faire de simples enjolivures ou divertissements d'esthètes? « *La foule aime le beau au moins autant que le vrai* » (Alphonse de Lamartine, poète et homme politique français du XIX^e siècle).

Le parti pris de cet atelier est tout entier dans ce double constat du traitement nécessaire du grand paysage, fragile, de l'Île-de-France et du silence assourdissant de son expression dans les documents d'urbanisme.

De nombreux partenaires se sont mobilisés voire passionnés sur ce thème:

- les institutions franciliennes qui ont accompagnées Les Ateliers en mettant

which the accumulation of infrastructures and real-estate ventures, even if of high architectural quality, can cause damage by destroying, one step at a time, the harmony of the relationships between mounds, hills, plateaux and valleys.

Is it a coincidence if these relationships between the boundaries and the natural slopes have in the past served as permanent guides for the development of the city? This is what makes Île-de-France and Paris so enviable. And yet, do the current planning documents address this sensitive approach? Do they play up this quality as an asset? Unevenly, to say the least.

So how are we to reflect on the perceptible and the affective, while placing the emphasis on aesthetic preoccupations that are far from central today in urban planning documents? How to ensure that it is not reduced to mere adornment or a diversion for aesthetes? “*The crowd loves beauty as much as truth*” (Alphonse de Lamartine, a French poet and statesman of the 19th century.)

The position adopted by this workshop is summed up by the twofold observation of the necessity for handling the wider, fragile landscape of Île-de-France and of the deafening silence of its expression in the documents of urban planning.

à disposition les « matériels » utiles mais aussi les études spécifiques: l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), l'Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France (IAU-îdf), la Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement (DRIEA-IF), etc. apportant leurs propres interrogations;

- neuf métropoles internationales (Amsterdam, Bangalore, Bogotá, Buenos Aires, Montréal, Prague, Florence-Pise, San Francisco, São Paulo) qui ont accepté de participer et de contribuer à un séminaire productif précédant l'atelier proprement dit.

- des experts de toutes cultures qui, au cours d'un séminaire productif international, ont réalisé un travail créatif préfigurant celui de la session;

- les universités et écoles du monde entier qui sont en réseau au sein des Ateliers;

- les étudiants ou jeunes professionnels qui ont fait acte de candidature (plus de 100 postulants pour 30 places);

- des « anonymes » par le biais d'un concours d'idées rapides (57 réponses);

- tout comme les membres du jury international et les participants à la controverse métropolitaine après la session.

La présente synthèse réunit des extraits de chacune des contributions foisonnantes

Several partners have shown enthusiasm – and even passion – for this topic:

- the institutions of Île-de-France which have assisted ‘Les Ateliers’ by making available useful ‘materials’ as well as specific studies: the Paris Urban Planning Agency (APUR), the Institute for Urban Planning and Development of the Paris Region (IAU-îdf), the Regional and Interdepartmental Directorate for Equipment and Development (DRIEA-IF), etc. contributed their own inquiries;

- nine international metropolises (Amsterdam, Bangalore, Bogotá, Buenos Aires, Montreal, Prague, Florence-Pisa, San Francisco, São Paulo) have participated in and contributed to a production seminar prior to the session of ‘Les Ateliers’

- experts from various cultures who, in the course of an international production seminar, carried out creative work in preparation for what would be done at the session;

- universities and schools from all over the world, long-term partners of Les Ateliers;

- the students and young professionals who have submitted an application (more than a hundred candidates for 30 admitted);

- various ‘anonymous’ partners who contributed by means of a quick ideas contest

de ces acteurs, personnes et institutions, qui se sont retrouvés dans la question posée par cet atelier. Elle croise et ordonne les apports pour en faire ressortir les points de convergence et les écarts. Avec cette volonté affichée: remettre le grand paysage à la place qui lui revient, dans la planification et la pratique de ceux qui le transforment.

NEUF + UNE MÉTROPOLIS INTERNATIONALES EN ACTION

L'accident géographique dominant caractérise nombre de métropoles, et pour cause, le choix de leur implantation initiale ayant été déterminé par cette situation géographique: en bord de mer sous forme d'archipel dans le cas de Montréal, de péninsule à San Francisco, de baie parfois dramatisée par des montagnes telle une arène comme au Cap et à Beyrouth; à l'embouchure d'un fleuve, à Buenos Aires et à Mumbai; le long d'un cours d'eau, à Prague, Florence, Paris; entre plusieurs lacs, à Bangalore; sur les flancs de collines, à São Paulo, Santiago du Chili; sur un plateau, à Bogotá. Quelques régions du monde ont été jusqu'à fabriquer leur soubassement tels les Pays-Bas par le biais de polders.

Le passant d'aujourd'hui peut retenir une image symbolique forte, naturelle ou bâtie: la cordillère des Andes, des bidonvilles accrochés à ses flancs, l'île de la Cité à Paris, des forêts de cyprès au Liban, les aiguilles de monuments historiques, les sédiments tracés par l'estuaire du Rio de la Plata, les falaises de la Manche, les vues panoramiques depuis Table Mountain, le pont du

Golden Gate sous la brume de San Francisco, le mont Royal à Montréal. L'habitant peut être fier de ces symboles ou caractères qui lui rappellent son appartenance à une région métropolitaine distincte, à laquelle il tient.

À la singularité du cadre naturel investi est venu s'ajouter celle du cadre artificiel, bâti. L'eau et le vent sculptent le socle, la terre; les hommes ont tenté, « par-dessus », de créer leurs œuvres. Non sans difficulté à manipuler la nature, et à composer avec: les populations qui se succèdent sur un même territoire ne procèdent pas toujours de façon harmonieuse, générations après générations.

Comme résultat, la silhouette générale a évolué souvent au détriment d'une lecture structurée de la composition urbaine (Londres), la priorité donnée à des promoteurs immobiliers peu scrupuleux a généré de l'étalement urbain (São Paulo et sa course aux tours, la Région toscane et ses noyaux urbains éparpillés), l'agriculture périurbaine a du mal à être préservée (Amsterdam), les risques d'inondation s'accroissent (Buenos Aires), la biodiversité locale s'atténue.

Si Bangalore portait l'emblème de « cité-jardin » de l'Inde en raison d'un environnement verdoyant au milieu de 260 lacs, cette image relève au XXI^e siècle de la légende.

on Facebook (57 answers);

- as well as members of the international jury and all participants in the metropolitan controversy after the session.

This synthesis brings together the excerpts of each of the wide-ranging contributions of the actors, people and institutions with whom the question raised by this workshop resonates. It juxtaposes and orders the contributions in order to reveal areas of both convergence and divergence... With the explicit intention of restoring the wider landscape to its rightful place in the planning and practice of those who transform it.

NINE, PLUS ONE: INTERNATIONAL METROPOLISES IN ACTION

Many metropolises are characterised by a dominant geographic feature, and for good reason -- the choice of where to first settle was determined by geographical location: waterfront cities like Montreal (archipelago-shaped), San Francisco (peninsula-shaped), Cape Town and Beirut (with a bay sometimes made dramatic by mountains arranged like an arena); Buenos Aires and Mumbai, at the mouth of a river; Prague, Florence and Paris, both along a river; Bangalore, between lakes; São Paulo, Santiago de Chile on the hillsides; Bogotá on a plateau. Some parts of the world have gone so far as to artificially form the foundation of cities or land, as have the Netherlands by means of polders.

Visitors may retain a strong symbolic image of their natural or built features: the Andes cordillera, shanty towns clinging to hillsides, Paris' Ile de la Cité, cypress forests in Lebanon, needle-shaped historical monuments, sediment sculpted by the Rio de la Plata estuary, cliffs overlooking the English Channel's, panoramic views

from Table Mountain in Cape Town, the Golden Gate bridge of San Francisco in the fog, Mount Royal in Montreal. Residents may take pride in these symbols and natural elements, which remind them of their sense of belonging to a distinct metropolitan area.

In addition to a city's unique natural setting, there is another layer, one that is man-made: its buildings. Where wind and water have sculpted the earth beneath their feet, humans have tried to create their works over top. Not without difficulties in manipulating nature and dealing with its challenges: successive urban populations, one generation after the other, do not always proceed harmoniously.

As a result, changes to the overall city outline have often been to the detriment of a more structured approach to designing the urban area (London). Where priority has been given to unscrupulous property developers, the result has sometimes been urban sprawl (São Paulo and its rush to build skyscrapers, the Tuscan Region and its scattered urban centres), major challenges in the preservation of agriculture on the outskirts of urban areas (Amsterdam), increasing risks of flooding (Buenos Aires), and decreasing local biodiversity.

While Bangalore was once the emblem of the "garden city" in India, owing to its

À 2 600 mètres d'altitude, Bogotá a fort longtemps négligé ses richesses naturelles. La rivière, pourtant axe potentiellement fédérateur d'une identité régionale, est abandonnée aux égouts de la ville.

Les volontés politiques et les moyens financiers n'accompagnent pas toujours l'énergie de ceux qui dénoncent les atteintes à l'écosystème et proposent des solutions. Pire, le thème de l'esthétique dans de l'identité régionale a longtemps été relégué en dernière place des priorités.

On a tendance à se retrancher derrière celles des priorités qui s'imposent au quotidien. Bien sûr, le logement, la précarité, l'emploi, la richesse économique sont décisifs. Mais ces réalités s'inscrivent dans un cadre : celui de la société et de ses aspirations, celui de l'inscription dans l'urgence climatique, celui après lequel chacun court, le bien être et la qualité de vie, dans un cadre agréable à vivre.

Deux forces travaillent aujourd'hui les mentalités :

- La concurrence entre métropoles mondiales et l'attractivité économique nécessaire : elle exige différenciation, cadre de vie de haute qualité, en particulier, - pas seulement -, pour ceux qui aux yeux des dirigeants font le cœur de la valeur ajoutée dans l'économie de la connaissance : les

créatifs, les chercheurs... L'aménagement de Paris Saclay a démarré sur un urbanisme paysager et ce n'est pas un hasard. São Paulo s'est attaquée à la pollution publicitaire. Le centre-ville de Prague souhaite préserver ses échappées visuelles mais également pouvoir être reconnu de loin : de stricts règlements des hauteurs ont été conçus et des démarches de modélisation en 3D pour chaque projet de tour sont obligatoires.

- L'émergence du développement durable. Une culture d'un « autre développement » se fait jour, n'oubliant ni l'économique ni le social ni l'environnement. Des campagnes d'information, de sensibilisation et de promotion sont menées, par la Fondation Cerros de Bogotá, par la Commission en charge de la protection et du développement de la baie de San Francisco. Montréal mérite une place singulière comme source d'inspiration : avec la Chaire UNESCO en paysage et environnement, le paysage occupe l'importance nécessaire dans la politique d'aménagement du territoire (en 2011 par exemple avec le concours « Paysage en mouvement » sur l'entrée de ville). La diversité topographique, l'hétérogénéité architecturale et les influences culturelles façonnent l'identité montréalaise (combinaison d'origines anglophone et francophone). Ses habitants, appelés à donner leur avis à trav-

ers des consultations, des enquêtes et des concertations, revendiquent l'image de la ville. Leurs « impressions » signalent entre autres leur attachement à la protection des espaces verts et à l'accessibilité visuelle aux rivières.

Les métropoles internationales ont répondu présent aux sollicitations des ateliers : des candidats, des intervenants et des membres du jury ont exposé postures et exemples de par le monde, ont contribué à l'atelier, porteurs chez eux et intéressés ici aux échanges sur le grand paysage ; le grand paysage qui, dans un monde secoué par les mutations démographiques, économiques, sociales, environnementales, pourrait bien, demain, être un acteur pacifiant de ces mutations.

once green environment in the midst of 260 lakes, in the twenty-first century, this image is largely relegated to its legendary past. At 2600 meters, Bogota, the Colombian capital has long neglected its natural resources. The river, which could potentially provide a unifying force for regional identity, has been abandoned to the city's sewers.

Political will and financial resources do not always support the dynamism of those who denounce attacks on ecosystems and who propose solutions. To make matters worse, the theme of aesthetics as part of a regional identity has long been relegated to last place on the list of priorities.

We tend to take cover behind those priorities that dominate daily life. Of course, housing, job insecurity, employment and economic wealth are decisive factors. But these realities are part of a larger framework : society and its aspirations ; taking a stand in the struggle against climate change ; the goals that we all pursue, namely, greater well-being and quality of life, in a pleasant living environment.

Two elements are now contributing to changing attitudes :

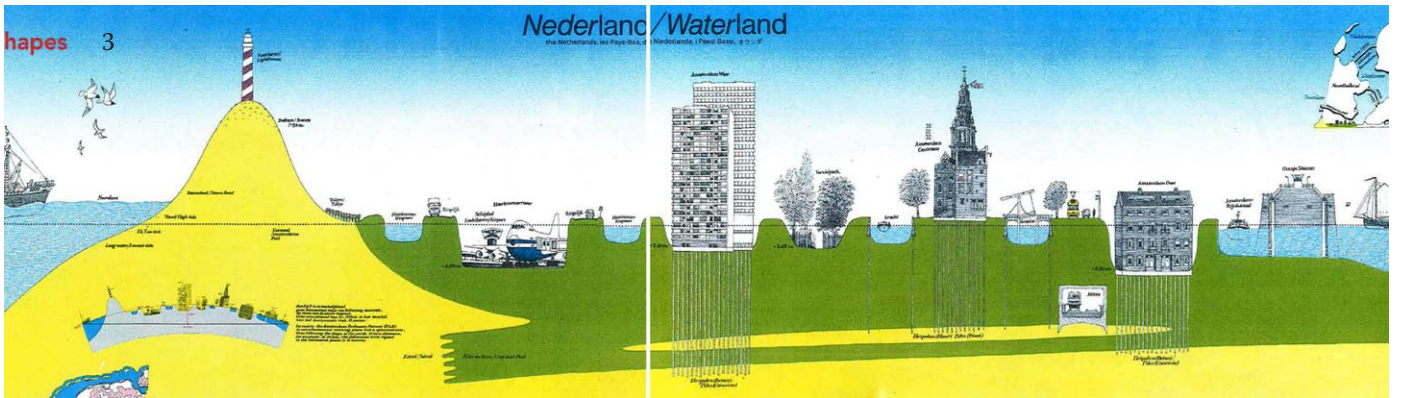
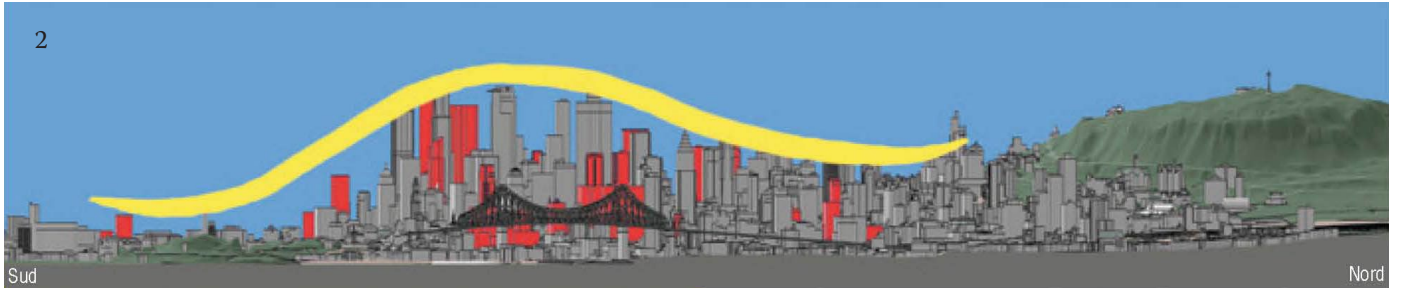
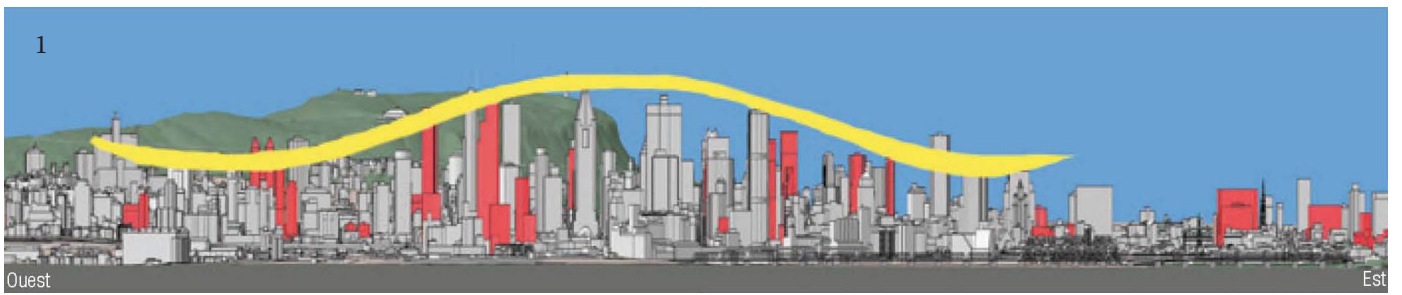
- The competition between international metropolises and the need to be economically attractive require differentiation and a high quality living environment, espe-

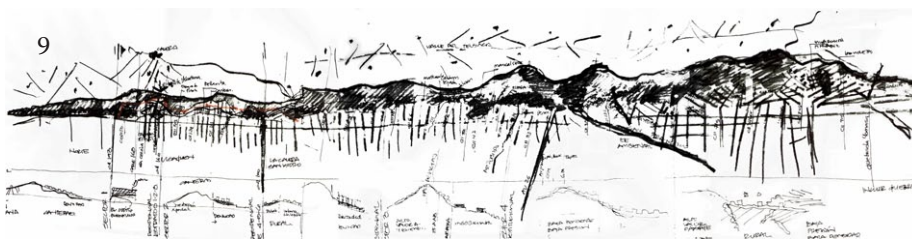
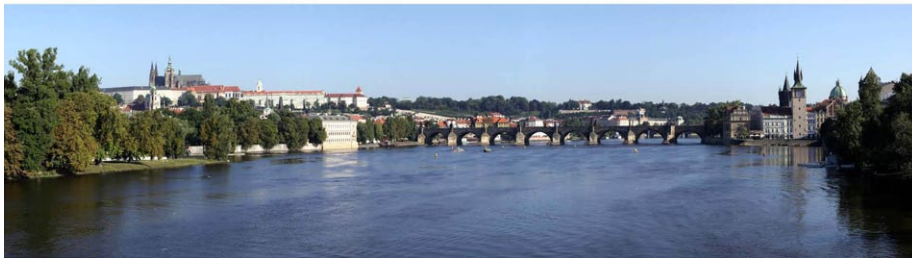
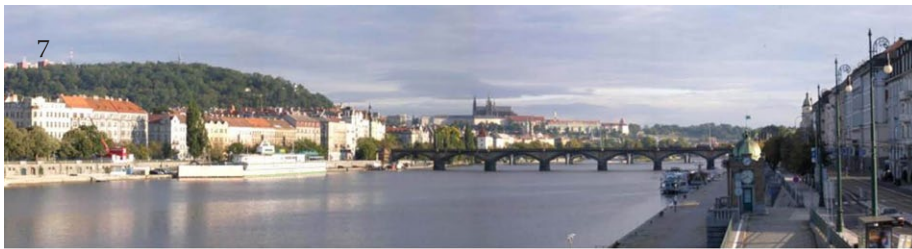
cially – but not only - for those who, in the eyes of city leaders, contribute the heart and soul of added value to the knowledge economy : creative people, researchers, etc. The development of Paris Saclay was based on landscape planning and this was no coincidence. São Paulo has tackled advertising pollution. The city centre of Prague both seeks to preserve its vistas and to be recognized from afar – there are now strict regulations governing heights and 3D modelling approaches for each skyscraper project are mandatory.

- The advent of Sustainable Development : A culture representative of another type of development is seeing the light of day, one that does not set aside economic, social or environmental preoccupations. Information, awareness-raising and promotion campaigns are carried out by Bogotá's Cerros Foundation and by the Commission responsible for the protection and development of the San Francisco Bay. Montreal deserves a special place as a source of inspiration. With the UNESCO Chair in Landscape and Environmental Design, landscape represents the required importance in planning policy (e.g. in 2011, the "Landscape in Motion" competition on entrances to the city). Topographic diversity, architectural heterogeneity and cultural influences shape

Montreal's identity (the mixture of a past made of English and French features). Its inhabitants were called upon to give their opinion through consultations, surveys and meetings and have stuck out for the image of their city. Among other concerns, their accounts express their commitment to the protection of green spaces and visual access to rivers.

Planning authorities from international metropolises have responded positively to the issues raised by Les Ateliers : candidates, stakeholders and members of the jury have presented positions and examples from around the world, and have contributed as bearers of messages borne out of local engagement, showing an interest in exchanges regarding the wider landscape, the latter being shaken by demographic, economic, social and environmental shifts, but which in the future may well become a pacifying force in response to these shifts.





1. Coupe Ouest/Est mont Royal, centre-ville et secteur du Havre, Montréal (Séminaire productif, Ph. Poullaouec-Gonidec).
2. Coupe Nord/Sud mont Royal, centre-ville et secteur du Havre, Montréal (Séminaire productif, Ph. Poullaouec-Gonidec).
3. Polders aux Pays-Bas, coupe schématique de la région d'Amsterdam (Séminaire productif, H. Van der Haagen).
4. Le fleuve, monument naturel. La berge, patrimoine naturel perdu (Séminaire productif, J. Álvarez Insúa).
5. Rues de San Francisco, topographie et nuances colorimétriques (Séminaire productif, B. McCrea).
6. Mission District : trame urbaine de San Francisco, centre-ville (fond, droite) (Séminaire productif, B. McCrea).
7. La rivière, un espace public: plus de sérénité sur ses quais que lors d'une promenade dans une rue bruyante (Séminaire productif, J. Morkus).
8. Région Toscane : vue depuis Pistoia (Valdinievole) vers Lucques à l'ouest (Séminaire productif, A. Marson).
9. Profil de la cordillère orientale des Andes à Bogotà, plateau-ville-montage: redécouvrir le paysage naturel et composer avec lui (Séminaire productif, D. Wiesner).
10. Course à l'immobilier: gratte-ciels à São Paulo (Séminaire productif, R. Lopes Monteiro).
11. Vue depuis le bâtiment Unity (centre de Bangalore): lac Ulsoor et aire militaire (Séminaire productif, K. Kumbera).

1. Sectional view west/east Mont Royal, city centre and cité du Havre area (Production seminar, Ph. Poullaouec-Gonidec)
2. Sectional view north/south Mont Royal, city centre and cité du Havre area (Production seminar, Ph. Poullaouec-Gonidec)
3. Polders in the Netherlands, schematic sectional view of the Amsterdam region, (Production seminar, H. Van der Haagen)
4. The river, a natural monument. The riverbanks, a spoiled natural heritage, (Production seminar, J. Álvarez Insúa).
5. Streets in San Francisco, topography and shades of colours, (Production seminar, B. McCrea).
6. Mission District : urban pattern of San Francisco, city centre (back, right), (Production seminar, B. McCrea)
7. The river, a public space: more tranquillity on the embankment than in a noisy street, (Production seminar, J. Morkus).
8. Tuscany region : view from Pistoia (Valdinievole) towards Lucca to the west, (Production seminar, A. Marson).
9. Outline of the Cordillera Oriental East Andes in Bogotà, plateau-mountain-city: rediscovering the natural landscape and making the most of it, (Production seminar, D. Wiesner, 2007).
10. Building frenzy: skyscrapers in São Paulo, (Production seminar, R. Lopes Monteiro).
11. View from the Unity buildings (centre of Bangalore), Ulsoor lake and military zone, (Production seminar, K. Kumbera)

**(RE)
DÉCOUVRIR
LE REGARD
DES AUTRES**

**(RE)
DISCOVERING
THE GAZE OF
OTHERS**

PARIS - LA BANLIEUE : DEUX POIDS, DEUX MESURES

« Paris intra-muros est un lieu privilégié par rapport à la banlieue, aux formes homogènes dans la diversité, aux espaces publics de qualité. Les habitants en connaissent les repères visuels et symboliques ainsi que les lieux : la banlieue est un lieu amorphe, dont la plupart des habitants ne reconnaissent pas les lieux, des lieux sans repères, sauf exception. Comment donner une identité forte et des repères valorisants au grand paysage hors les murs, à ses habitants, ses passants et ses touristes ? » (Séminaire productif).

« La ville du XX^e siècle est hors sol, c'est un univers technique, uniformisé et sans identité propre » (Jury).

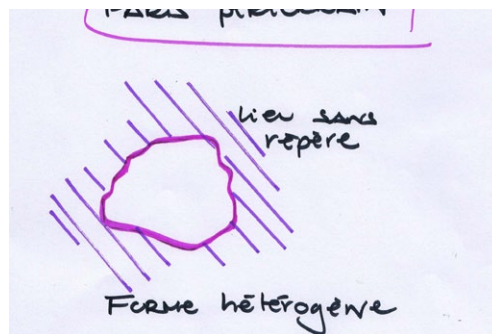
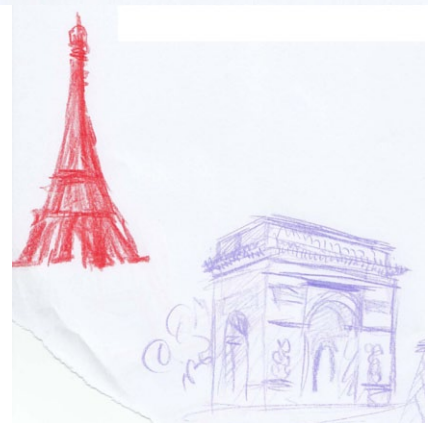
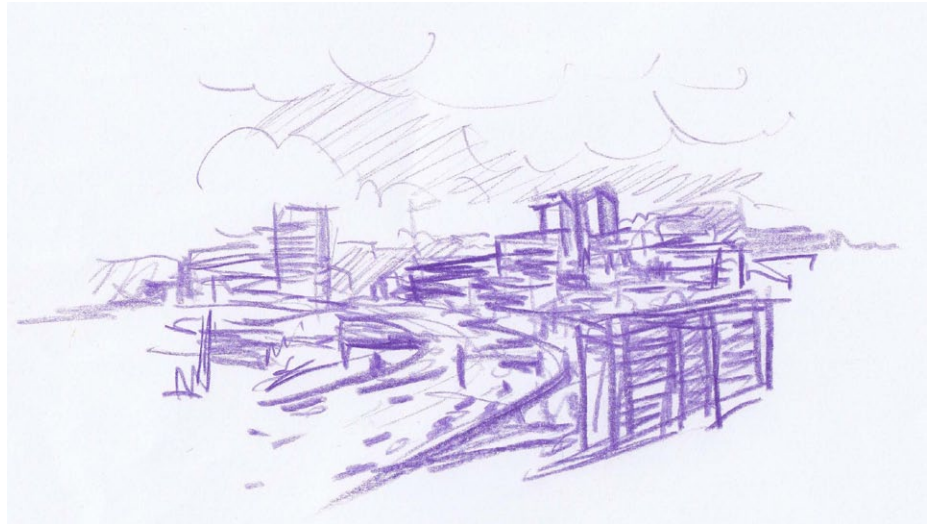
PARIS – THE SUBURB: A DOUBLE STANDARD

“Paris intra muros is a privileged place as compared to the suburbs, boasting homogeneous forms within diversity, and with high quality public spaces. Its residents know its visual and symbolic markers as well as the places: the suburbs are an amorphous area, and the majority of their residents do not recognize the places, these are places which, but for a few exceptions, have no identifying markers. How can one give a strong identity and provide value-added markers to the wider landscape outside the city limits, to the residents, passers-by and tourists in the suburbs?” (production seminar).

“The twentieth-century city is not a matter of territory but a technical world, standardized and without its own identity.” (Jury).

Dualité de l'identité
métropolitaine (Séminaire
productif).

Duality of the metropolitan
identity (Production seminar).



LA MODERNITÉ, SEMEUSE DE PARALLÉLÉPIPÈDES INDIFFÉRENTS.

Ou, autrement dit, le décalage entre la réalité construite et la vie quotidienne. Dénoncer l'impact de cette « modernité-là », celle de son architecture sur les gens et de sa rationalité égocentrique, géométrique, constructive, financière, médiatique...

L'écriture urbaine du groupe (celui du « cadavre exquis ») bien plus productive que les méthodes locales.

« Encombrer les berges, occulter les points de vue, enterrer le Grand Paris Express et les autoroutes, c'est fragmenter la société en petites entités dépendantes et sans relations, c'est ôter aux individus toute prise sur leur environnement, c'est traiter les hommes comme des marchandises (ou au pire des déchets), c'est un acte d'oppression » (Séminaire productif).

« Heureusement, la banlieue est riche de ses habitants » (Comité de parrainage).

MODERNITY — SOWER OF INDIFFERENT PARALLELEPIPEDS.

In other words, the discrepancy between the built environment and daily life. To denounce the impact of this type of 'modernity', and the impact of its architecture on people and its egocentric, geometrical, constructed, financial, and media rationality...

The urban writings by the group (that of the "exquisite corpse") are much more productive than local methods'.

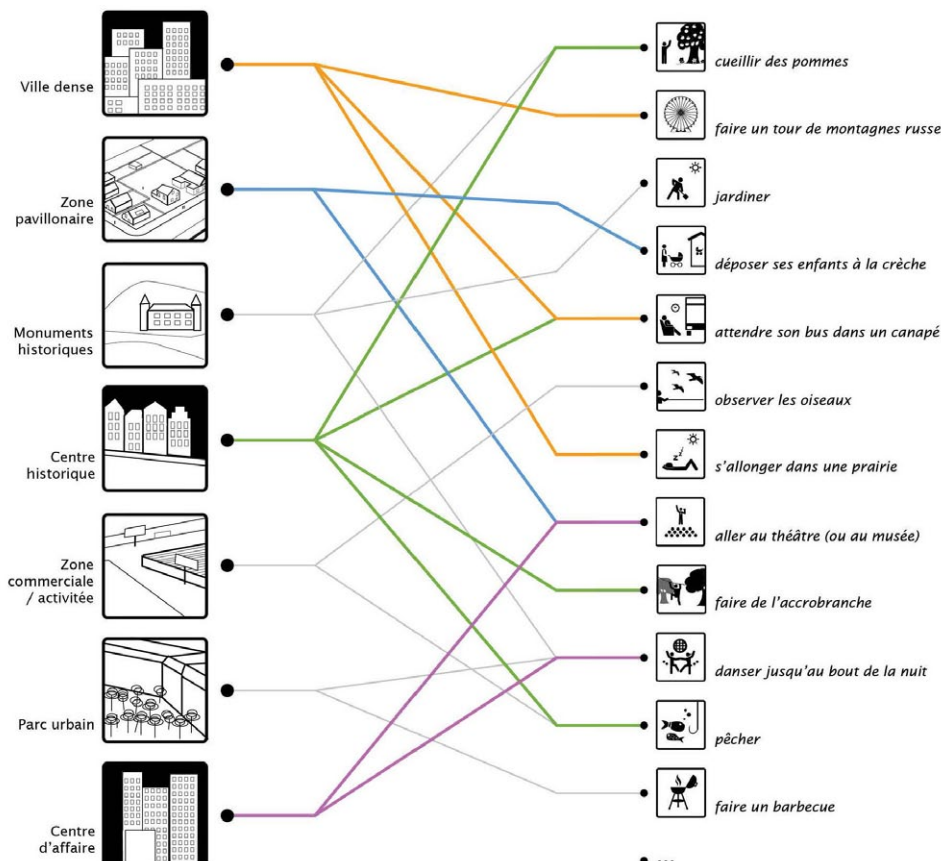
"Encumbering the banks, hiding vantage points, burying the Grand Paris Express and the motorways is to fragment society into small dependent and unrelated entities, and to strip individuals of any handle they may have on their environment. It means treating human beings like merchandise (or, at worst, like rubbish), it is an act of oppression". (Production seminar).

"Fortunately, the suburbs are rich in their inhabitants". (Sponsoring Committee).



« La négation des lieux, les mêmes parallélépipèdes aux quatre coins de la planète, hors sol, hors site puisqu'ils descendent du ciel » (Comité de parrainage).

"The negation of places, the presence of the same parallelepipeds in all four corners of the earth, detached from the local context or site since they simply come out of the blue" (Sponsoring Committee).



« Regardez ! un cadavre exquis » (Concours d'idées, F. David et M. Konté).

"Look ! An Exquisite Corpse" (Ideas contest, F. David et M. Konté).

“The geography of Île-de-France is a reality. It is a true challenge to turn it into the foundation for a metropolitan landscape”.

« La géographie de l'Île-de-France est une réalité. C'est un vrai challenge que d'en faire le support d'un paysage métropolitain ».



Images du Séminaire productif pendant les sorties de terrain, les tables rondes et le travail en équipes à l'Académie d'architecture de Paris, 12-14 décembre 2011.

Pictures of the production seminar during field trips, round tables and team work at the Paris Academy of Architecture, 12 to 14 December 2011.



« LE PROGRÈS TUE, L'URBANISME EFFACE ».

Ces constats désolants sont pourtant les résultats des nouvelles valeurs, celles de la modernité, du progrès, des doctrines des débuts du XX^e siècle (« il faut tuer la rue »), qui ont transformé les perceptions. Ce ne sont plus les mêmes formes ni les mêmes dimensions ; l'homme moderne a des fascinations nouvelles, la vitesse, le mouvement, le gigantisme.

La notion d'art urbain s'est effacée progressivement au bénéfice de l'urbanisme (qui serait devenue une science) et de l'aménagement urbain.

“PROGRESS CAN KILL, URBAN PLANNING ERASES”

Yet these devastating observations are the results of new values - those of modernity, progress, the doctrines of the early twentieth century (“we must kill the street”) which transformed perceptions. Today we no longer have the same forms or the same dimensions ; modern people have new fascinations, such as speed, movement, the gigantic.

The notion of urban art has gradually diminished in favour of urbanism (which is said to have become a science) and urban planning.



Par ailleurs le terme « paysage » est devenu synonyme de campagne (il y a des sites et on les protège) (Banque d'images des Ateliers, C. Fallet).

What is more, the term 'landscape' has become a synonym of the countryside (there are sites and we protect them) (Pictures database of Les Ateliers, C. Fallet).

Quant au terme « paysage urbain », il est réservé au centre des villes historiques comme le Paris des bords de Seine (Carte postale).

As for the concept of “urban Landscape” it is dedicated to the centre of historical cities like the banks of the river Seine in Paris (post card) .



LA CARTOGRAPHIE OUBLIE LA VILLE À HAUTEUR D'ŒIL.

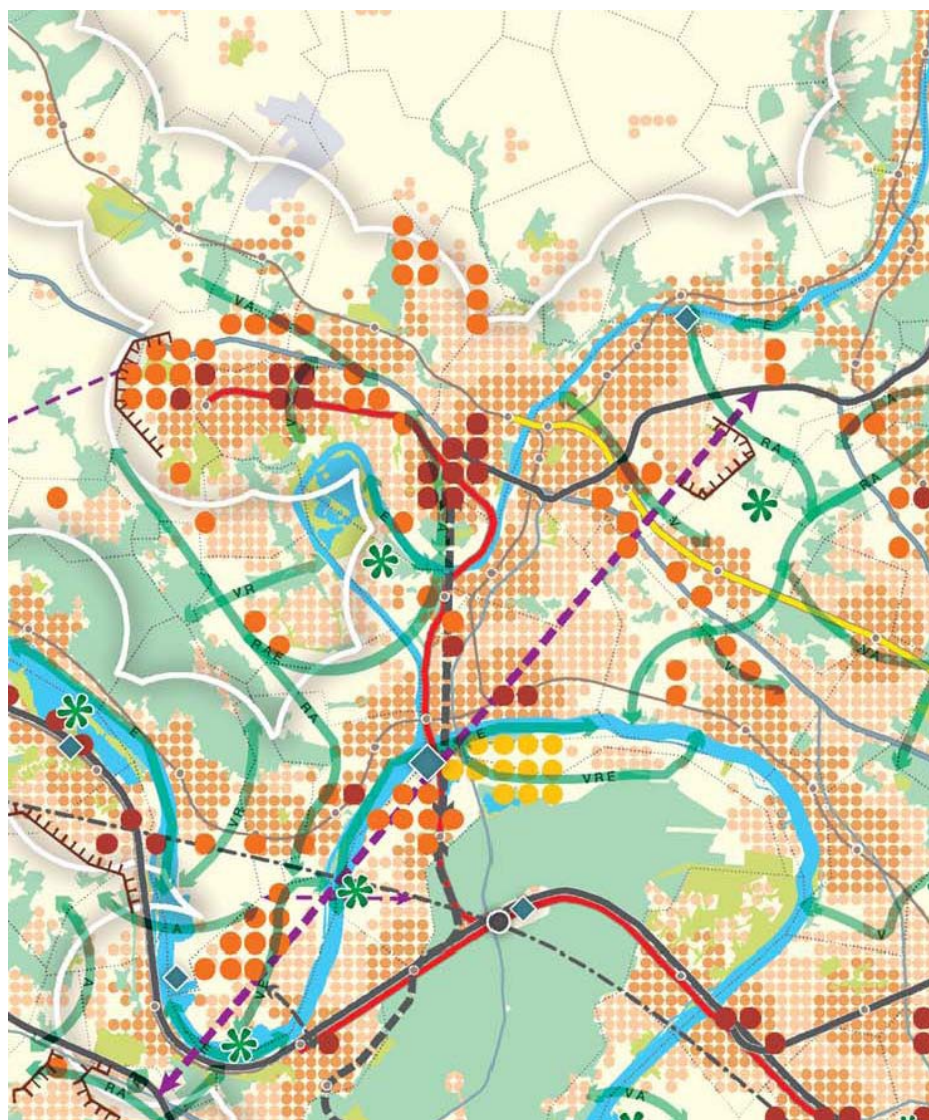
La cartographie a emprunté le même chemin. Il n'y a plus que les aspects fonctionnels qui sont exprimés. On sait qu'on se trouve sur une route rouge, jaune (nationale ou départementale) ou sur un chemin vicinal. On sait que l'on traverse une commune dont le nom est indiqué. Mais quid de la géographie, des sites, des paysages? Rien, à part les routes bordées de vert sur les cartes Michelin. Ce qui n'était pas le cas des cartes anciennes.

Au vu des Plans directeurs des villes ou les Schémas d'aménagement qui n'utilisent plus, quant à eux, que des signes abstraits ou des couleurs, on est en droit de savoir si le regard, la ville à hauteur d'œil a encore droit de cité. Les considérations esthétiques, la géographie, les paysages urbains auraient-ils disparus de l'œil du planificateur?

CARTOGRAPHY HAS FORGOTTEN THE CITY AT EYE LEVEL.

Cartography followed the same path. Only the functional aspects are now expressed. We know we are on a red road, a yellow (national or departmental) road or on a local road. We know we are crossing a town whose name is posted. But what about the geography, the sites, the landscapes? Nothing. This was not the case on older maps.

Since the cities' master plans or planning schemes, for their part, now use only abstract symbols or colours, we are entitled to ask whether there is any room for the gaze, for the city at eye level place. Have aesthetic considerations, geography and urban landscapes disappeared from the eye of the planner?



Extrait du SDRIF 2008 (Conseil régional d'Île-de-France).

Extract from the SDRIF 2008 (Regional council Île-de-France).

Does the metropolis
La métropole
still have a vocation
a-t-elle encore
to be designed with
vocation à s'écrire
beauty?
dans la beauté?



Extrait d'une carte ancienne : lecture conjointe de la géographie, des occupations du sol et de la structure viaire (carte de Cassini).

Extract from an old map: a joint reading of the geography, land use and road structure (Cassini's map).



Extrait d'une carte récente: la fonctionnalité
(IGN, Top 100 n°190, 2012).

Extract from a recent map: functionality.
(IGN, Top 100 n°190, 2012).

Propos d'Atelier

Où est l'essentiel ?

Attention, la matière urbaine n'est pas une oeuvre mais une résultante. Elle s'offre aux regards sans qu'on puisse l'effacer.

Ne pas tomber dans la planification classique, fonctionnelle. Ce n'est pas le travail des ateliers.

Quelle spécificité de la région Île-de-France ? Quels éléments signifiants ? Quels paysages potentiels pour demain ?

Changer d'échelle, ce n'est pas changer de taille mais de problématique.

Il y a les portées et il y a la musique : ce qu'on veut, c'est l'entendre.

Le végétal, c'est le climat ; le climat induit les rythmes ; Paris c'est la lumière.

Le paysage est une vision ; sans la culture, il n'y a que la géographie.


Le paysage est le signe d'une époque. Comment allez-vous intervenir dans un contexte où c'est la liberté de faire qui domine ?

Qu'en est-il des immeubles de grande hauteur ?

Vous êtes la jeune génération. Vous avez des risques à prendre, c'est la clé de la créativité.

Rappelez-vous que vous êtes pendant quelques jours le Président de la république du Grand Paris.





Forums d'échange pendant la session,
Ecole nationale supérieure d'arts de
Paris-Cergy.

Discussion forum during the workshop,
National School of Art Paris-Cergy

Workshop's comment

What is most essential ?

Note, the urban reality is not a work but an output. It offers itself to our gaze so that we are unable to erase it.

Not to fall into the classic type of planning, one that is purely functional. This is not the task of Les Ateliers.

What is the main characteristic of the Ile-de-France region ? What are the significant features ? How will the landscape look like tomorrow ?

Changing the scale does not mean changing the size, but rather the nature of the problem addressed.

There are staves and there is music : what we want is to hear it.

The vegetal element is the climate ; the climate brings about rhythms ; Paris is light.

The landscape is a vision ; without culture, there is nothing but geography.

The landscape is the sign of an era. How can you intervene in a context where it is the freedom to do that dominates ?

You are the young generation. You have to take risks : that is the key to creativity.

Remember that for a few days you are the President of the republic of Greater Paris.

What about high-rise buildings ?

**RÉVÉLER
LE PAYSAGE
MÉTROPOLITAIN**

**REVEALING THE
METROPOLITAN
LANDSCAPE**

*Ecrire dans la beauté, comment ?
Pour révéler quoi ?*

Un paysage qu'on ne peut appréhender d'un seul regard parce qu'il est trop grand et trop compliqué ?

Alors, pour contourner cet obstacle, ne faut-il pas se limiter à agir localement et même ponctuellement ? Et faire confiance aux volontés de chacun des acteurs ?

Se dire que les savoir-faire de tous les acteurs permettront de trouver les ajustements qui s'imposent aux limites et pour prendre en considération les aspirations de ceux qui, du dehors, vont découvrir une réalité et des paysages transformés, préserver les parties de sites à une autre échelle. Et imposer quelques règles à ces parcelles infimes qui se trouvent être intégrées dans le projet « local ».

Ces situations multipliées - comme les pièces d'un puzzle - répondent aux grands principes de liberté. On les a déjà essayées : c'est ainsi que ce sont construits les périphéries qui amalgament les grandes infrastructures, les immeubles, les pavillons, les usines et centres commerciaux, les pylônes et tout le reste, en vrac.

Ne reste donc qu'une autre voie, parti pris de l'atelier, de prendre comme base l'intérêt pour le cadre global. Difficile et risqué ? Oui, mais indispensable. L'image même de la métropole dépend de visions globales, de volontés porteuses d'avenir.

On ne peut pas embrasser l'immense étendue urbaine de 50 à 70 km de diamètre d'un seul coup d'œil. Certes, on la découvre en la traversant, avant de la révéler.

Le paysage existe, il se construit dans la globalité, pourvu qu'on ait l'œil averti, l'envie de regarder et de voir :

- à partir de très nombreux points de vue et de l'examen attentif des cartes, à différentes échelles, cartes anciennes et récentes ;
- à partir aussi de maquettes qui ne sont pas des objets fugitifs comme les images sur écran. Elles sont le paysage en réduction constamment sous l'œil ;
- à partir de la connaissance de l'histoire des lieux et des faits significatifs qui jalonnent les itinéraires ;
- en parcourant et en traversant le grand paysage et ses nombreuses composantes.

*Writing in beauty: how is this done?
And what is there to reveal?*

What about a landscape that cannot be apprehended by a single glance because it is too large and complex ?

In that case, to avoid this obstacle, should we not limit ourselves to acting locally and perhaps only on an ad hoc basis ? And trust in the wishes of each of the actors ?

Realising that the know-how of each actor will make it possible to find the necessary adjustments to the limits and to take into consideration the aspirations of those who, from the outside, will discover a reality and landscape that have been transformed, and will preserve elements of the sites on another scale. And will impose a few rules on these minute parcels that happen to have been integrated into the "local" project.

These situations, which have multiplied like pieces of a puzzle, are in keeping with the great principles of freedom. They have already been tried: this is how the peripheries came to be built, amalgamating the major infrastructures, buildings, detached houses, factories, shopping centre, electricity masts and all the rest, in bulk.

Is there really no other way but to take as a starting point a concern for the overall framework - which is the position of the workshops - ? Is it difficult and risky ? Yes, but it is indispensable. The very image of the metropolis depends on global vision, of a determination that looks to the future.

We cannot embrace the immense urban expanse of a diameter of some 50 to 70 km in a single glance. Clearly, to discover one must cross it before it can be disclosed

The landscape exists ; it is constructed through a global view, provided one has a keen eye, a desire to look and to see :

- from a wide variety of perspectives and a careful look at the maps : at different scales, recent and old maps
- also from models that are not fugitive objects, like images on a screen. They are the countryside in miniature, that are constantly visible ;
- from a knowledge of the history and significant facts of the places that dot the itinerary ;
- by covering and crossing this wide landscape and its numerous components.

PAYSAGE EN MOUVEMENT

Paysage global, paysage en mouvement, ce mode d'entrée dans un cadre global a suscité de nombreux commentaires et propositions aussi bien dans les débats préliminaires que dans le travail d'équipes des participants à la session. C'est ce qui a littéralement sauté aux yeux de ceux qui ont fait le voyage depuis Roissy jusqu'à Paris pour venir travailler, débattre et produire dans le séminaire productif.

Leurs objectifs en faisant la découverte de l'itinéraire, a été de trouver du vert, du bleu, du beau, de l'incongru. Et, au vu de ces impressions, d'apporter un début de réponse. Dans le même registre, on a noté les idées suivantes :

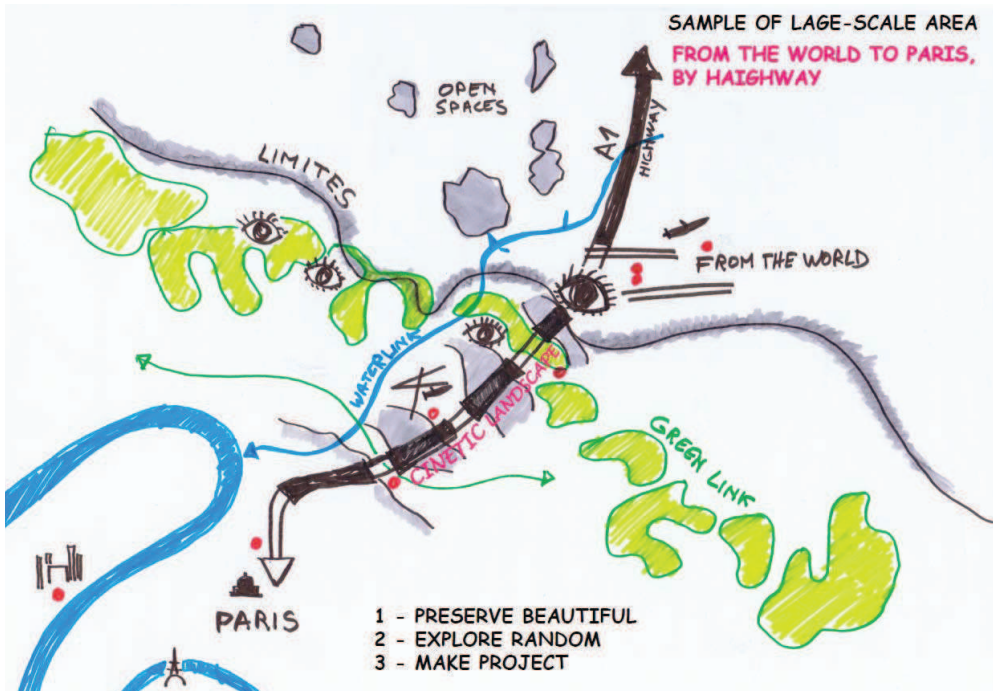
- instaurer le « droit de voir » ;
- répondre au besoin d'avoir des circuits le long desquels le voyageur a des repères. Et donc refaire des moyens de transports des instruments de découverte du paysage, des identités régionales, à partir :
 - des ouvrages d'art qui offrent des vues dominantes ;
 - de la géographie que l'on voit depuis ces moyens de transport en mettant l'accent sur les collines, les plateaux ou les cours d'eau.

LANDSCAPE IN MOVEMENT

A global landscape – a landscape in movement: this mode of entry into a global framework has given rise to numerous comments and proposals, both within the preliminary debates and in the team work done by the participants at the session of the workshop. This is what struck those who travelled from Roissy to Paris to come and work, discuss and create at the production seminar.

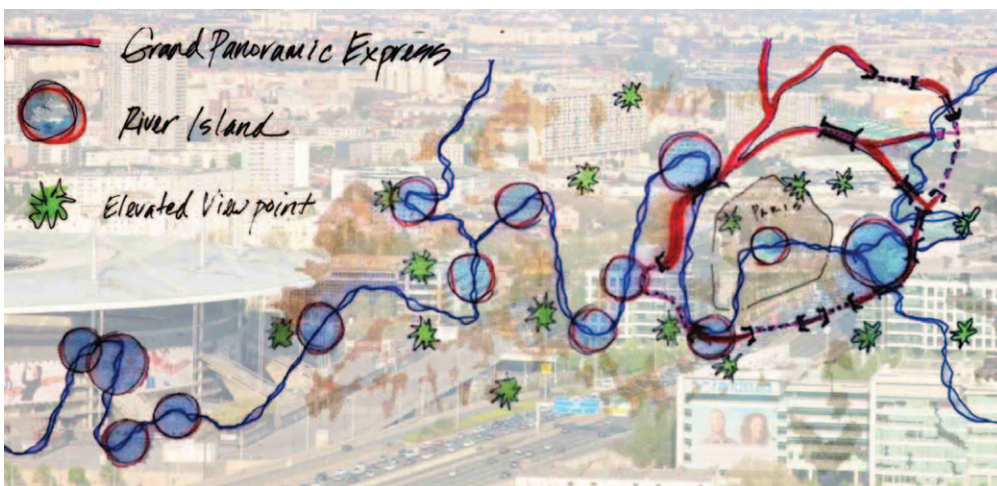
Their objectives in discovering the itinerary were to find green, blue, the beautiful, the incongruous. And, having once seen these impressions, to try to offer at least the beginnings of an answer. Along the same lines, the participants noted:

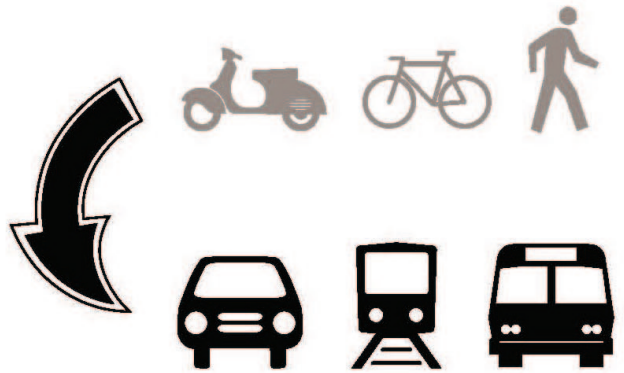
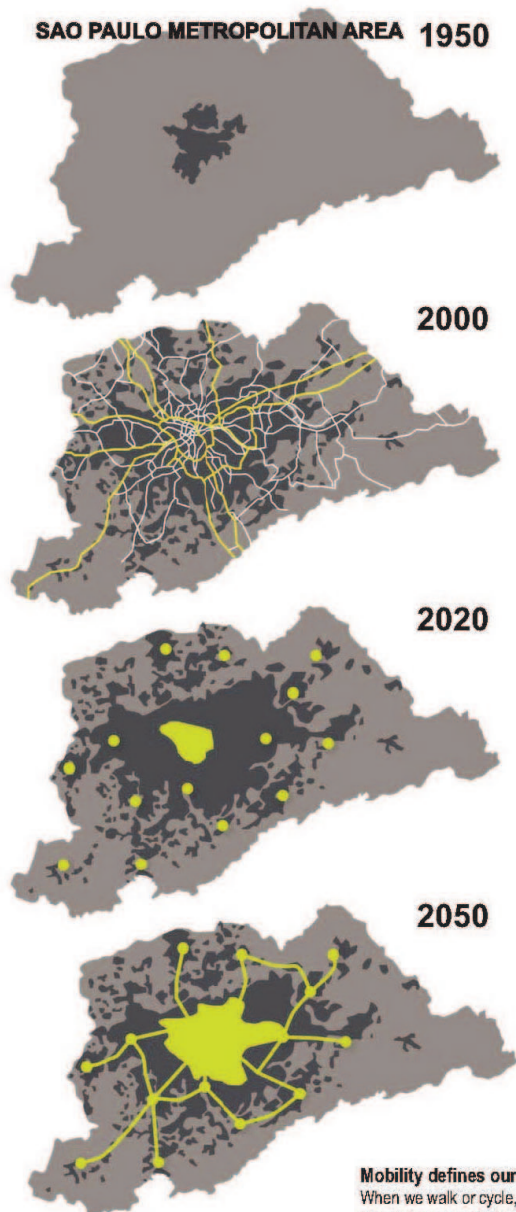
- establishing the right to see ;
- meeting the need for circuits that provide the traveller with some landmarks along the way. Therefore converting the means of transport into instruments for discovering the landscape, regional identities, from :
 - structures that offer dominant views ;
 - the geography one can see from these means of transport by accentuating the hills, plateaux or waterways.



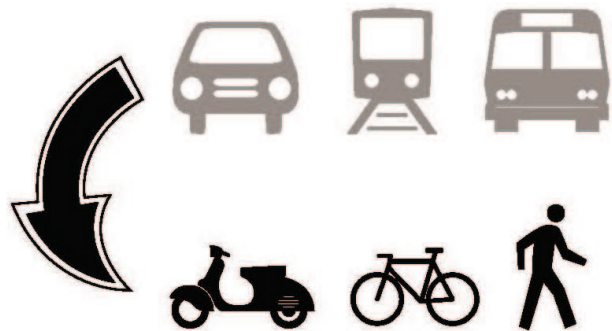
Séminaire productif de trois jours avec visites, conférences et travail en équipes : extraits de posters élaborés par les professionnels participants. Echelle humaine, corridors de la mobilité, îles existantes sur les cours d'eau, belvédères, sont parmi les points soulignés ; l'ensemble motivant le plaisir de la découverte, avec la possibilité de se « perdre » durant son trajet dans un beau lieu ! (Post-séminaire productif, équipe B – Post-séminaire productif, équipe C).

Production seminar over three days with visits, presentations and team work : extracts of posters designed by the participating professionals. A human scale, corridors of mobility, islands on the waterways and lookouts are among the points emphasized ; the whole motivating the pleasure of discovery, with the possibility of "losing oneself" while crossing such a beautiful area ! (Post-production seminar, team B – Post-production seminar, team C).





**CHANGE YOUR MOBILITY
YOUR CITY WILL CHANGE WITH YOU**



Mobility defines our perception of the Space and Environment.

When we walk or cycle, the city reveals us landscapes and treasures that formerly, at the speed of car, bus or subway, were simply unknown to us.

PLAN of ACTION Creation of slower mobility zones

This zones are carefully selected, reflecting specific areas or neighbourhoods that should have their identities reinforced, presenting historical, natural or other meaningful values. Everything here is consistent with a slower mobility, encouraging it and making it safer. It would require an investment in various fields like the infrastructures to encourage that slower mobility (more pedestrian walks, cycle lanes; rent-a-bike systems; green and enjoyable spaces to walk; car parks...) and also the social encouragements (higher density of commercial uses and services; awareness campaigns,...).

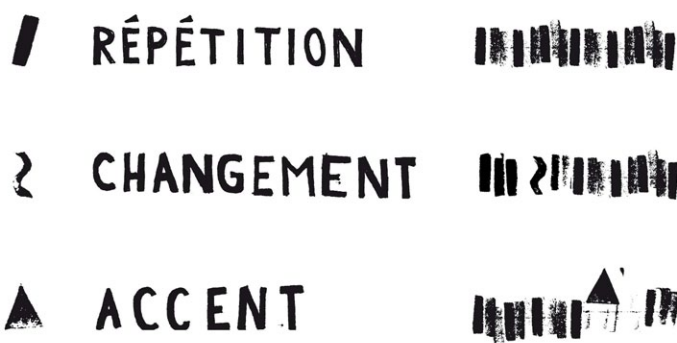
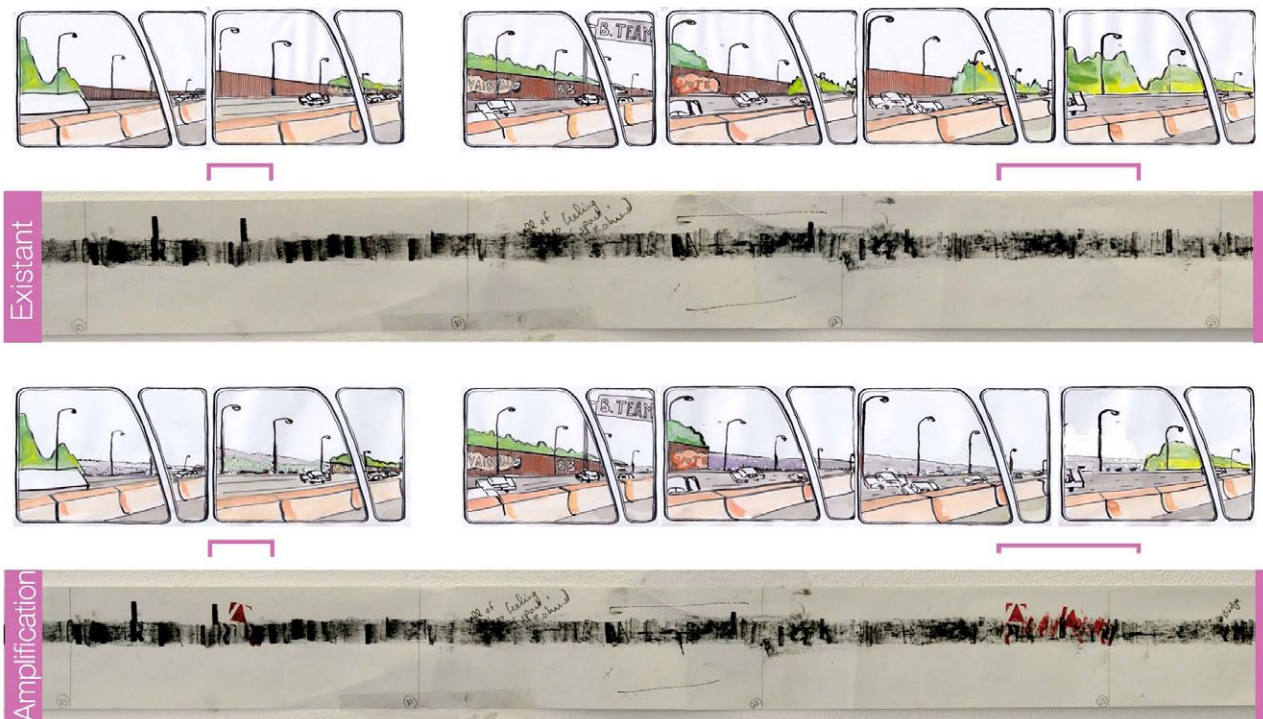


« Le citadin - ou le voyageur - doit pouvoir disposer de tous les moyens de transports, à commencer par ceux qui feront voir la ville autrement, entre autres avantages » (Concours d'idées, A. Batalha).

"The city-dweller- or the traveller - must have access to every means of transport, starting with those that enable him or her to see the city differently, among other benefits" (Ideas contest, A. Batalha).

« Révéler l'existant n'est pas toujours gratifiant bien au contraire. Enfermée dans ses murs, la ville est ailleurs. Elle se protège et on la dissimule. Seuls les panneaux de signalisations et les graffitis trahissent le fait que l'on se trouve en milieu habité » (Session).

“Bringing to light that which exists is not always gratifying, on the contrary. Enclosed in its walls, the city is elsewhere. It protects itself and is concealed. Only the road signs and graffiti betray the fact that we are in the midst of a residential area” (Workshop session).



Le paysage vu d'une autoroute (l'A15). Illustration de l'amplification rythmique par une action sur le trajet en voiture, équipe Beats (Session).

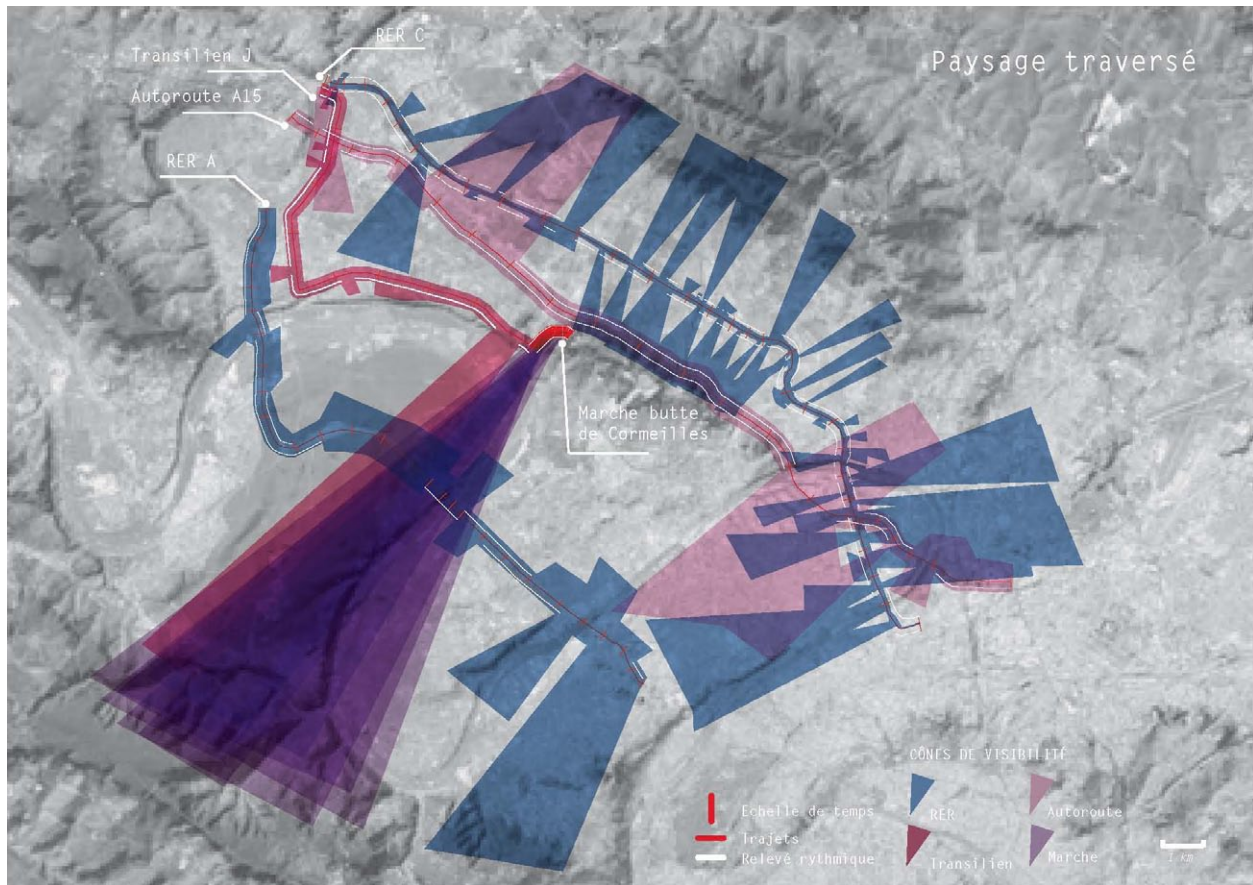
The landscape seen from a motorway (A15). Illustration of the rhythmic amplification by means of an impact on the journey and on one's car, Team Beats (Workshop session).

« Révéler le paysage existant à partir des fenêtres d'un train ou d'une voie rapide aux horizons dégagés peut devenir un facteur de découvertes » (Session).

L'illustration ci-dessous du train reliant Pontoise à Gennevilliers (RER C) est significative de l'existence d'une géographie singulière: on distingue clairement les coteaux et les buttes qui entourent l'espace traversé. On prend conscience que le paysage a des limites, un horizon plus ou moins proche, et que, au-delà, c'est ailleurs... Alors, composer avec la géographie, certes, mais avec quels outils?

"Unveiling the existing landscape from the windows of a train or a motorway with wide-open horizons can become a source of discovery" (Workshop's session).

The illustration below of the train linking Pontoise to Gennevilliers (RER C Regional express network) depicts a unique geography: we can clearly distinguish the hillsides and the mounds that surround the space being crossed. We become aware that the landscape has its limits: a horizon that is more or less close, beyond which is somewhere else... In other words, take into account the geography – but how? With what tools?



Topographie traversée, combinaison d'informations: rythme et géographie. L'expérience du paysage au quotidien, à plusieurs vitesses, en train, voiture, vélo, à pied... permettant de définir des cônes de vues, zones potentielles de projets (controverse, équipe Beats).

A variety of information on the topography being crossed: rhythm and geography. The experience of landscape on a daily basis, at various speeds, by train, car, bike, on foot ... enabling the traveller to define viewpoints and zones for potential projects (controversy, team Beats).

« Notre projet vise à qualifier des expériences quotidiennes du grand paysage métropolitain par les rythmes qu'elles produisent dans une conscience en mouvement.

Nous avons choisi la topographie comme seconde variable. Cette topographie, bien que discrète et oubliée, aussi fragile que subtile, est le seul élément constant à l'échelle de la métropole.

Notre projet vise à révéler les rythmes - scandés par la géographie - et ce, à travers les différentes vitesses de déplacement quotidiens, par et pour le regard » (Session).

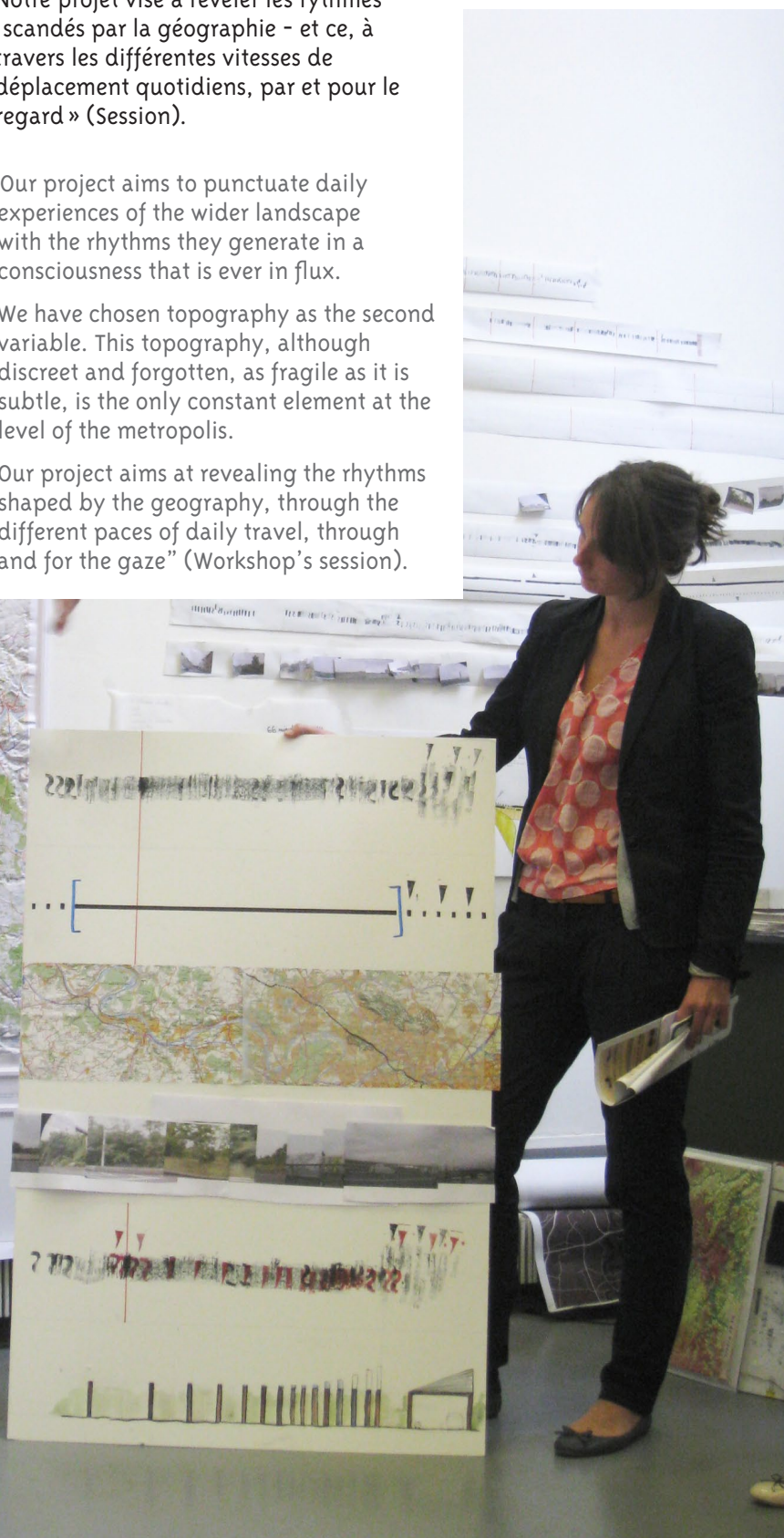
"Our project aims to punctuate daily experiences of the wider landscape with the rhythms they generate in a consciousness that is ever in flux.

We have chosen topography as the second variable. This topography, although discreet and forgotten, as fragile as it is subtle, is the only constant element at the level of the metropolis.

Our project aims at revealing the rhythms shaped by the geography, through the different paces of daily travel, through and for the gaze" (Workshop's session).

Equipe Beats en action (Forum d'échanges, Ecole nationale supérieure d'arts Paris-Cergy).

Team Beats working (Discussion forum, National School of Art Paris-Cergy)



UNE CARTOGRAPHIE DES GRANDES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

En extrapolant l'analyse des paysages traversés par les infrastructures de transport, on peut établir une carte des limites visuelles et des grands horizons sur l'ensemble de la région Île-de-France. Ce sont bien des grandes horizontales ou quelques «bosses» dans le cas de buttes isolées, qui sont lues par le spectateur - voyageur. Et ces grandes lignes sont en même temps des séparations nettes entre de grands secteurs géographiques de l'Île-de-France : le Parisien, le Hurepoix et la Brie. Ils se distinguent par ces limites visuelles, ils se distinguent aussi par leurs altitudes.

Voir Planche 1 : LES GRANDS HORIZONS

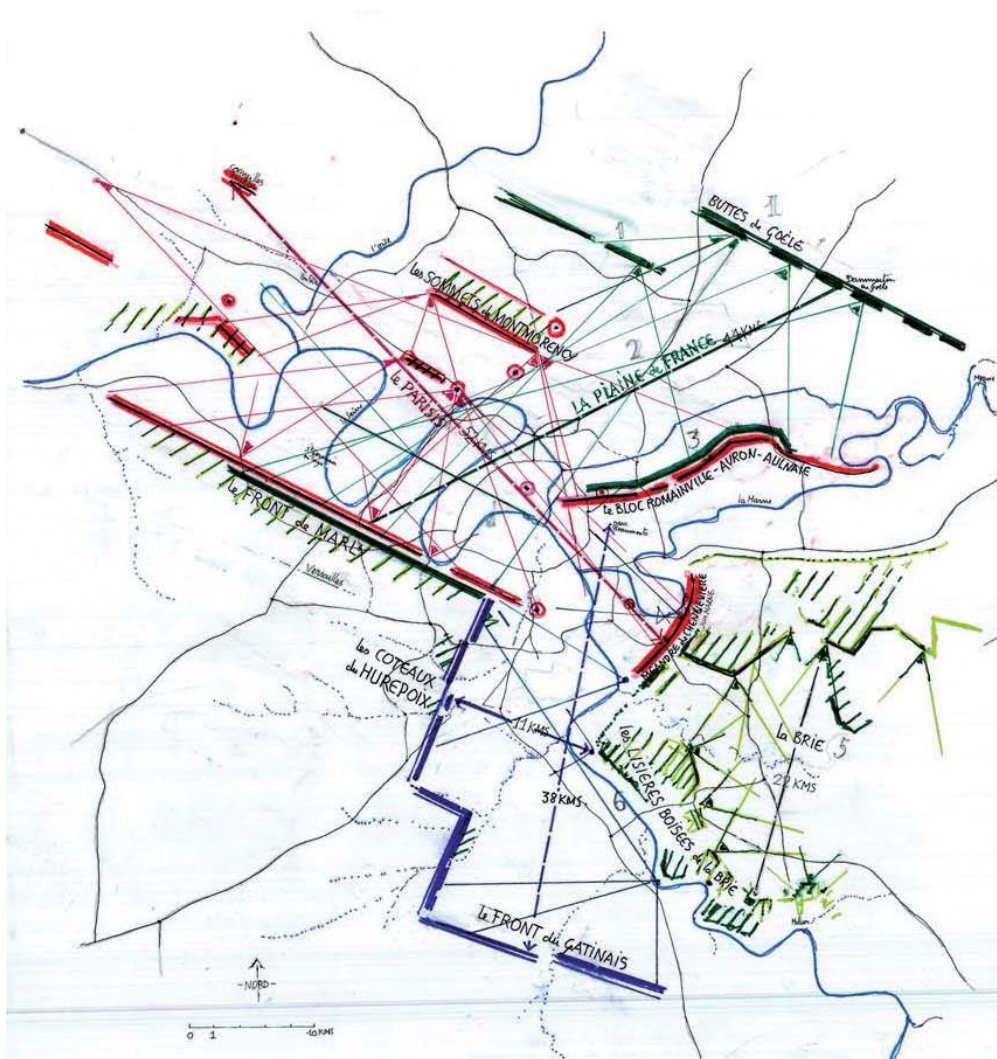
Les planches 1, 2 et 3 sont à la même échelle. Toutefois, elles sont schématiques car elles interprètent des cartes officielles et cherchent à mettre en évidence - en forçant le trait - la réalité visible, perceptible, de la géographie de la Région Île-de-France.

A CARTOGRAPHY OF THE MAIN FEATURES OF THE LANDSCAPE OF THE ÎLE-DE-FRANCE REGION

By extrapolating the analysis of the landscapes crossed by the transport infrastructures, one can establish a map of the visual limits and wide horizons over the entire Île-de-France region. It is certainly the grand horizontal lines or a few "bumps" – in the case of isolated mounds – which are read by the viewer/traveller. At the same time, these grand lines constitute clear separations between the major geographical sectors of the Île-de-France: the Parisien, the Hurepoix and the Brie. They are distinguished by these visual boundaries, as well as by their altitudes.

See Plate 1: THE BROAD HORIZONS

Plates 1, 2 and 3 are at the same scale. However, they are schematic as they are an interpretation of official maps and they try to insist – with thick lines – on showing the visible and perceptible reality of the geography of the Ile-de-France region.



Les limites, exprimées en traits gras, sont une manière de dessiner en plan ce qui est perçu par segments à vue d'œil. Les reliefs chahutés, évidents sur une carte par la lecture des courbes de niveaux, sont effacés par la distance, à hauteur d'œil (Exposition).

The boundaries, shown in thick lines, are a way of mapping that which is seen in segments at eye level.

The uneven reliefs, obvious on a map if one reads the contour elevations, are erased by the distance at eye level (Exhibition).

Distincts à l'échelle régionale, ces «pays» sont aussi indépendants visuellement les uns des autres. On ne les perçoit pas les uns depuis les autres.

Le PARISIS est bordé par des versants qui forment des limites par rapport aux pays limitrophes. La BRIE également. Seul, le HUREPOIX n'a pas d'horizon fermé. Il est en position de «hauts plateaux»: les bords de ces plateaux sont en surplomb et offrent des vues plongeantes sur l'environnement.

L'horizon y est un fond de scène comme l'exprime bien l'illustration ci-dessous. Ces lignes de fond assoient les premiers plans. C'est le dialogue entre ces différentes profondeurs de champs qui fait le paysage et contribue à donner une identité à chacun des «casiers géographiques» de la métropole. On tient là un point clé du nécessaire échange entre la grande et la petite échelle, du dialogue entre le projet local et le cadre global.

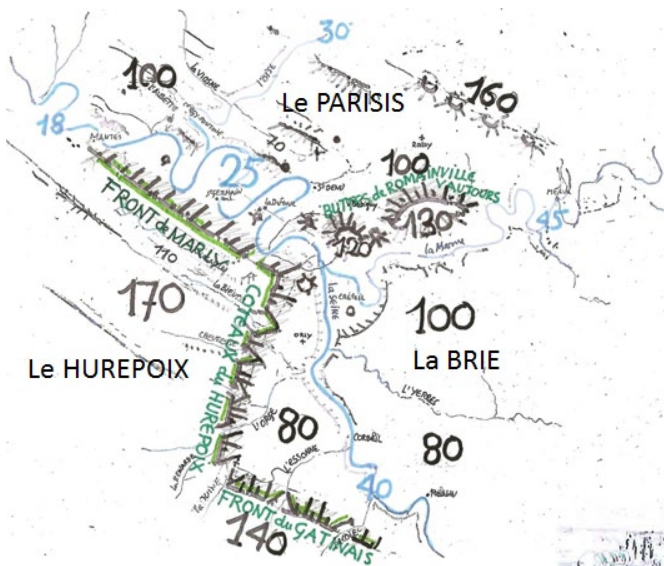
Sur cette illustration, le fond de paysage (c'est à dire l'horizon) est celui des buttes d'Avron (au sud) assez peu élevées et les parties hautes du plateau de Brie dominant la Vallée de la Marne. Les faibles différences de reliefs, les rapports entre le proche et le lointain sont l'expression d'une situation à exploiter pour préfigurer les nouveaux attributs de la métropole au fur et à mesure de son développement.

Each of these 'pays' or regions is visually independent of the others, just as they are at the regional scale. When you are in one of them, you can't see the others.

The PARISIS region is bounded by the slopes that constitute the borders with the adjacent 'pays'. The same is true of BRIE. Only the HUREPOIX region has no enclosed horizon. It is at the level of the "high plateaux": the edges of these plateaux overhang the rest, and offer plunging view of the surroundings.

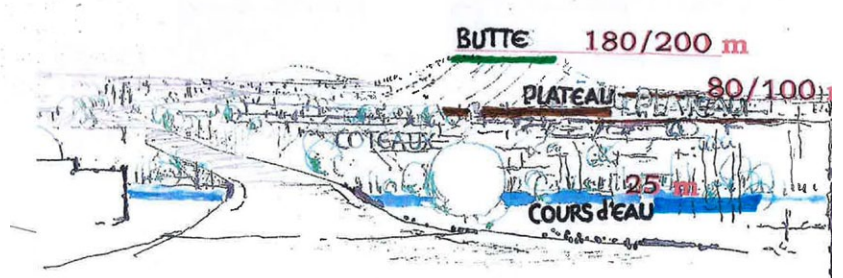
The horizon is a stage backdrop as on the illustration below. The bottom-line heighten the foreground. The dialogue between these different depths of field (i.e. the horizon) makes the countryside what it is and contributes to giving an identity to each of the metropolis' 'geographical compartments'. That is one of the keys to the indispensable exchange between the large and the small scale, and to the dialogue between the local project and the global level.

On the following illustration, the vanishing point of the landscape, that is, the horizon, is located at the fairly modest mounds of Avron (to the south) and the heights of the plateau of Brie that dominates the Valley of the Marne. The slight differences in relief, the relationship between the near and the distant are the expression of a situation to be exploited in order to prefigure the new attributes of the metropolis, in line with its development.



Ce schéma coté permet de traduire en plan le triple étagement du relief, des cours d'eau, plateaux, buttes, qui est une singularité de la région Île-de-France et les trois pays qui en résultent. Il met en relation le plan de la région Île-de-France et l'œil qui perçoit en la traversant (Document d'immersion).

The dimensioned sketch emphasizes the three-tiered landscape: waterways, plateaux, mounds. This kind of landscape is very specific of the Ile-de-France region and the three given 'pays'. It brings together the map of the Ile-de-France region and the gaze while crossing it (Background document).



Extrait du document préparé pour les visites des paysages de l'Île-de-France par les Services du paysage du Val-de-Marne (Session).

Excerpt of a document written by the Landscape Department of the Val-de-Marne for the tour 'Landscape in Ile-de-France' (Workshop's session).

On dispose depuis peu d'un outil informatique extrêmement puissant qui permet d'entrer dans les différentes profondeurs du paysage – et ses grandes dimensions – pour mieux en exploiter les caractéristiques.

Proposé par Kevin Le Bian (média-immersifs.com), cet outil numérique permet de naviguer dans des images de plusieurs milliards de pixels et de disposer ainsi d'un zoom très puissant. Le principe est d'assembler des centaines de photos prises du même endroit en une seule image qui offre un détail très poussé. Ces photographies panoramiques peuvent potentiellement couvrir verticalement 360° sur 180° horizontaux, soit la sphère complète. Elles sont toutes géo-localisées dans une même interface et disposent d'un radar permettant de visualiser sur la carte la partie de l'image sur laquelle on se trouve.

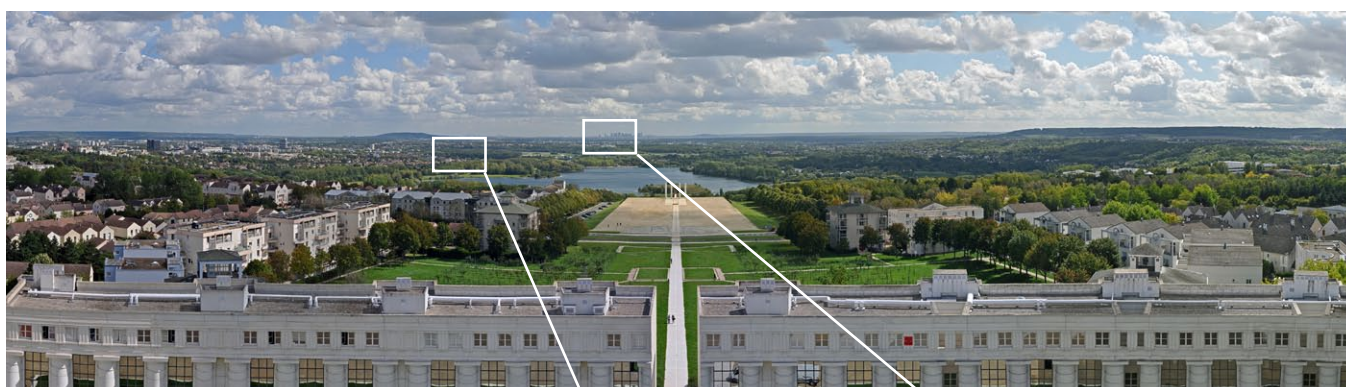
Cet outil a permis de faire visiter des lieux sans y être allé mais aussi de fournir des images détaillées des endroits visités et travaillés.

Since very recently, we now have a very powerful IT tool with which to enter the different depths of the landscape – and its large dimensions – in order to better exploit its features.

Proposed by Kevin Le Bian (média-immersifs.com), this digital tool makes it possible to navigate through the images of several billion pixels and use a very powerful zoom. The principle is to bring together hundreds of photos taken of the same location into a single image that thus offers very careful details. These images can potentially cover 360° vertically over 180° horizontally, in other words, the complete sphere.

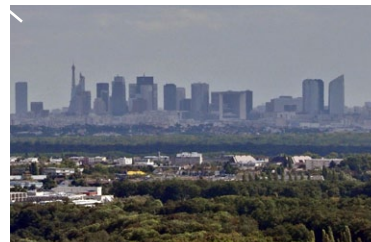
They are all geolocated with a single interface and are equipped with a radar that makes it possible to visualise on the map the part of the image in which the viewer is located.

This tool has made it possible to visit places without ever having actually been there, as well as to provide detailed images of the places visited and worked.



Approche de Kevin Le Bian pour la préparation de la session.

An analysis by Kevin Le Bian in preparation for the session.



« Salle des cartes » durant la session à l'Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy : différents types de représentations graphiques, de périmètres et d'échelles pour un même paysage, celui de l'Île-de-France.

'Map room' during the session at the National School of Art Paris-Cergy : various types of graphic representation, perimeter and scales for the one and only landscape : that of Île-de-France

DES ARTIFICES

Les technologies d'aujourd'hui

L'indifférence au grand paysage n'est pas étrangère aux rapports à la réalité modifiés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

La télévision d'abord, Internet et les smartphones ensuite, ont modifié notre contact au réel, notre rapport au monde. L'illusion de tout savoir et de tout voir en direct opère selon des formats réduits et des rythmes accélérés.

Des images commentées, sous-titrées, conditionnent les perceptions au prix d'une perte de l'acuité visuelle, du regard curieux. Repasser par ces instruments peut permettre de retrouver ces plaisirs oubliés y compris à travers de nouvelles applications pour les smartphones, les tablettes et autres « appareils de compagnie permanente » du monde actuel.

« La réalité augmentée est un premier moyen de révéler le territoire en associant le virtuel au réel. Elle offre une vision en 3D du paysage qui nous entoure sur un Smartphone. Pourquoi ne pas proposer de représenter le paysage de l'Île-de-France en réalité augmentée afin de révéler ainsi et mettre en valeur certains aspects du territoire ? On renforcerait alors l'identité francilienne par le virtuel. En effet, les nouvelles technologies feront partie des réalités de demain, et l'idée de donner à voir le paysage francilien sur son appareil permettrait de mettre en valeur sa richesse et sa diversité en informant, situant, révélant » (Session, équipe Ypsilon).

ARTIFICES

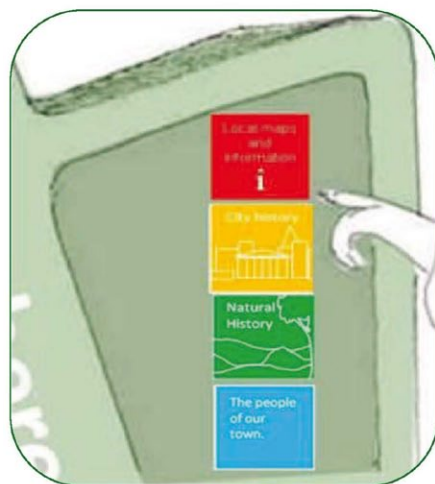
Today's technologies

The hidden indifference to the wider landscape is no stranger to the relationships to reality as modified by the new information and communication technologies.

First television, later internet and smartphones have changed the way we interact with reality and our relationship to the world. The illusion of knowing and seeing everything on the television newsmagazine and then on a continuous loop is operating on a reduced scale and at a heightened rhythm.

Images that are commented on or subtitled shape perceptions, at the expense of a loss of visual acuity and of a curious gaze. Reviewing these instruments can help recover these forgotten pleasures by means of new applications for the smartphone, iPad and other permanent 'social' devices of the contemporary world.

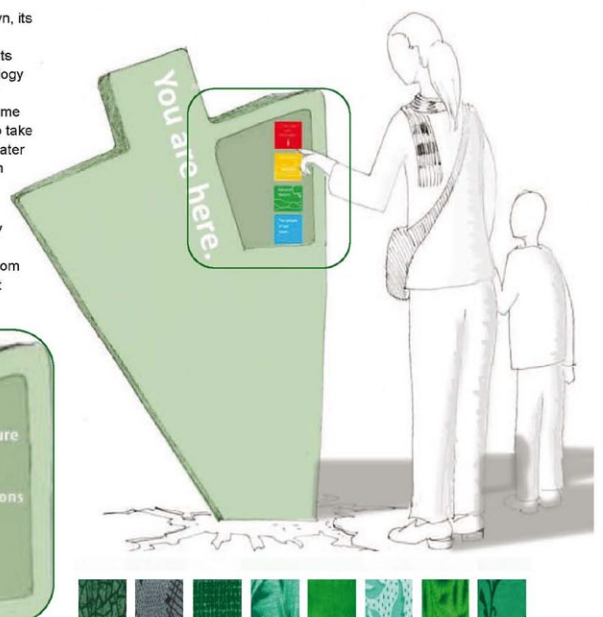
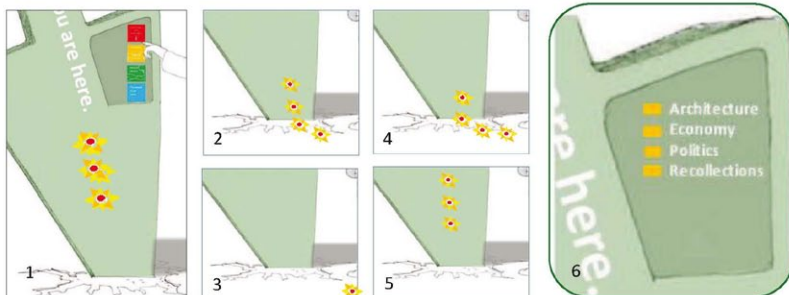
“Augmented reality is the first way to unveil the territory by associating the virtual with the real. It offers a 3D image of the landscape which surrounds us on a smartphone. Why not propose to represent the landscape of Île-de-France in augmented reality in order thereby to reveal and highlight certain elements of the territory ? This would help reinforce the identity of Île-de-France residents by means of the virtual. Indeed, the new technologies will be part of the realities of tomorrow, and the idea of being able to see the landscape of Île-de-France on one's device would help bring out its richness and diversity by informing, situating, revealing.” (Workshop's session, team Ypsilon).



You are here.

Every settlement has many different stories to tell. Once revealed to the visitor or resident they can look on that place with new eyes, seeing it as a unique and wonderful place, with its own *genus animi*, its own soul. “You are here” seeks to reveal those stories about the town, its underlying landscape and the historical relationship between the two by revealing its many layers through touch screen technology and installations that are grounded in their contexts. The screen is touched on the home page and a series of L.E.D lights appear to take the request into the ground and moments later the same lights appear to bring Information back.

Furthermore the form and footing of the installation is designed to ensure it is firmly rooted in its place, of its place. It has both whimsy and depth and gets its character from its surroundings, making it equally relevant everywhere.



À travers des bornes interactives (Concours d'idées, J. Donovan).

Interactive kiosk (Ideas contest, J. Donovan).

UN ŒIL NEUF

Il est nécessaire de poser un autre regard sur les productions humaines du siècle écoulé, celui de l'énergie fossile « facile », en restant dans une approche globale du paysage.

À voir avec un œil neuf donc, sans préjugé, en étant ouvert à leurs beautés cachées pour mieux les révéler. Ce qui requiert une attention et une volonté particulières, un travail à effectuer. Les images qui suivent en sont le témoignage.

Bien que chaotique, on ne reste pas indifférent à ce genre de panorama surprenant. Même si l'image est biaisée et trompeuse parce que ce qui est représenté n'est pas la photographie de ce que l'on voit : c'est le ressenti d'une accumulation d'informations, de signes qui sont ceux du XXI^e siècle dans les périphéries.

Ce monde de choses hétéroclites et fonctionnelles - hangars, routes, pylônes, tours de bureaux, cubes de logement, etc.-, la très grande diversité des « objets » assemblés sur cette vue, offre au regard une relative cohérence, provoque une émotion, voire une certaine fièvre, devant cette puissance.

A NEW VISION

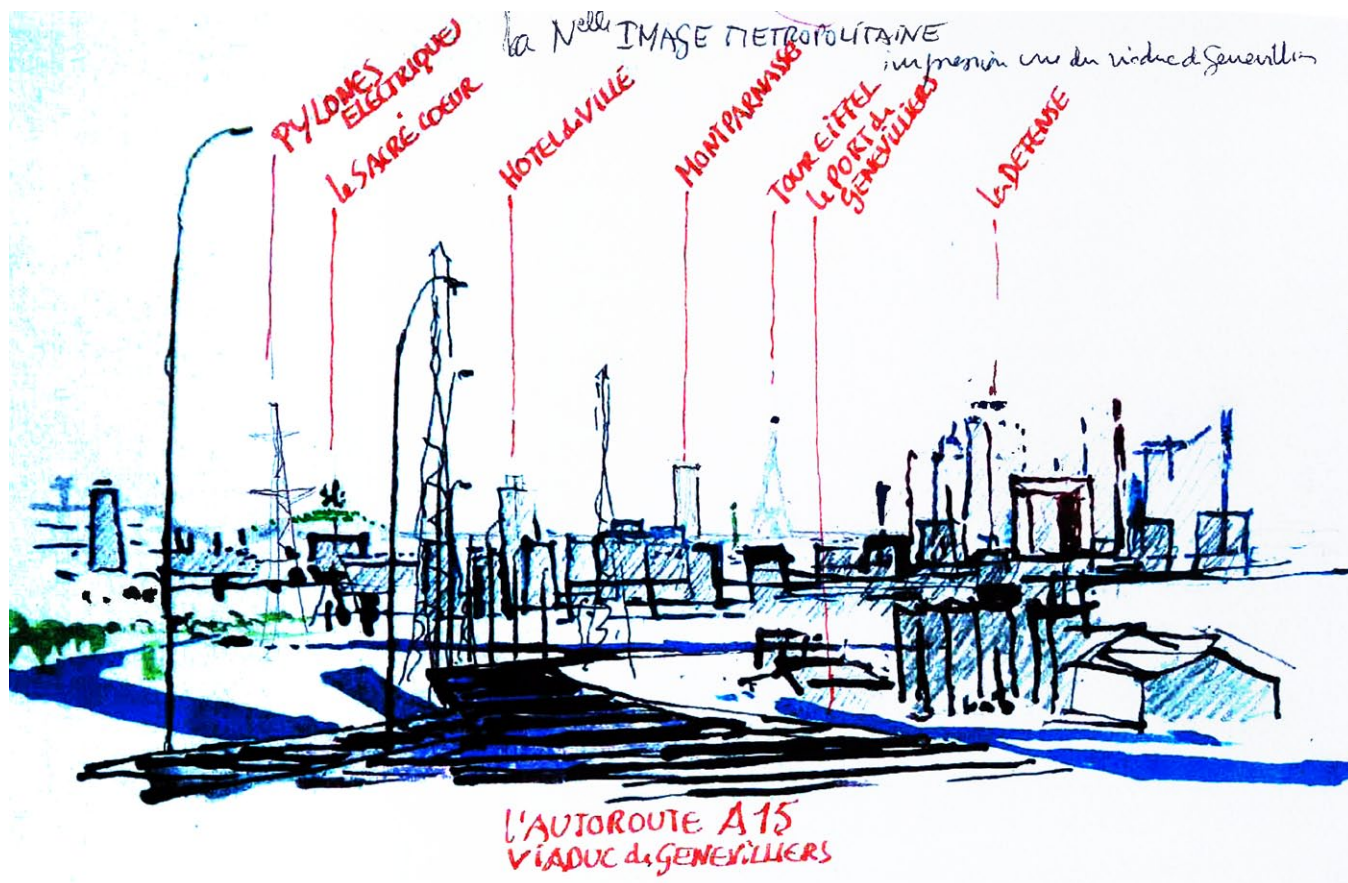
One must take another look at human products of the past century, that of easy fossil fuels, while retaining a global approach to the landscape.

To see with a fresh eye, that is without prejudice, open to their hidden beauty the better to reveal them. This demands particular attention and determination - a work to be carried out. The images that follow serve as testimony.

Although chaotic, this type of surprising panorama can leave no one indifferent.

Even if the image is biased and deceptive because what is represented is not a photograph of what we see, it is the perception of an accumulation of information and of signs of the 21st century in these peripheries.

This world of miscellaneous and functional objects - warehouses, roads, masts, office towers, accommodation cubes, etc. - the very great diversity of the 'objects' assembled in this view presents the eye with a relative coherence, induces an emotion or even a type of fever before this force.

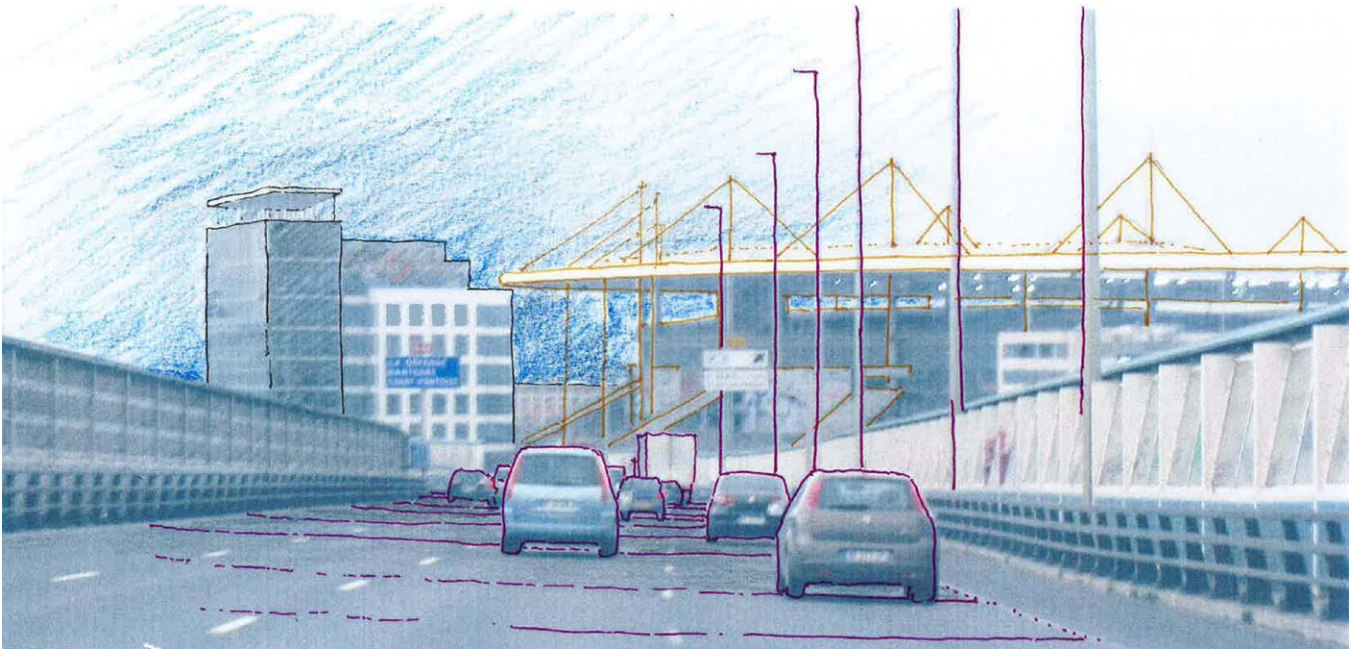


Nouvelle image métropolitaine, impression vue du viaduc de Gennevilliers (Document d'immersion).

New metropolitan image, impression seen from the viaduct of Gennevilliers (Background document).

L'autoroute n'est pas un boulevard ni même une rue. Les constructions implantées en bordure ont une autre logique que celle d'une voirie aux alignements continus. Ici, les grandes dimensions, les constructions massives s'accordent entre elles.

The motorway is not a boulevard, or even a street. The structures that line its edges follow a different logic from that of a roadway with continuous alignments. Here large size, massive structures are harmonized with each other.



Dans le même registre mais à une autre échelle, le spectacle ici est autoroutier. Ce qui peut laisser penser — avec étonnement — qu'il est possible de « faire du beau » autour d'une autoroute (Contribution APUR).

In the same vein but on another scale, the spectacle here is that of the motorway. This should help people realise — with some surprise — that it is possible to 'make things beautiful' (Contribution of APUR).

Les pylônes électriques prennent ici une dimension artistique inattendue. Comme un tableau dans lequel il y aurait : un fond de paysage, une géographie ; quelques monuments spectaculaires que l'on peut identifier ; des immeubles cubes qui sont l'image du logement ; une agriculture qui reste présente en milieu urbanisé ; des mâts métalliques qui alimentent la métropole en énergie.

Piqués dans le paysage de la banlieue, ces instantanés peuvent devenir matière à mise en scène, pour une délectation fugitive ou contemplative selon les lieux et les mouvements. À quelle condition ?

Here the masts take on an unexpected artistic dimension. Like a painting in which there are: an underlying landscape: a geography; a few spectacular monuments that can be identified; cube-shaped buildings that are the very image of residential accommodation; an agriculture that remains present in an urbanised area; metallic masts that bring energy to the metropolis.

Taken in the landscape of the suburbs, these snapshots can become the subject that is to be staged, for a fleeting or contemplative enjoyment depending on the places and movements. On what condition ?





Ces pylônes, objets répétitifs, perçus comme des éléments a priori négatifs (Banque d'images, C. Fallet).

These masts, repetitive objects that are perceived as inherently negative elements (Picture database, C. Fallet).

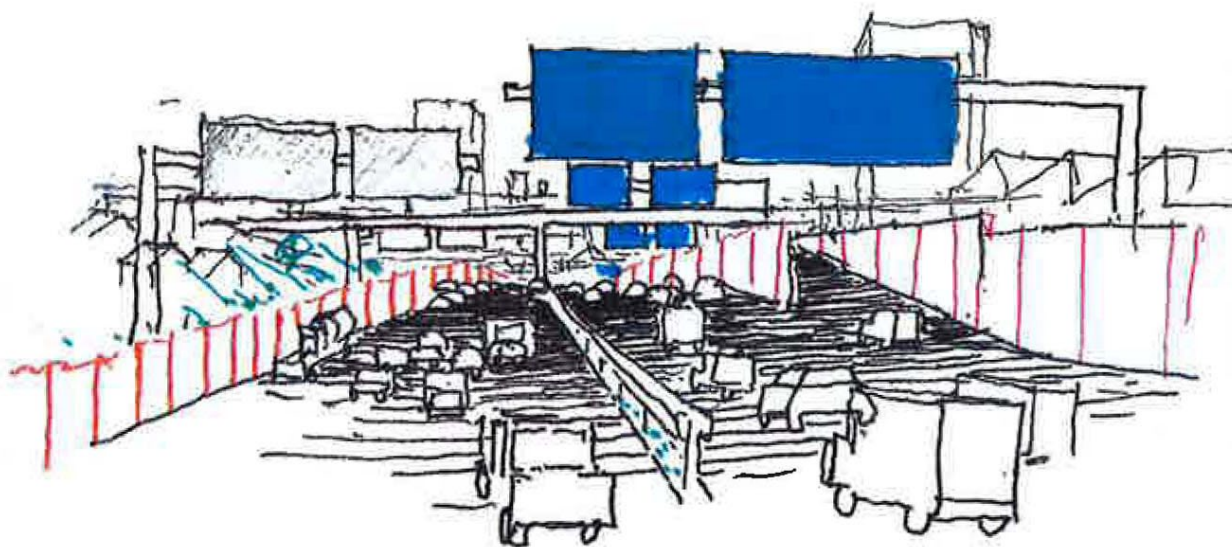
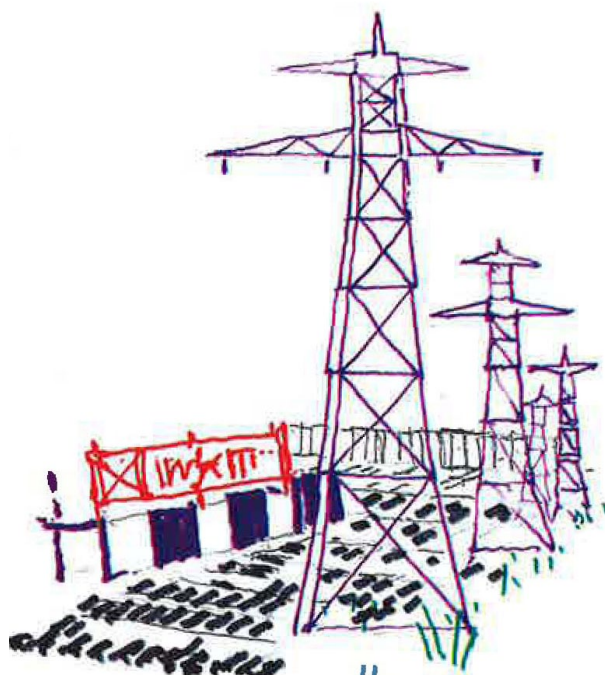
LA MISE EN SCÈNE ET SES INGRÉDIENTS

**STAGING
AND ITS
INGREDIENTS**

UNE VOLONTÉ, NÉCESSAIRE

Pylônes et autoroutes font la démonstration plutôt rare qu'il est possible de mettre en scène une métropole moderne, que les vues sont multiples et que cela vaut la peine de faire œuvre de conception avec les talents conjugués d'artistes, de designers ou de photographes... Mais aussi avec ceux, acteurs classiques et souvent isolés, que sont les ingénieurs, les architectes, les paysagistes, économistes, et autres... Pourtant, si cette démonstration est rare, c'est que les accumulations – d'une manière générale – sont une manifestation de désordre, d'ennui, de paysages perdus.

Au contraire de Paris où « tout est ordre, calme et majesté », pourquoi la banlieue apparaît-elle comme un désordre, négligé, alors qu'elle est le lieu où se localisent les services de la ville ? Pourquoi ces services n'ont-ils pas la possibilité de se montrer sous un jour favorable ?



(Document d'immersion)
(Background document)

WILLINGNESS IS ESSENTIAL

Masts and motorways offer the relatively rare demonstration that it is possible to stage a modern metropolis, that the views thereof are multiple and that it is worth developing a conception with the combined talents of artists, designers or photographers... As well as the traditional and often isolated actors such as engineers, architects, landscape architects and economists... And yet, if the demonstration is rare, this is because the accumulations – generally speaking – are a manifestation of disorder, boredom and lost landscapes.

By contrast with Paris, where “everything is orderly, calm and majestic”, why do the suburbs appear disorderly and neglected, although it is the site where the services for the city are located? Why are these services unable to show themselves in a favourable light?

Pas d'écriture de la
The metropolis cannot
métropole dans la
be written in beauty
beauté sans volonté
without an explicit,
affirmée, dans une
global will to do so
approche globale

S'en est-on préoccupé, occupé?

Questions de session d'atelier

Pourquoi les grandes coupures d'espaces naturels (la Seine sur la photo) ne s'expriment-elles pas plus violemment? (La photo est redessinée pour faire vraiment apparaître le fleuve).

Pourquoi les quartiers de maisons individuelles d'assez faible densité, ne sont-ils pas envahis par de grands arbres pour n'être plus qu'une forêt?

Pourquoi l'horizon, les coteaux n'ont-ils pas une présence capable d'attirer le regard (comme le fond d'une scène au théâtre)?

Où sont les emblèmes, les clochers modernes, les signes identitaires; pour exprimer quoi? Où?

Pourquoi les masses urbaines ne sont-elles pas rehaussées par... quelque chose...?

En supposant cette volonté acquise, les équipes ont développé une série de pistes.

Have we been concerned and occupied with doing so?

Questions for the workshop sessions:

Why are the major segments of natural spaces (the river Seine on the picture) not expressed more violently? (The photo is redrawn to really draw attention to the river).

Why are the neighbourhoods of low density single-family homes not invaded by large trees until they are no more than a forest?

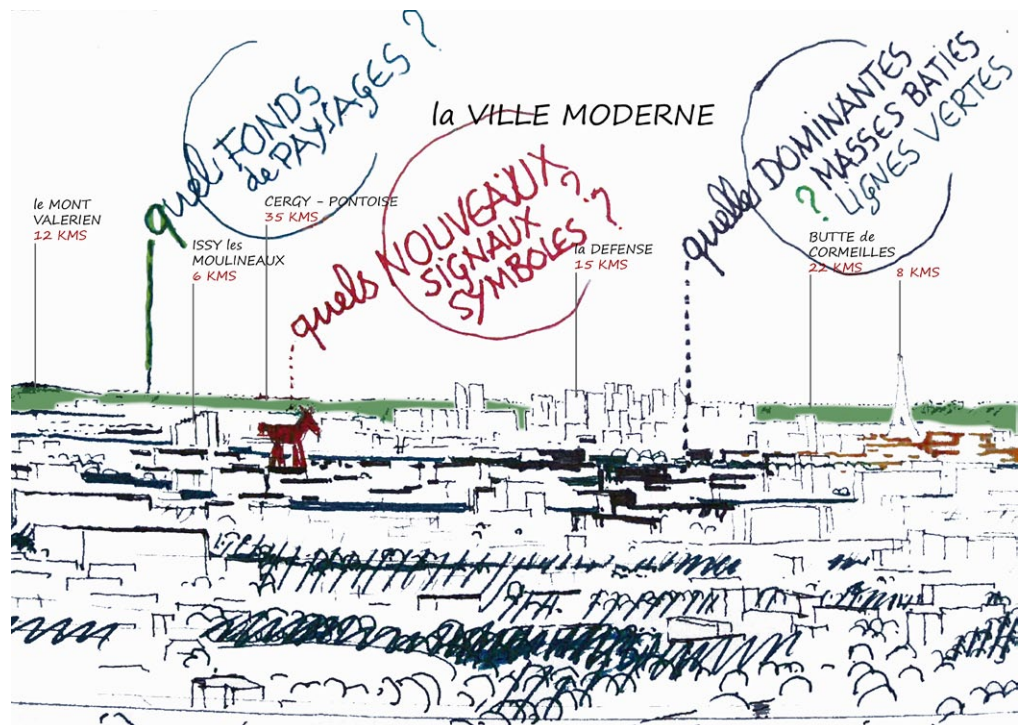
Why do the horizon and the hillsides not have a presence that can attract one's gaze (like a theatre set)?

Where are the emblems, the modern bells and signs of identity; and to express what? Where?

Why are the urban masses not uplifted by... something?

Presuming that there is a will to do so, the teams developed a series of possible paths.

(Document d'immersion)
(Background document)



(Document d'immersion et
banque d'images)

(Background document and
picture database)

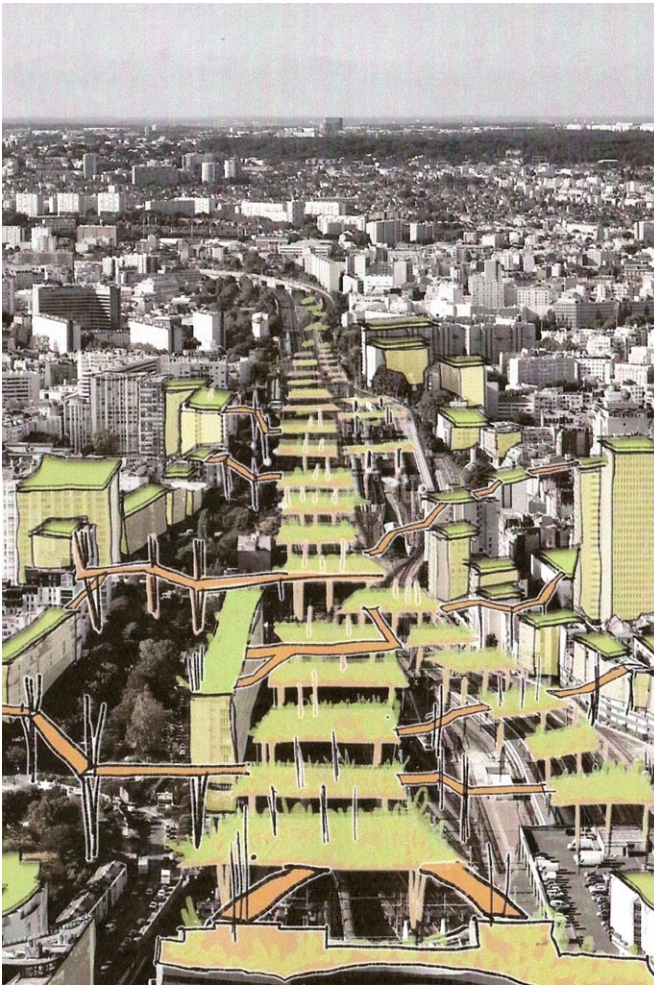


DES ACTIONS PAR PETITES TOUCHES

LES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT

Chacune des grandes infrastructures que sillonne la région est un cas particulier. Cependant il y a des constantes: celle de protéger les riverains, par exemple, qui conduit à enfermer le voyageur dans un tuyau, comme s'il était tout le temps dans un souterrain; et son pendant: comment faire pour que ces infrastructures, génératrices de trames urbaines s'inscrivent dans leur contexte géographique, urbain? Au moins en ouvrant certaines fenêtres largement dégagées sur la vue, en préparant l'automobiliste à la découverte d'un point de vue exceptionnel en passant du sombre à la lumière.

L'intégration de ces grandes infrastructures dans le tissu urbain obligerait à travailler de concert avec d'autres acteurs de la ville; et de faire que ce qui est un LIEN ne soit pas une frontière; aussi bien pour les infrastructures routières que ferrées, comme en font la suggestion les images ci-contre.



(Session, équipe The Narrators)
(Workshop session, The Narrators)

ACTIONS BY SMALL STEPS

THE TRANSPORT INFRASTRUCTURES

Each of the major infrastructures that criss-cross the region is a special case. However, there are a few constants: the need to protect local residents, for example, as a result of which the traveller is enclosed in a tube, as if he or she were always underground. And conversely: how to ensure that this generator of urban patterns, unknown before the age of rapid transit, is inscribed in its urban geographical context? At the very least by opening wide certain windows to the view, by preparing motorists to discover an exceptional point of view, moving from darkness into light.

Integrating these major infrastructures into the urban fabric would oblige people to work together with other actors in the city; and to ensure that what is a LINK does not become a boundary, both for the road and railway infrastructures, as suggested on the photos opposite.

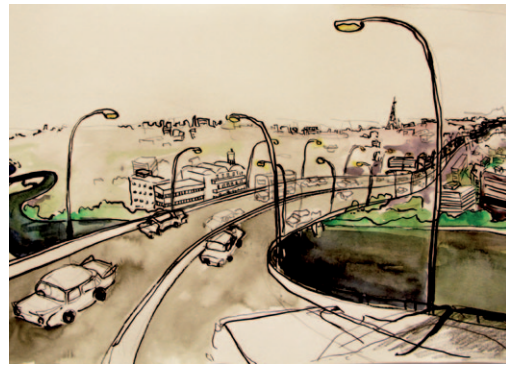


Illustration d'amplification rythmique par une action sur le paysage perçu lors d'un trajet

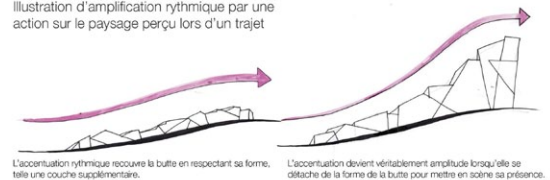
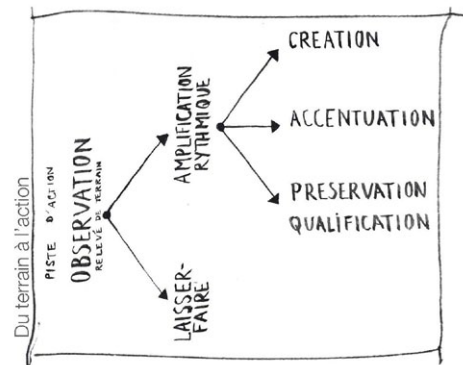
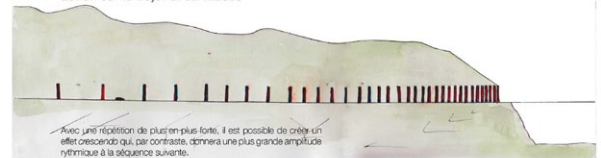


Illustration d'amplification rythmique par une action sur le trajet et sa vitesse



(Controverse, équipe Beats)
(Controversy, team Beats)

LES MARQUEURS URBAINS

On sait, on sent qu'on est dans le Paris intra-muros par des touches multiples qui ne sont pas seulement celles de l'architecture, des monuments et des espaces urbains. Le mobilier urbain – répétitif – en est la manifestation : la bordure des trottoirs, les bornes, les bancs, les lampadaires, les colonnes Morris, etc. Il n'existe rien de comparable à l'échelle de la métropole.

Des marqueurs urbains ponctuels répétés sur tout le territoire de la métropole pourraient donner un sentiment d'appartenance à une région unique : par un partage de symboles, de repères qui créent un sentiment familier en reproduisant des signes identiques dans des endroits éloignés au sein de la métropole. Quels seraient ces signes ?

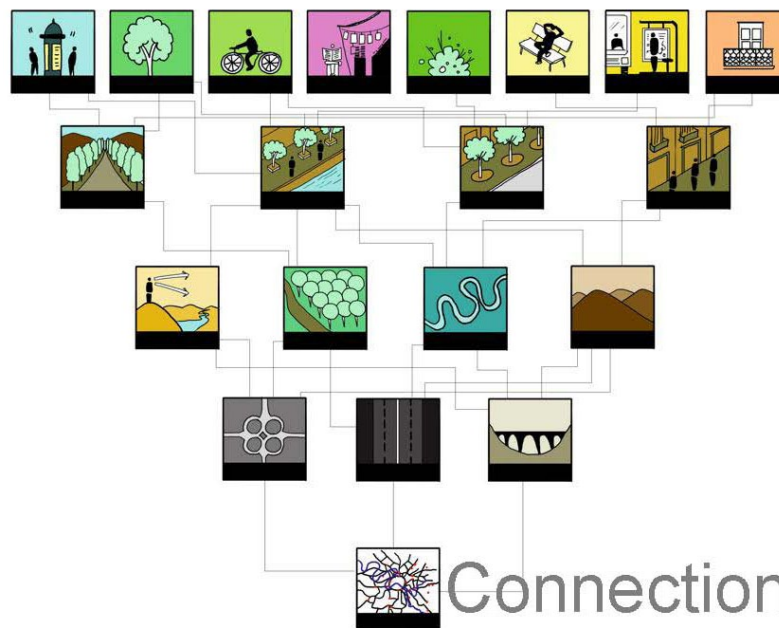
URBAN MARKERS

We know, we feel that we are within Paris intra muros by means of many little touches beyond those of the architecture, monuments and urban spaces. The – repetitive – urban furniture is its sure sign: the kerbs, milestones, benches, street lights, Morris (advertising) columns, etc. There is nothing comparable at the metropolis level.

Occasional urban markers repeated throughout a given territory of the metropolis could give a sense of belonging to a unique region : by sharing symbols, markers that convey a familiar feeling by discovering identical signs at a place far removed from where one comes from. What would these signs be ?

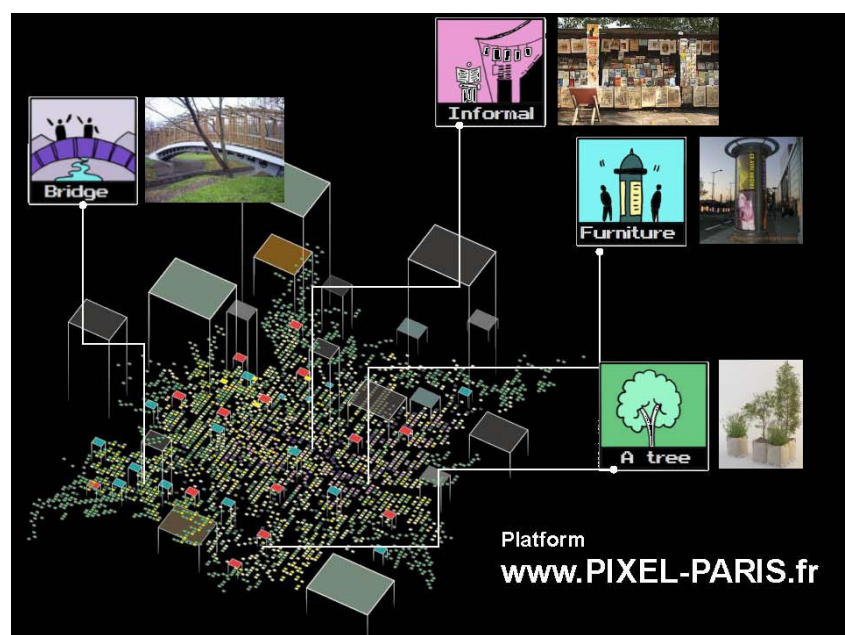
Combinaison de pixels multiple : entre petit (mobilier, pelouse, arbre, balcon...), moyen (boulevard, promenade, trottoir...), grand (belvédère, forêt, montagne...) et méga (échangeur, autoroute, viaduc...) pixels (Jury, équipe United Nation).

Combinations of multiple pixels : small (urban furniture, lawn, tree, balcony...), medium (boulevard, promenade, sidewalk...), large (lookout, forest, mountain...) and mega (interchange, motorway, viaduct...) pixels. (Jury, team United Nation)



Interprétation des pixels à l'échelle métropolitaine (Jury, équipe United Nation).

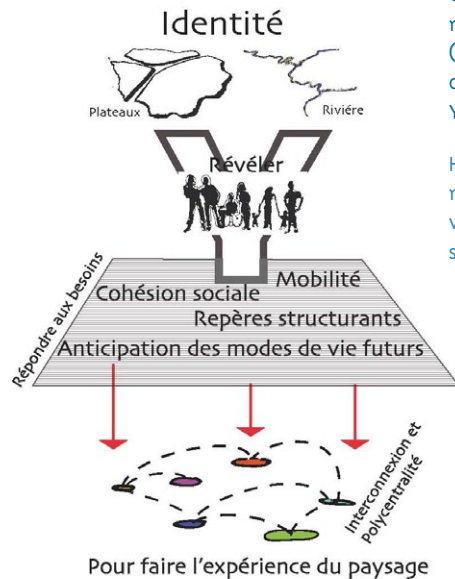
Interpretation of the pixels on the scale of the metropolis (Jury, team United Nation)





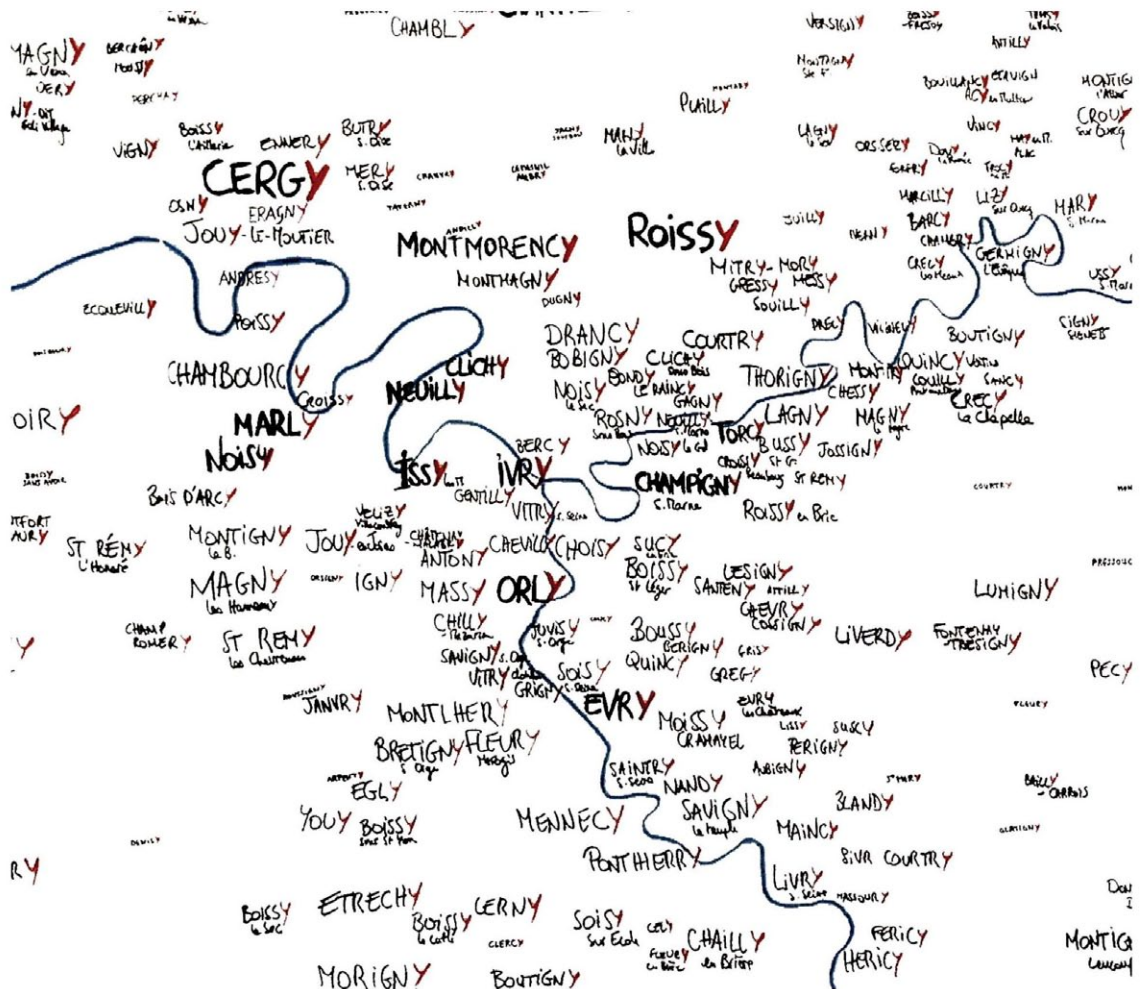
Colonne Morris (Session, équipe United Nation).

Morris (advertising) column (Workshop session, team United Nation)



Comment transformer les migrations journalières (commuting) en un vecteur d'identité? (Session, équipe Ypsilon).

How to transform the daily migrations (commuting) into a vector of identity? (Workshop session, team Ypsilon)



La toponymie régionale

Toponymie régionale: le Y comme marqueur identitaire. Un examen attentif des cartes de l'Île-de-France fait apparaître qu'un nombre impressionnant de noms de communes se terminent par un « Y ». Le Y comme nouveau sigle de la région Île-de-France? (Session, équipe Ypsilon).

Regional toponymy: the letter 'Y' as an identity marker. An attentive examination of the maps of Île-de-France indicates that an impressive number of municipal names end with a "Y". The letter 'Y' a new sign of the region of Île-de-France? (Workshop session, team Ypsilon)



Formation des équipes: future équipe Ypsilon!

«Allier hauteur et panorama: le téléphérique, en jouant sur une mobilité plus lente, permet de découvrir mais aussi de combiner les intermodalités».

L'Île-de-France est structurée par deux confluences, d'une part hydrologique, d'autre part géologique, et par trois plateaux.

Composition of the teams: the future team Ypsilon!

"Allying height and panorama: the cable car, taking advantage of a slower form of mobility, enables discovery as well as combining intermodalities".

The Île-de-France region is structured by two confluences, one hydrological, one geological and three plateaux.



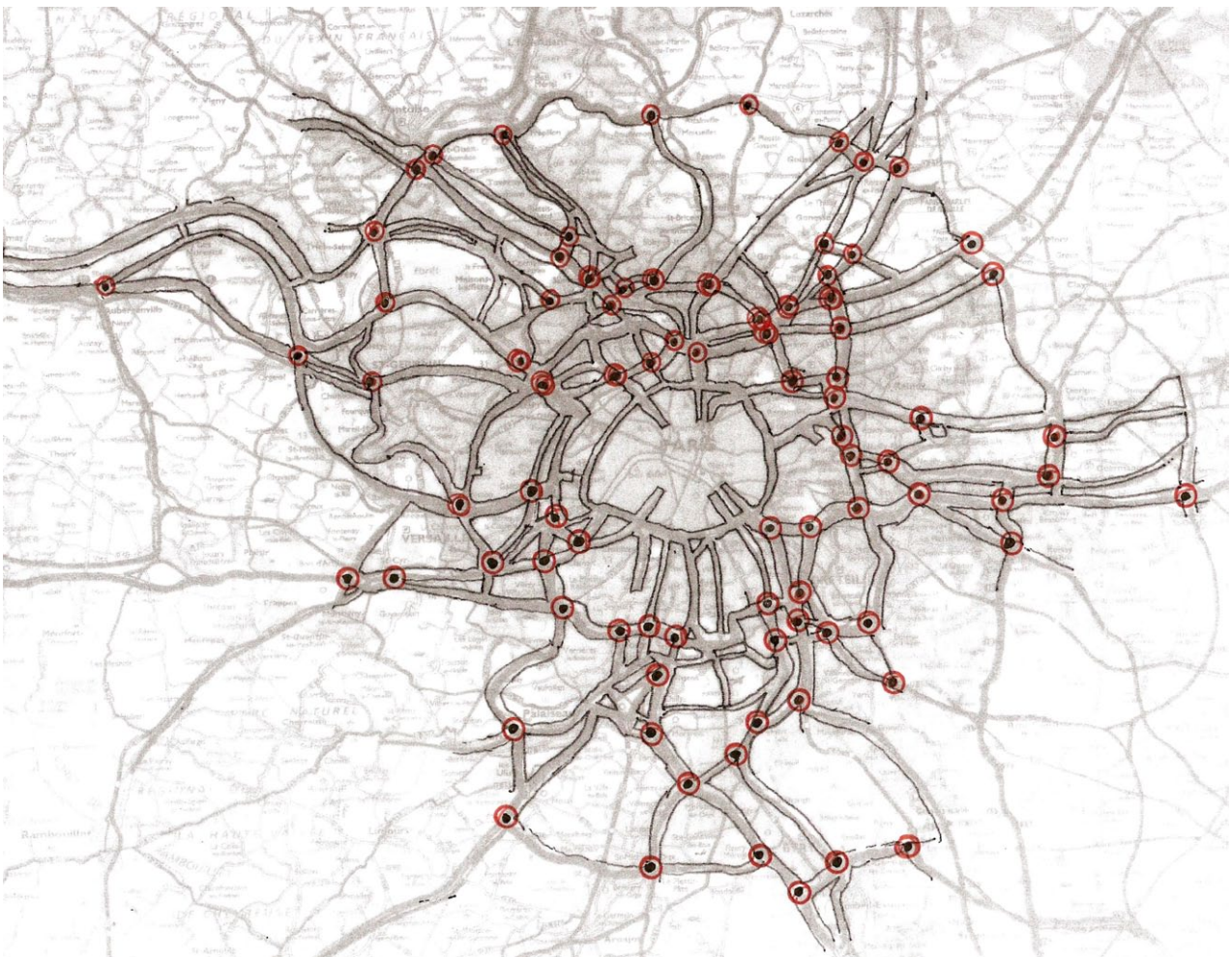
United Nation en action.

«L'expérience du dehors. Révéler tous les paysages, les grands comme les petits, les paysages monumentaux ou patrimoniaux et encore et aussi les paysages banals, quotidiens. Il reste à inventer de petits éléments à même de permettre l'émergence, progressive, d'une identité métropolitaine» (Forum d'échange, équipe United Nation).

Team United Nations at work. "The experience of the outdoors. Revealing all the landscapes, both large and small, the monumental or ancestral landscapes as well as the more commonplace, daily ones. It remains to imagine the small elements that enable — a progressive — emergence of a metropolitan identity" (Discussion forum, team United Nations).

Dès l'entrée dans la région Île-de-France, les caractéristiques autoroutières pourraient signifier la présence de la métropole avec une répétition de motifs identiques aux échelles d'aujourd'hui.

From the point of entry to the Île-de-France region, the motorway's features could signal the presence of the metropolis by means of a repetition of identical patterns on today's scale.

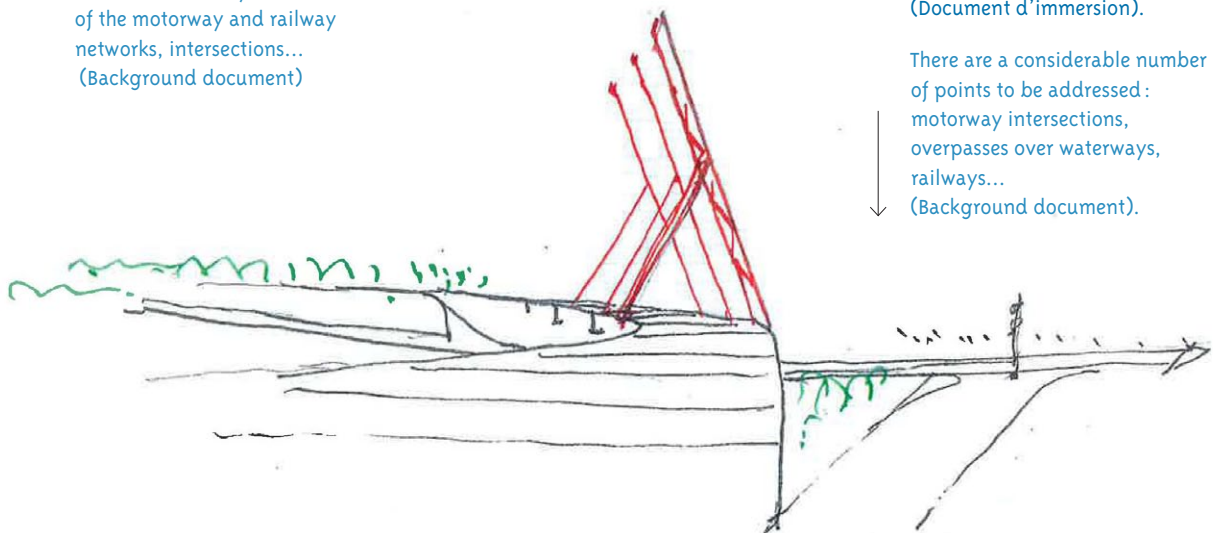


↑ Aujourd'hui, à l'échelle du réseau autoroutier et ferré, des grands carrefours...
(Document d'immersion).

The situation today, on the scale of the motorway and railway networks, intersections...
(Background document)

Le nombre de points à traiter est considérable : carrefours autoroutiers, passages au-dessus d'un cours d'eau, d'une voie ferrée...
(Document d'immersion).

There are a considerable number of points to be addressed : motorway intersections, overpasses over waterways, railways...
(Background document).



LES SIGNAUX INATTENDUS

Vivre la ville d'en haut

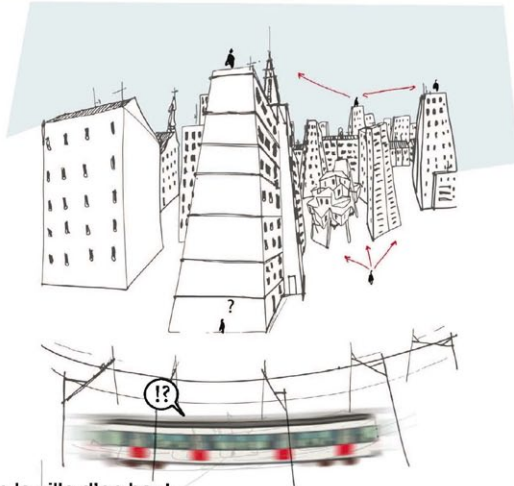
Des signaux faibles mais visibles, ceux de nacelles panoramiques locales, propres à créer l'inattendu en inventant les instruments de la découverte: une façon de déverrouiller les espaces délaissés.

UNEXPECTED SIGNALS

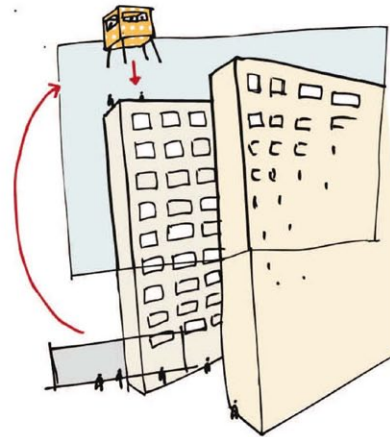
Experiencing the city from above

Weak but visible signals, those of local panoramic carriers, able to create the unexpected by inventing the means of discovery: a way to unlock the abandoned spaces

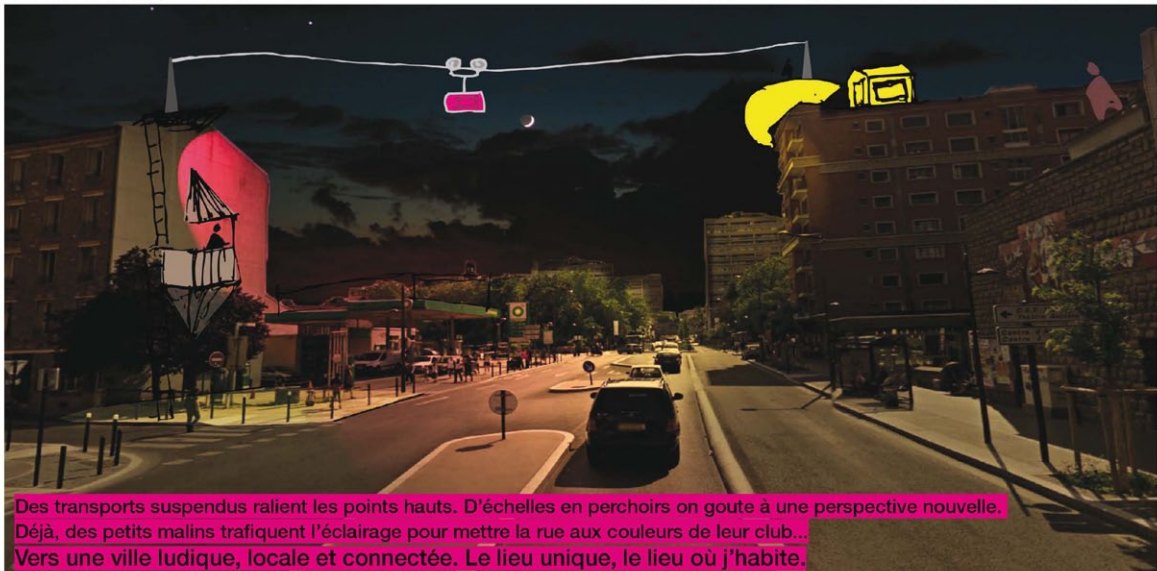
Donner à réfléchir au passant : Comment y aller ? Que vais-je y découvrir ? Qu'y a-t-il derrière cet horizon ?
Somme toute, l'idée est de pouvoir se dire "tiens, il y a des choses à découvrir, des choses à faire, des voisins à connaître, peut être que j'ai encore à apprendre de ma ville".



Lire la ville d'en haut
Accéder aux perspectives obstruées.



Vivre la ville d'en haut
ménager des perchoirs, à nouveau cadre, nouvelle structure.



Ce type d'intervention qui prend appui sur des architectures « sèches et brutales » donne les premiers signes de transformation de l'image de ces bâtiments. Ces nacelles, inattendues, adoucissent la relation entre la ligne trop raide du bâti et le ciel (Concours d'idées, A. Talon).

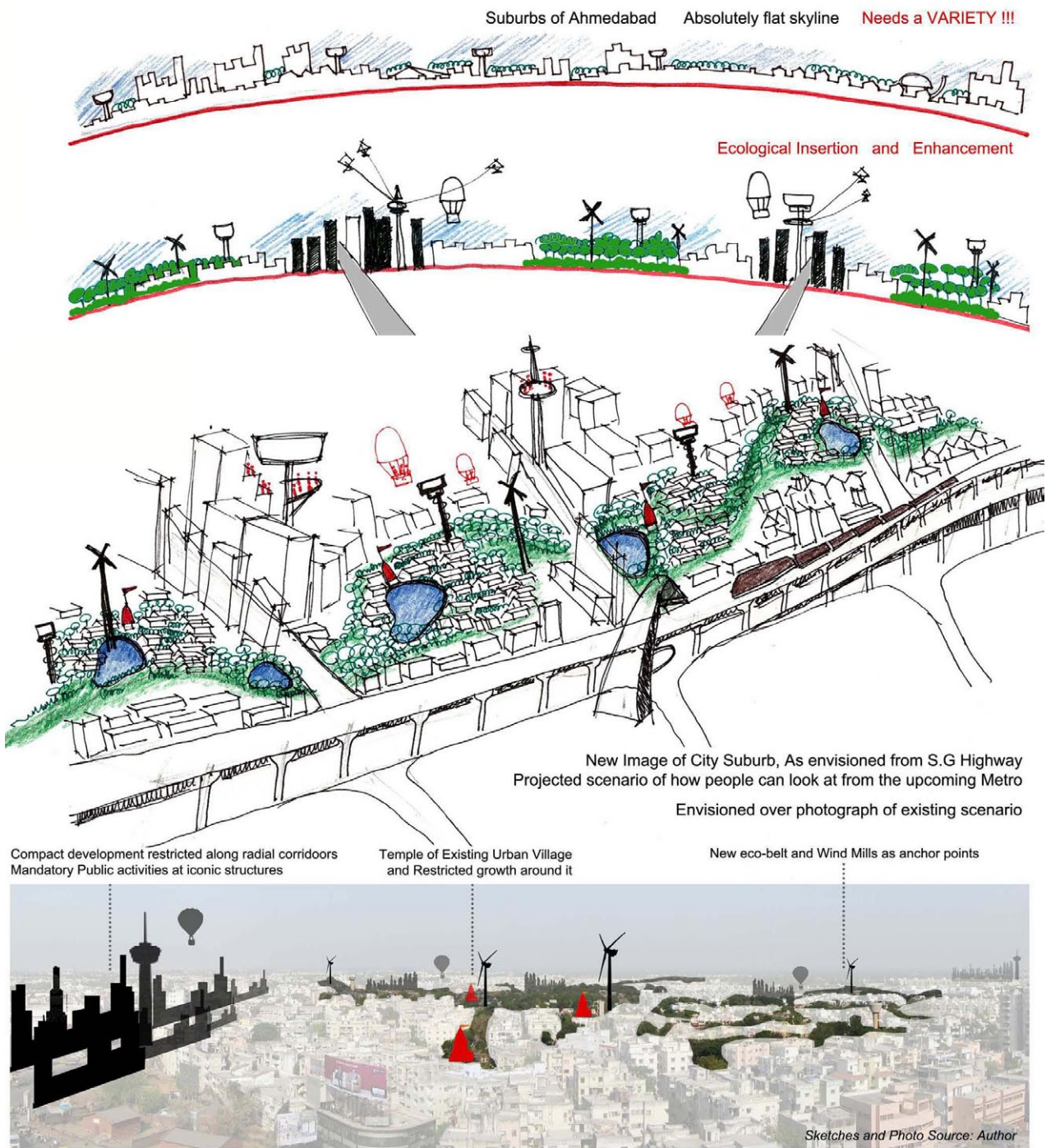
This type of intervention, which relies on "dry and brutal architecture", offers the first signs of transformation of the image of these buildings. These unexpected carriers soften the relationship between the overly rigid line between the built environment and the horizon (Ideas contest, A. Talon)

Vivre la ville post-carbone

Les nouveaux signaux engendrés par la ville de demain vont transformer les silhouettes urbaines et les paysages. En avoir conscience avant les phases opérationnelles est un atout pour positionner ces nouvelles empreintes et les « asseoir » dans le paysage.

Experiencing the post carbon city

The new signs engendered by the city of tomorrow will transform the urban outlines and landscapes. It is helpful to be aware of these before the operational phases begin, in order to position these new human imprints and lay the foundations within the landscape.



Eco-Urbanity of Suburbia

Reshaping the city skyline with the production of Eco-Urban Space
Case: Ahmedabad, India

(Concours d'idées, S. Dutta)

(Ideas contest, S. Dutta)

LES COULEURS, POUR COMPOSER UNE FRESQUE

La ville hors les murs

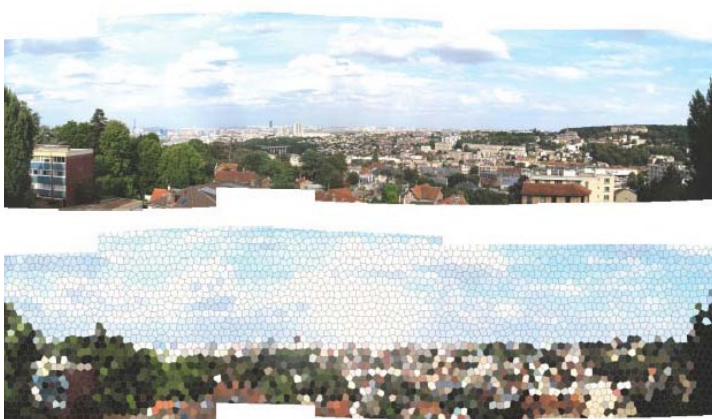
Les couleurs, « posées » sur des éléments présents d'un bout à l'autre de la métropole contribuent à passer de la perception diffuse de repères inscrits dans le paysage (pistes cyclables, trains, belvédères, signes, land art...) à l'identité métropolitaine et son appropriation: je suis ici chez moi.

La ville émouvante

La couleur émeut: voulue ou naturelle, elle apaise, signale un danger, énerve, rassure, choque, attendri. Elle résonne dans les profondeurs de la perception immédiate comme culturelle.

Les variations de lumière sur les toits gris de Paris, sur les champs et les collines, le décor bâti et les moments de la vie ordinaire francilienne, donnent de la valeur et mettent en scène la vie et les jours, composant une fresque dans laquelle il fait bon se retrouver.

Pour un plan couleur



(Session, équipe Ypsilon)
(Workshop session, team Ypsilon)

COLOURS FOR A FRESCO

The city beyond the walls

The colours, based on the elements present from one end to the other of the metropolis, contribute to conveying the diffuse perception of signposts inscribed within the landscape (cycling paths, trains, lookouts, signs, land art, etc.) to the metropolitan identity and its appropriation: I am at home here.

The moving city

Colour moves us: whether chosen or natural, it appeases us, signals dangers, annoys, reassures, shocks, moves. It resonates at the depths of our perception, immediate as well as cultural.

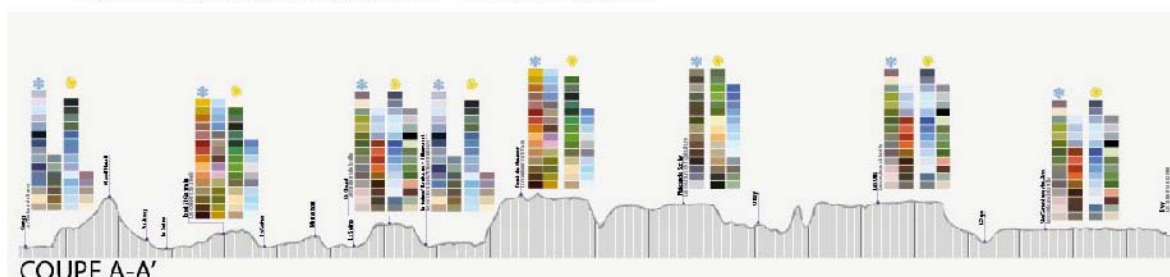
The variations in light on the grey roofs of Paris, on the fields and hills, the built decor and moments of ordinary life in Île-de-France, confer value on and highlight daily life, composing a fresco where people enjoy spending their time.

For a colour plan



(Forum d'échanges, équipe Ypsilon)
(Discussion forum, team Ypsilon)

PALETTE DES COULEURS DE L'ÎLE DE FRANCE



(Jury, équipe Ypsilon)

(Jury, team Ypsilon)

DES ÉCOSYSTÈMES URBAINS ET RURAUX

Structurer l'écriture de la métropole post carbone dans la beauté, avec moins d'énergie fossile, moins de minerais, plus d'intelligence collective, dans un partage raisonné des espaces et des ressources. Mais comment ?

LE VÉGÉTAL

La végétation fait partie de la ville

La métropole a besoin de grands parcs, d'espaces, de nature, de proximité. Tous les Plans directeurs y sont attentifs (Parcs naturels régionaux, grandes forêts, continuités vertes). Mais il n'y a pas que les parcs pour faire respirer la ville et pour contribuer à « découper » les masses entre les parties grises (le bâti) et les zones vertes (la végétation). Deux pistes ont été examinées, proposées : les toits verts et la banlieue verte.

Les toits verts et la topographie urbaine

Ce n'est pas nouveau mais leur prolifération change les silhouettes. *« Nous observons que la banlieue de Paris se trouve relayée au second plan, délaissée, banalisée par rapport à la force que renvoie l'image de Paris intra-muros. Pour revaloriser certains espaces, et notamment les ensembles d'immeubles qui s'imposent dans la première couronne de Paris, nous avons pensé à une intervention qui pourrait induire de grands changements dans le paysage. Ainsi, les toits pourraient être utilisés pour y installer des jardins collectifs et faire écho aux buttes boisées. S'appropriier les hauteurs, c'est aussi un moyen pour les habitants du grand Paris d'avoir accès au grand paysage ».*

URBAN AND RURAL ECOSYSTEMS

To structure writing and the post-carbon metropolis in beauty, with less fossil energy, fewer minerals, more collective intelligence and in a reasonable sharing of spaces and resources. But how?

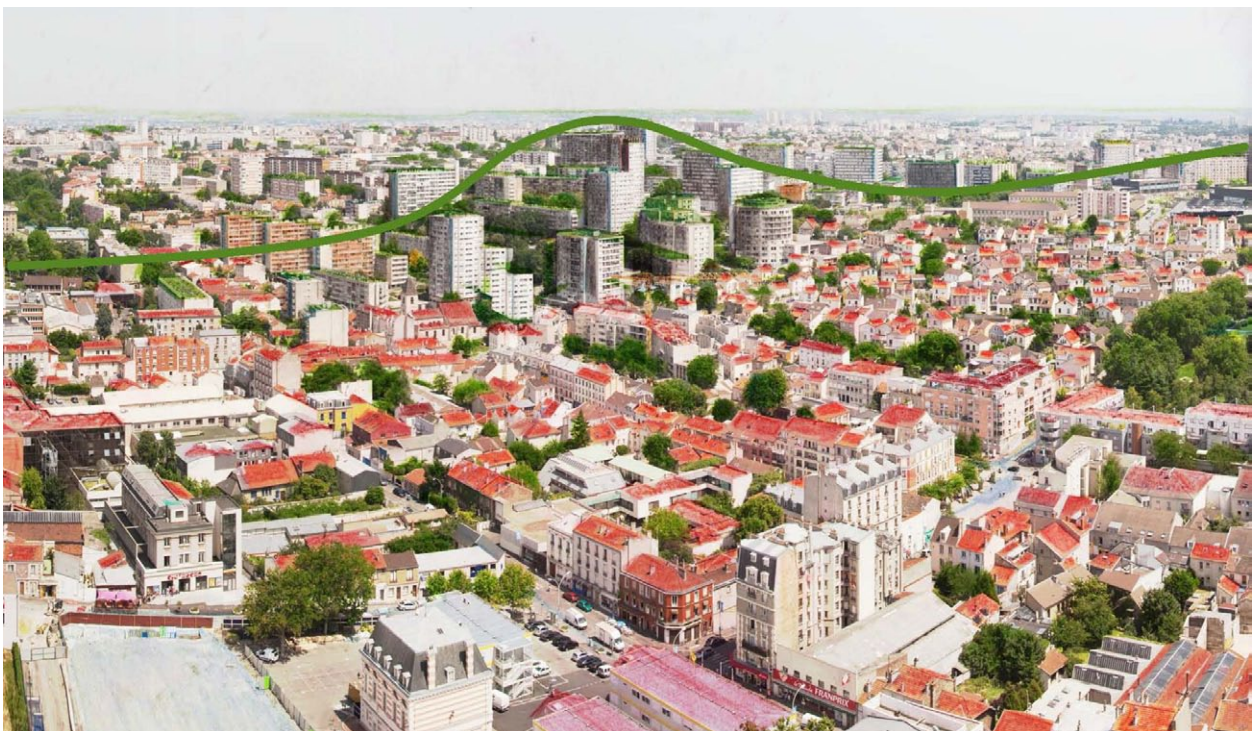
THE VEGETAL DIMENSION

Vegetation, an essential part of the city

The metropolis needs large parks, green spaces, and nature at close proximity. All the Master Plans are attentive to this need (National nature parks, forests, greenbelts). But it takes more than parks to make sure the city breathes and to contribute to “dividing up” the city’s territory into grey (built) zones and green zones (vegetal). Two paths have been examined and proposed : green roofs and the green suburb.

Green roofs and urban topography

This is not a new idea, but their proliferation is changing the silhouettes. *“We observe that the Parisian suburbs are relegated to second place, abandoned, rendered commonplace when compared to the force projected by the image of Paris intra muros. To revalorise certain spaces, and notably the building complexes that mark the first belt around Paris, we have conceived an intervention that could bring about major changes in the countryside. Thus, the roofs could be used for collective gardens and may echo the wooded hills. To take over the heights is also a means for the residents of Greater Paris to have access to the wider landscape.”*

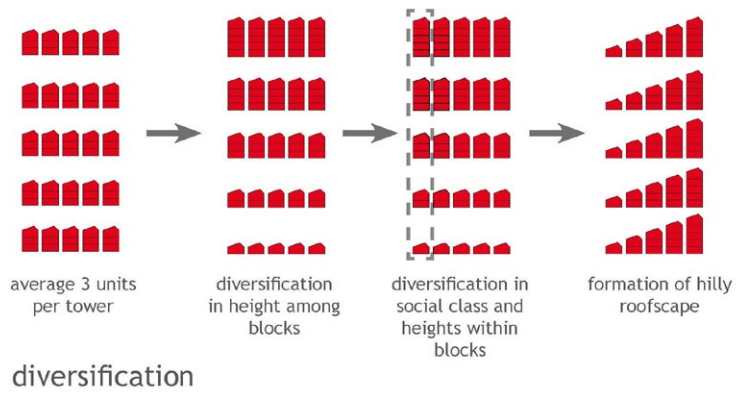
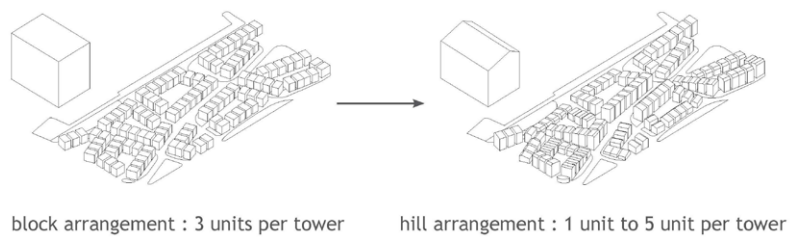


(Session, équipe The Narrators)

(Workshop session, team The Narrators)

Paysage urbain: « une typologie spécifique de toitures en pente permettrait de retrouver un paysage vallonné en ville en variant simplement le nombre d'étages par immeuble dans chaque îlot urbain. » (Concours d'idées, Y. Wai Wing, J. Tjong, M. Ando).

Landscape housing: "By simple operation of diversifying the number of floors per tower in one street block, a typical pitch-roofed housing typology can bring a hilly natural landscape back to the city". (Ideas contest, Y. Wai Wing, J. Tjong, M. Ando)



La banlieue verte

L'exploitation du potentiel végétal inconnu. La carte des hauteurs de la végétation établie par l'Atelier parisien d'urbanisme est un bon révélateur d'un aspect caché de la périphérie. Tout autour de Paris, cette carte révèle une véritable forêt: le pointillé bleu représente le végétal de moins de 10 mètres de haut.

Si on laissait pousser les arbres, il y aurait une dominante verte sur de très grandes parties de la périphérie. Et s'il était décidé de renforcer la présence végétale ici ou là, non seulement la biodiversité en serait renforcée, mais également le bien-être des habitants et en conséquence l'image de la banlieue. Nombre de secteurs de petites maisons sont en quelque sorte des forêts habitées ou peuvent le devenir. Dans les jardins des maisons on ne trouve que des arbres de petites tailles.

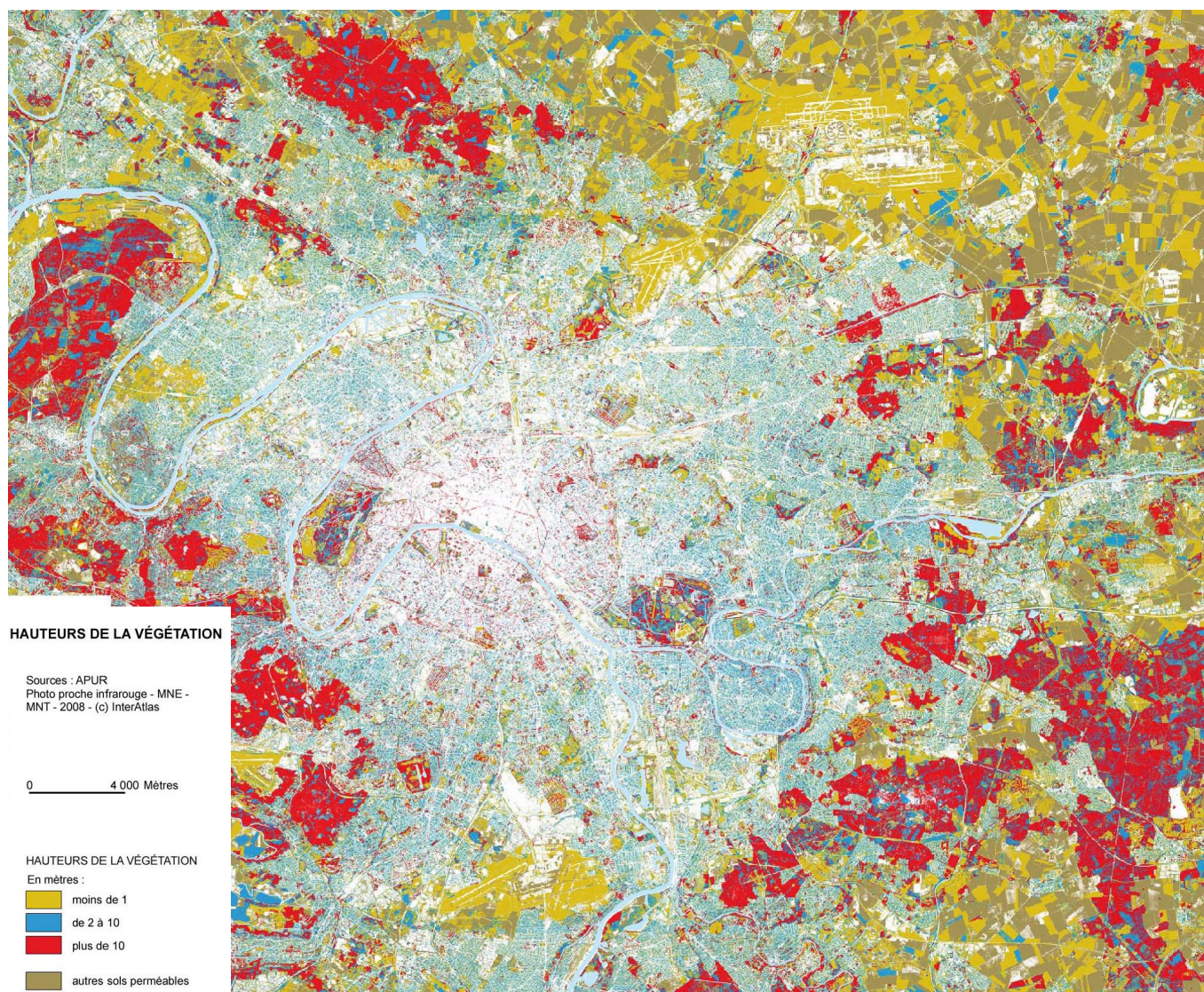
Les espaces publics sont vides et – parce que publics – pourraient être plantés de grands arbres. Cette simple (ou peut être pas si simple) intervention sur des périmètres sensibles sur le plan des paysages se substituerait à l'aménagement difficile de grands parcs dans des zones habitées. Dans ces quartiers les allées (ici les rues) seraient plantées et fréquentables, voisinant avec des secteurs plus denses comme s'il s'agissait alors de vrais parcs.

The green suburb

Exploitation of the unknown vegetal potential. The map of elevations of the vegetation drawn up by APUR (Paris Urban Planning Agency) is a good indicator of a hidden aspect of the periphery. All around Paris, this map reveals a real forest: the blue pointillism represents vegetation that is less than 10 metres high.

If trees were allowed to grow, green spaces would dominate large parts of the periphery. And if the decision were taken to reinforce the vegetation here and there, not only would biodiversity be strengthened but the residents' well-being too, and consequently the image of the suburb. Many sectors made up of small houses are, in a sense, inhabited forests or may become these. In the gardens of the houses, there are only small trees.

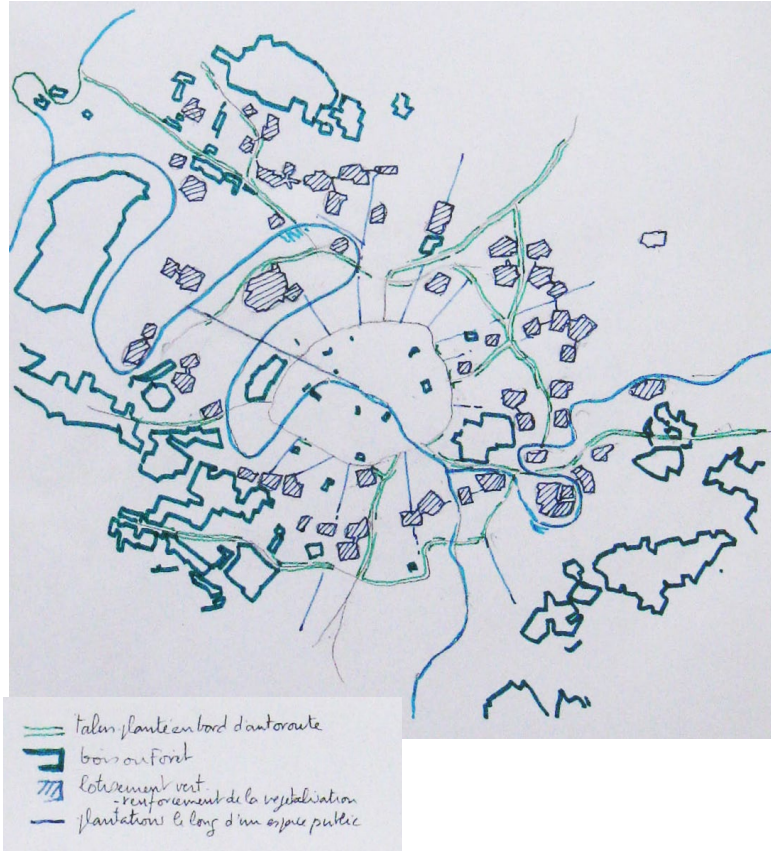
The public spaces are empty and – because they are public – they could be planted with large trees. This simple (or maybe not so simple) intervention within reasonable perimeters in terms of the landscape would replace impracticable planning of major parks in residential zones. In these quarters, the avenues (in this case, streets) would be planted and usable, adjoining sectors that are more densely laid out, as if these were true parks.



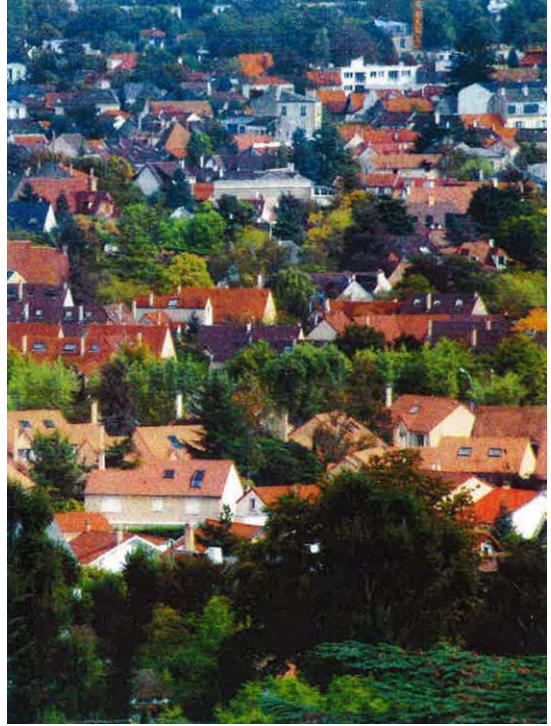
(Contribution APUR)

(Contribution APUR)

Le renforcement de la structure végétale de la périphérie immédiate est possible en s'appuyant sur les parties où ces « hameaux arborés » de faible densité seraient les maillons - à relier - d'une couronne verte. L'anneau protecteur - inattendu, véritable « tissu » de fraîcheur naturelle dans la métropole - jouerait le rôle de cette ceinture verte recherchée, mais introuvable si on l'imagine uniquement composée de grands espaces publics.



Reinforcing the vegetal structure of the immediate periphery is possible by relying on the parts where these low-density 'tree-lined hamlets' would be the chains - to be linked up - of a green belt. The protective ring - unexpected, a unique 'fabric' of natural freshness in the metropolis - would be this much sought-after green belt that remains so elusive if it were only made of large public spaces.



Témoignage d'une végétation en train de se développer (Banque d'images, C. Fallet).

Testimony of vegetation in the process of development (Picture database, C. Fallet)

INTÉGRER L'URBAIN ET LE RURAL

À l'échelle des quartiers

Dans la transition vers la ville post-carbone, le bâti se construit en même temps que s'aménagent les espaces où poussent les éco-matériaux, les éco-énergies...

«L'élaboration de la trame des paysages est une démarche structurante multi scalaire et intégratrice en terme d'aménagement, articulant les enjeux du maintien de la biodiversité, le logement, le développement économique, le cadre de vie et l'environnement» (Séminaire Paysage DRIEA-EPA-DDT-UT).

INTEGRATING URBAN AND RURAL

At the neighborhood level

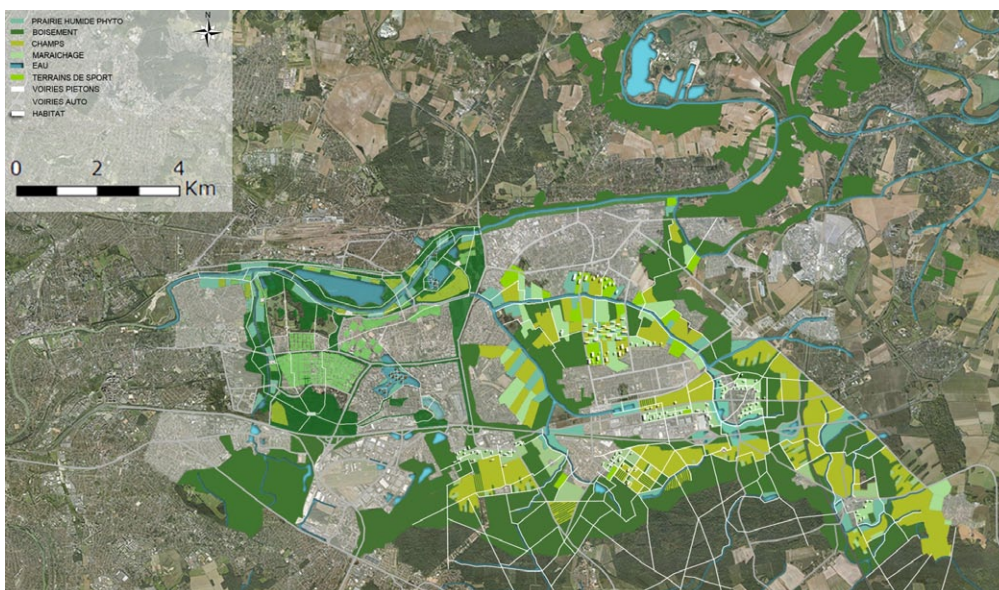
In the transition towards a post-carbon city, the built environment is constructed at the same time as spaces are developed where eco-products flourish.

"The design of the landscape patterns involves a multi-scale process of structuring and integration, articulating the challenges of planning and sustaining biodiversity, housing, economic development, living space and the environment" (Landscape seminar, DRIEA-EPA-DDT-UT).



À l'échelle locale
(Séminaire Paysage, DRIEA-EPA-DDT-UT).

On the local scale
(Landscape seminar: DRIEA-EPA-DDT-UT)



À l'échelle du grand territoire :
s'il faut partager l'espace et les ressources, la raison voudrait que le partage soit efficace et la beauté voudrait qu'il soit agréable à vivre.

On the scale of the wider territory :
if sharing space and resources is essential, reason would like the distribution to be effective and beauty demands that it permit a pleasant lifestyle.

À l'échelle de la métropole: un axe fertile

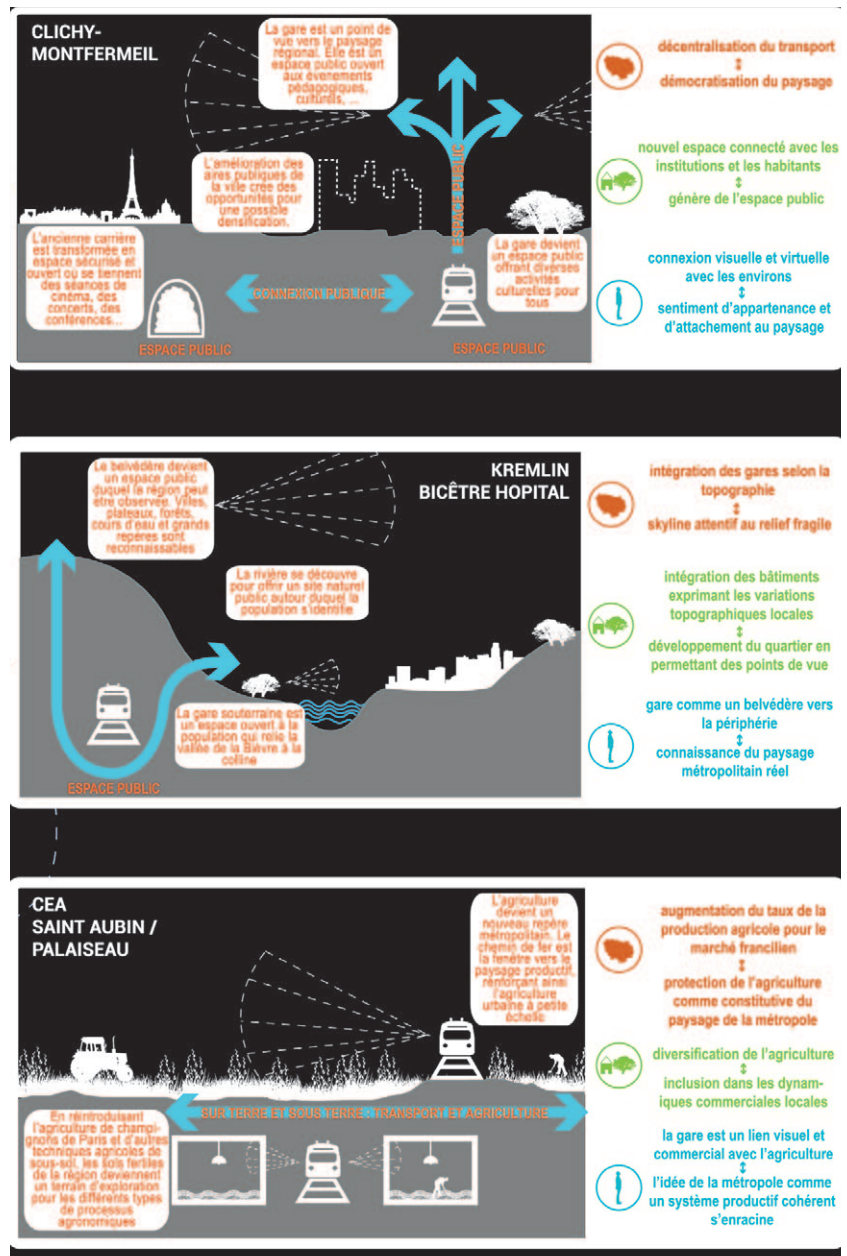
La TRANSFORMATION du PAYSAGE dépend des relations: entre le DESSUS et le DESSOUS, entre les espaces nourriciers, les tissus productifs et les aires urbanisées. C'est-à-dire la ville, la campagne, et le système qu'elles forment ensemble. C'est le métabolisme invisible d'un être vivant qui construit le grand paysage et qu'il s'agit d'inscrire dans la logique du changement climatique.

At the level of the metropolis: a fertile axis

The TRANSFORMATION of the LANDSCAPE depends on the relations: between ABOVE AND BELOW, between spaces that nourish, productive networks and urbanized spaces. In other words, the city, the countryside and the system they jointly create. This is the invisible metabolism of a living entity who develops the wider landscape and which must be inscribed in the logic of climate change.

Démocratisation du paysage: connexions visuelles et virtuelles à travers le positionnement des gares selon la topographie (Session, équipe D.R.E.A.M.).

Democratisation of the landscape: visual and virtual connections through the placement of railway stations, depending on the topography (Workshop session).



« Notre objectif est de mettre en lumière et d'exploiter les relations géographie-histoire-problématiques contemporaines afin de générer des synergies appropriées et innovantes tant pour imaginer et façonner un avenir heureux au paysage métropolitain de la région parisienne que pour renouveler les rapports centre-périphérie ; et ainsi favoriser la constitution d'une métropole équitable. »

Developping and revealing the everyday amazing metropolis (Forum d'échanges, équipe D.R.E.A.M.)

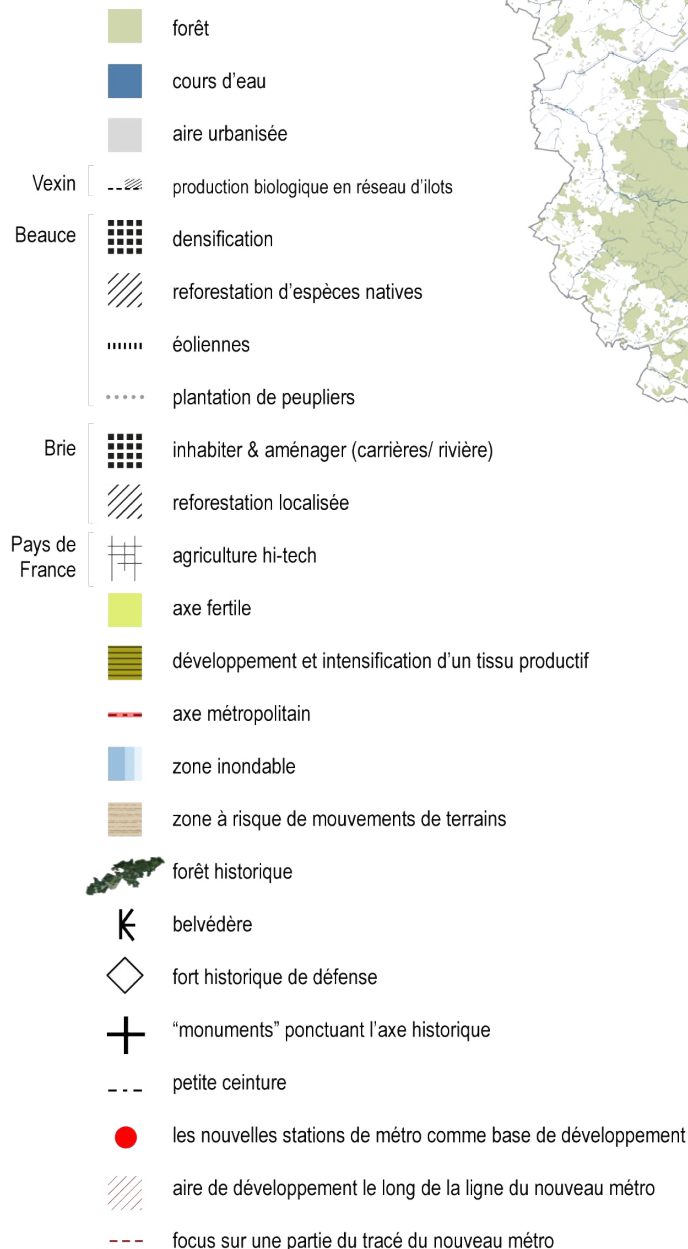
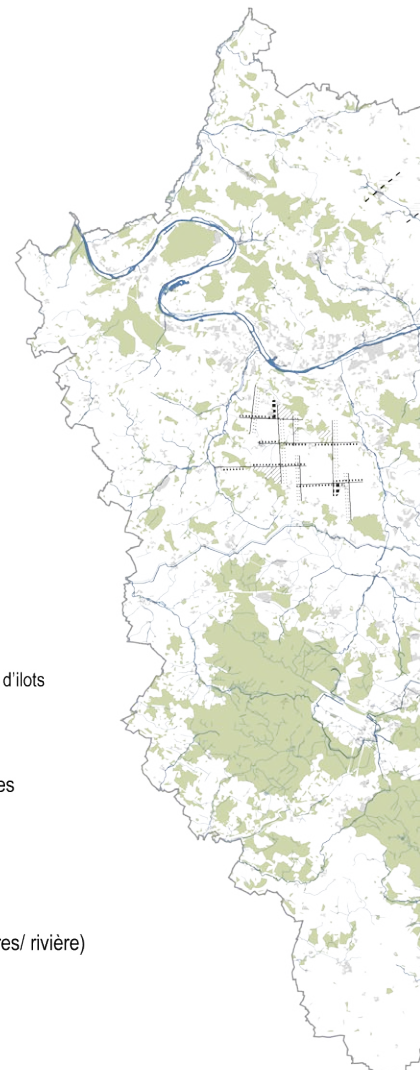
"Our objective is to highlight and develop the relations between geography – history – contemporary issues, in order to generate the necessary synergies and innovation both to imagine and shape a bright future for the metropolitan landscape of the Paris region and to renew the relationship between the centre and the periphery ; the ultimate aim in doing so is to favour the creation of an equitable metropolis."

Developping and revealing the everyday amazing metropolis (Discussion forum, team D.R.E.A.M.)



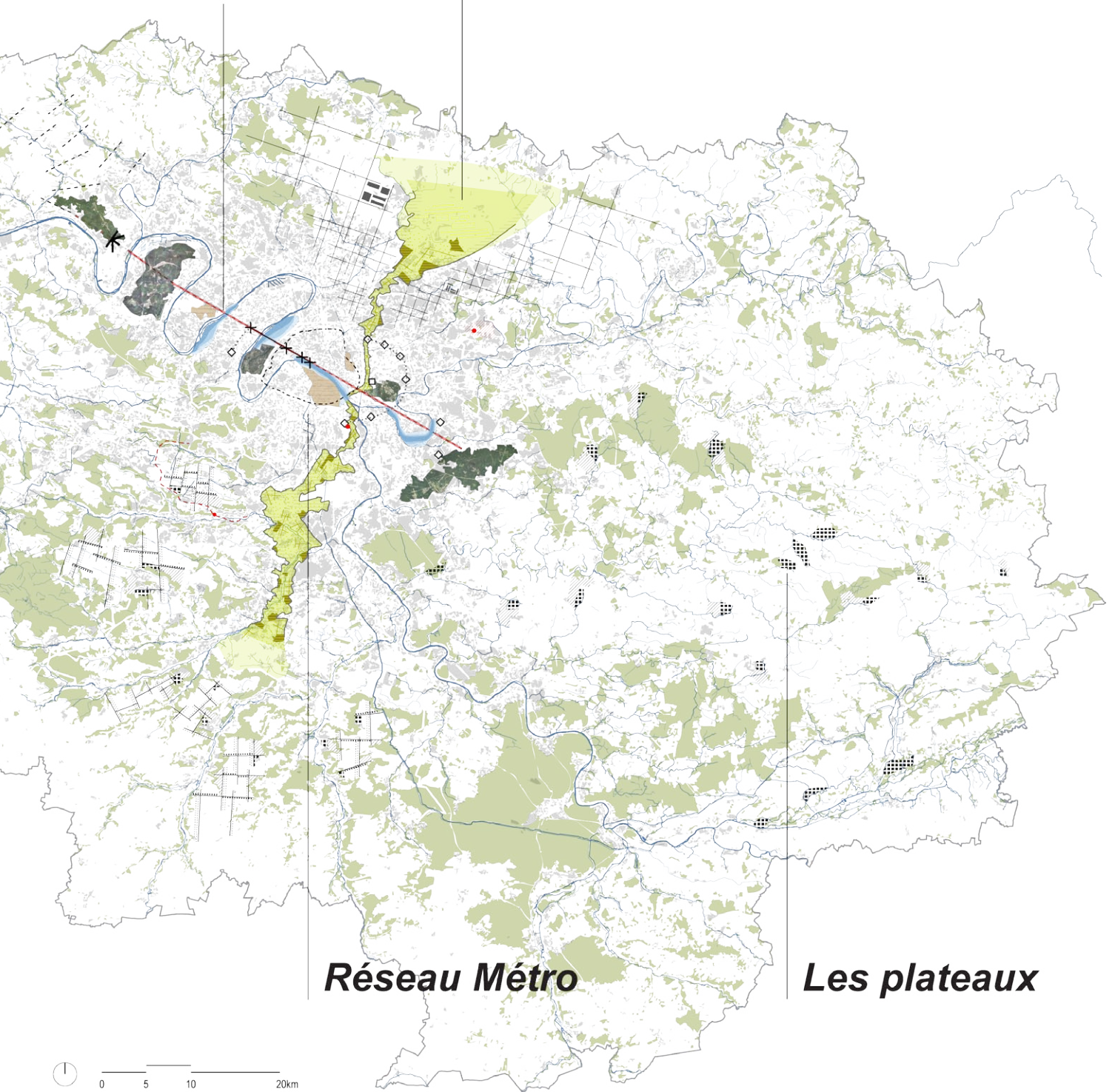
Une proposition emblématique de cette approche consiste à construire un « AXE FERTILE » qui descend du nord au sud depuis Roissy : les terrains de l'aéroport et ses abords jusqu'aux plateaux entre l'Orge et l'Essonne. Ce nouveau cardo (axe nord-sud) – d'un genre nouveau traverse tout le territoire : la Plaine de France, la butte de Romainville-Montreuil, les coteaux de Seine-Amont et les plateaux de la Brie urbanisée (rive gauche de la Seine). Cet axe prend en écharpe toute une série d'espaces non construits donc cultivables. Ils alimentent les populations riveraines. Ce sont elles qui les exploitent aussi. Ce grand couloir traverse ou longe des zones pavillonnaires, des grands ensembles, mais aussi des zones d'activités. Ces continuités écologiques sont ponctuées par des particules urbaines significatives comme les cèdres de Roissy, la tour TV de Romainville, le château de Vincennes, la confluence Seine-Marne, le fort de Bicêtre et le centre Gustave Roussy, les buttes Chaumont, de Samplan et du Rocher (au-dessus du Rouillon). Sinuant sur plus de 60 km, cet axe est à la dimension de la métropole.

A proposal that is emblematic of this approach would be to develop a "FERTILE AXIS" running from north to south starting from Roissy : the airport and its vicinity down to the plateaux between the Orge and the Essonne rivers. This new type of cardo (axis) crosses the entire territory : the 'Plaine de France' ; the hill at Romainville-Montreuil, the banks of the Seine-Amont and the plateaux of the urbanised part of the Brie region). This axis intersects a whole series of unbuilt – and thus arable – lands. They feed the nearby population, which cultivates this land. This great corridor crosses or runs alongside built-up zones of suburban housing (one storey-houses), large housing blocks as well as different zones of activities. These ecological continuities are punctuated by significant urban features such as the cedars of Roissy, the television tower at Romainville, the château de Vincennes (royal castle) the confluence of the Seine and Marne, the Bicêtre Fort and the Centre Gustave Roussy, and the mounds of Chaumont, Samplan and Rocher (above the small town of Rouillon). Winding for more than 60 km, this axis is scaled to the dimensions of the metropolis.



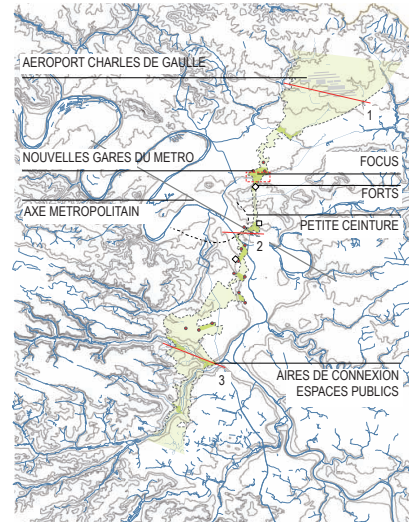
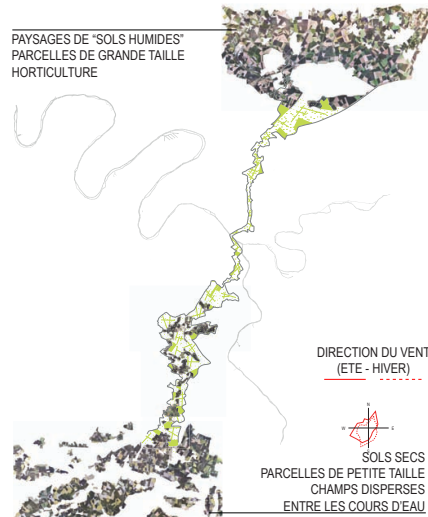
Axe fertile

Axe métropolitain



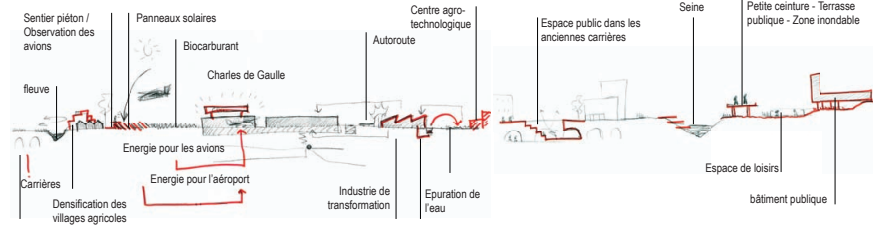
(Session, équipe D.R.E.A.M.)
(Workshop session, team D.R.E.A.M.)

AXE FERTILE: INTENSIFICATION URBAINE ET AGRICOLE

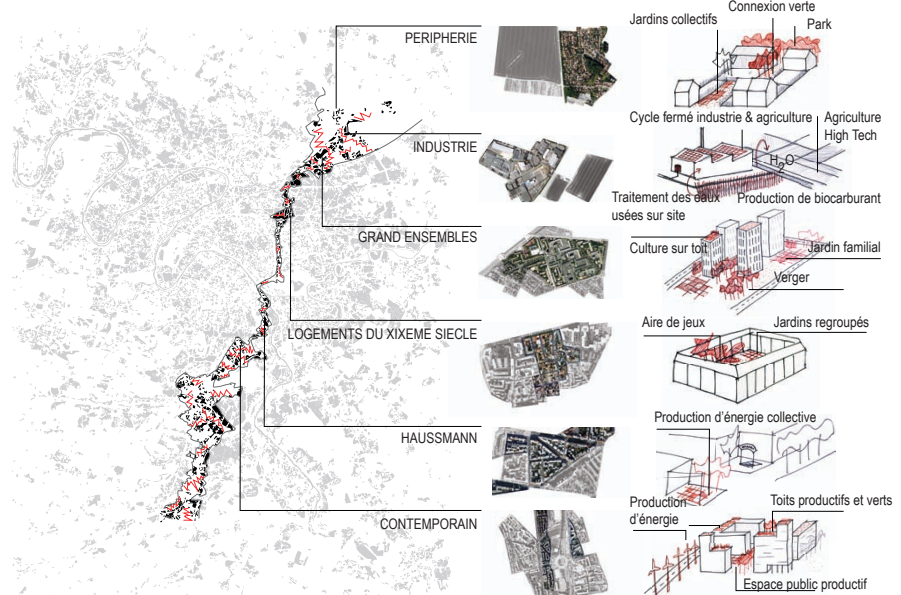


Les interventions agricoles au sein du tissu urbain établissent un nouveau type de connexion Nord-Sud à l'échelle de la région.

La frontière de l'axe fertile est conçue comme poreuse et active, attentive aux interactions Est-Ouest au niveau des noeuds importants.

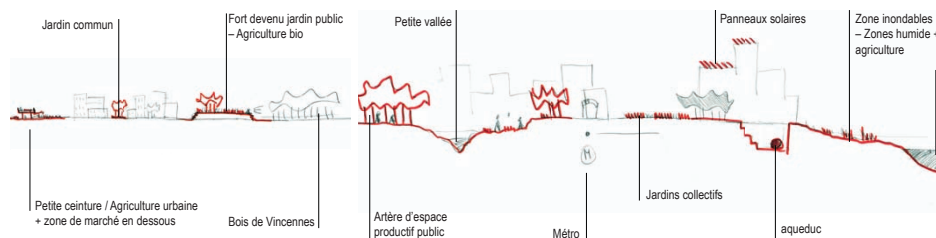


1 - L'aéroport : créer des cycles fermés et utiliser un centre high tech pour l'agriculture 2 - La Seine : Utiliser les éléments du paysage existant pour



L'axe productif traverse des tissus urbains variés. L'attention est portée sur les zones de friction entre ces tissus.

Stratégies de densification associées à des espaces publics productifs, qui lient les différents tissus en leur donnant une identité.



intégrer la production agricole dans l'espace public

3 - La vallée : Intégrer les structures invisibles et réduire les risques du terrain.

L'EAU, STRUCTURANTE ET RÉVÉLATRICE

Les écosystèmes conduisent à lire la géographie autrement, le cycle de l'eau redevient essentiel dans un contexte de raréfaction encore non ressentie.

Respecter les lignes de force données par l'hydrographie

L'Île-de-France possède un réseau hydrographique dense et diversifié. C'est une autre caractéristique très forte en termes d'identité. Les rus, les rivières et le fleuve ont entaillé les plateaux en donnant des paysages d'échelles très variées allant du vallon à la vallée ample, dessinée par la Seine.

L'eau comme révélateur, conjuguée au bâti

Rendre l'eau non seulement visible mais aussi accessible pour lui redonner sa place au cœur du fonctionnement de la vie urbaine. La recueillir dans des bassins et la réutiliser pour un usage domestique, d'arrosage des jardins, d'entretien des rues. Installer des systèmes d'épuration décentralisés, par phyto-rémediation, au niveau du quartier. Relier ces bassins entre eux, par une circulation de l'eau à l'air libre, un système de canaux. Faire de ces cours d'eau, des capillaires de la ville, vecteurs d'une urbanisation ayant une identité propre, bordés d'immeubles de taille moyenne. Conjuguer l'eau au bâti sans écraser le relief. Toujours permettre un écoulement gravitaire, dessiner des espaces publics qui donnent à voir le coteau d'en face.

WATER, SOURCE OF STRUCTURE AND REVELATION

Ecosystems require that we read geography differently: the hydrological cycle once again becomes the essential element, in a context of scarcity of which there are only hints as yet.

Respecting the slopes dictated by hydrography

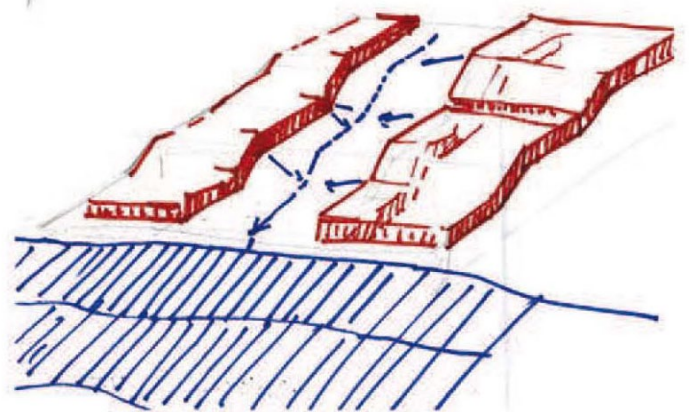
The Ile de France has a dense and diversified network of waterways. This is yet another very significant identity feature. The brooks, streams and the river have chiselled the plateaux, yielding landscapes on a great variety of scales ranging from the vale to the deep valley, traced by the Seine.

The water as revealer, combined with the built environment

Rendering the water not only visible but also accessible, in order to restore its position at the heart of the workings of urban life. Collecting it in basins and reusing it for domestic purposes, watering gardens, keeping streets clean. Installing decentralised purification systems, using phyto-remediation, at the neighbourhood level. Linking these basins to each other, by circulating water in an open-air canal system. Making these waterways the capillaries of the city, advocating an urbanisation with its own identity, bordered by buildings of moderate height. Combining water to the built environment without dominating the relief. Always allowing drainage by gravity, designing public spaces that make it possible to see the slope opposite.



(Controverse, équipe The Narrators)
(Controversy, team The Narrators)



(Post-séminaire productif, équipe D)
(Post-production seminar, team D)

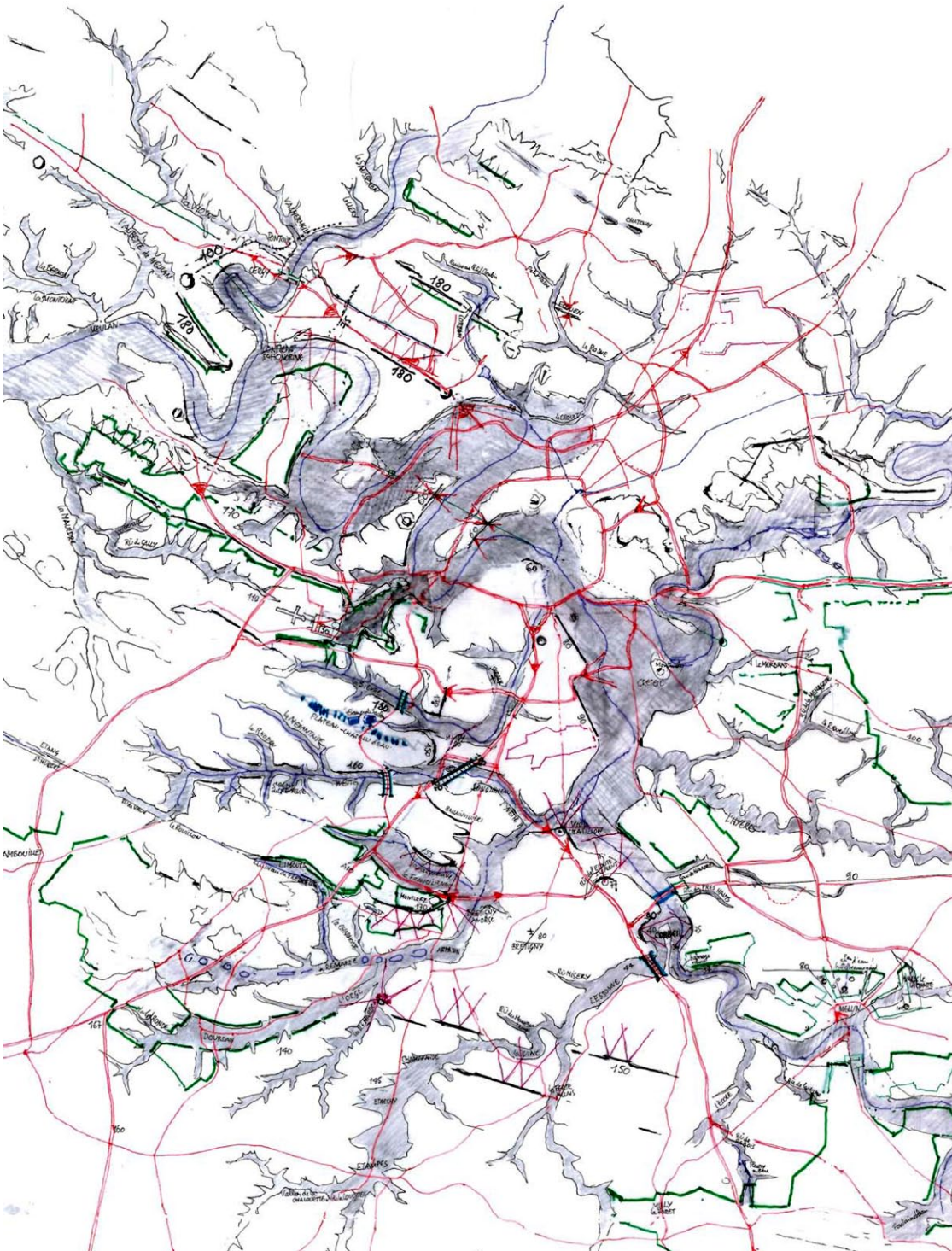
La carte des écoulements est très liée aux grands réseaux routiers, réseaux artificiels dont la puissance a modifié la géographie. Le réseau hydrographique est très contraint par cette trame. À noter que sur cette carte les réseaux ferrés ne sont pas indiqués. Par ailleurs, cette carte est dessinée à partir d'une photo de la carte relief de l'Île-de-France au 1/100 000; ce qui en change quelque peu l'écriture.

Voir Planche 2: L'EAU

The map of flows linked to the major artificial networks of roads, the prominence of which has altered geography. The hydrographical network is greatly constrained by this pattern. It should be noted that the railway networks are not recorded on this map. It therefore does not have the same rigour as an ordinary map.

Moreover, this map is drawn from a photo of the model of the Île-de-France region on a scale of 1/100 000; this changes its writing somewhat.

See Plate 2: WATER



Carte des écoulements d'eau en Île-de-France (Cahier de synthèse).

The map of water flows in Île-de-France (Summary booklet).

METTRE EN SCÈNE PAR L'AMPLIFICATION DE LA GÉOGRAPHIE

Amplifier la géographie par des signaux, des marques, des révélateurs verticaux de différentes natures par les créations ou édifices qui s'imposent au-dessus de l'horizon, ou par les accentuations des lignes directrices de la géographie et spécialement la mise en évidence des horizontalités du paysage.

LES SIGNES ET SYMBOLES VERTICAUX

Quelques amplifications imaginaires ou chimériques se sont exprimées. L'image ci-dessous en est la représentation. Ce sont les dimensions verticales très hautes qui montrent, expriment une mise en concordance du vertical et de l'horizontal: celui de l'étalement de la marée urbaine, celui de la visibilité de ces phares au-dessus de ces grandes étendues.

Exploiter la géographie, c'est prendre appui sur les éminences naturelles comme cela a été fait pour l'Arc de Triomphe, l'Arche de La Défense – installés sur les points dominants du méandre de la Seine, à 30 mètres au-dessus du fleuve – mais aussi pour le Sacré-Cœur qui en doublant la hauteur de la colline lui donne une visibilité métropolitaine. Cette amplification de la géographie est pertinente dans la mesure où les dimensions de l'urbanisation appellent à avoir des signaux verticaux très puissants qui ne soient pas uniquement des tours de bureaux.

La géographie est alors un atout puissant et un vecteur d'équilibre pour départager les tenants de la liberté de faire - au risque d'étouffer le centre d'une métropole en construisant par exemple La Défense au Châtelet - et ceux qui ont le souci d'harmoniser par la planification.

La recherche des points singuliers d'importance métropolitaine prend alors toute sa valeur. Elle répond à un double désir: celui d'associer la cause de la modernité et la foi dans l'objet technique et celle des partisans de la ville discrète, celle des formes et des traditions architecturales du passé. À l'évidence, c'est bien à la dimension de la métropole que l'on peut trouver de bonnes réponses à ces désirs contradictoires et non uniquement sur le centre ramassé de la ville historique.

À quelques exceptions près, comme Paris, Washington D.C., Rome ou Saint-Petersbourg, les grandes villes historiques dans le monde, plates par leur épannelages, sont en voie de disparition sous l'accumulation de tours. Celles qui restent ont, à ce titre, la particularité précieuse d'imposer une esthétique globale, une esthétique qui n'est pas tributaire d'un projet glorifiant pour ceux qui les édifient, une esthétique qui associe plusieurs échelles, l'une territoriale, l'autre locale.

STAGING BY AMPLIFYING THE GEOGRAPHY

Amplifying the geography by means of signs, marks, vertical indicators of various sorts by means of structures or buildings that dominate above the horizon or by accentuating the guiding lines of the geography and in particular highlighting the horizontal lines of the landscape.

VERTICAL SIGNS AND SYMBOLS

A few imaginary or elusive amplifications are expressed. The image below represents it. These are the very high vertical dimensions that express a conjunction of the vertical and the horizontal: that of staggering the urban tides, that of the visibility of these beacons above these large expanses.

Making the most of the geography is to rely upon the obvious high points such as the Arc de Triomphe, the Arche de La Défense – built on the dominant points of the meandering Seine, at 30 metres above the Seine/river – as well as the Sacré-Cœur basilica, which, by doubling the height of the hill, gives it a city-wide visibility. This emphasis on the geography is relevant insofar as the dimensions of urbanisation call for very powerful vertical signals that are not solely office towers.

Geography is thus an equally powerful balance vector for advocates of the 'freedom to do' – at the risk of stifling the centre of a city by building, say, La Défense at the Châtelet – and those who are concerned about creating harmony by means of planning.

The search for landmarks of metropolitan significance thus comes into its own. It responds to a twofold desire: that of linking the cause of modernity and faith in the technical object and that of the supporters of a city that is discreet, reflecting the architectural forms and traditions of the past. Obviously, it is at the level of the metropolis that can give us good answers to these contradictory desires, and not within the cramped centre of the historic town.

With a few exceptions, such as Paris, Washington D.C. or Saint Petersburg, the large, historic cities of the world with a low-lying skyline are in the process of disappearing due to the constant increase of high-rise-buildings. As such, their particular value is that of imposing a global aesthetic – on that does not depend on efforts at glorification for those who work at it – an aesthetic that combines more than one scale: one territorial, the other local.



« La ville comme un parc la nuit
dans un monde immatériel »
(Concours d'idées, R. García
Fernández).

"The city looking like a park at
night in an immaterial world"
(Ideas contest, R. García
Fernández)



« Les buttes du territoire parisien savent écouter. Elles ont leur place sur scène mais manquent de lumière et d'attention. Elles sont aussi celles qui soulignent le relief et facilitent la lisibilité du paysage. Elles ont aussi un rôle historique comme témoin des formations géologiques, un rôle social par les activités pouvant s'y tenir, et un rôle identitaire. Permettant de s'orienter dans l'espace et donc de s'appropriier les lieux, elles créent un sentiment d'appartenance. En effet, le fait de pouvoir se localiser et de reconnaître un espace juste en lui donnant un nom, procure une sensation de sécurité face à l'immensité du paysage du Grand Paris... »

« Il s'agit des buttes 'urbanisées' accueillant des villes sur leurs coteaux, comme les buttes d'Orgemont, de Romainville et de Dammartin en Goële. Nous érigeons des verticalités - d'usage public - au sommet des buttes, des belvédères pour pouvoir apprécier et partager le paysage (par exemple les observatoires). La butte devient spectatrice balisant ainsi un paysage, créant un lien visuel avec les émergences existantes pour enfin modifier le skyline. » (Atelier, équipe The Narrators)

Quels points singuliers pour amplifier la géographie du territoire métropolitain ?

"The hills of the Parisian region know how to listen. They have their place on the stage but lack light and attention. They are also the ones that emphasise the relief and enhance the legibility of the landscape. They also play an historical role as witnesses to geological formations, a social role thanks to the activities that it can play host to, and a role in the formation of identity. Making it possible to orient themselves within space and thus to appropriate the physical sites, they create a sense of belonging. The fact of being able to localise themselves and to recognise a space simply by giving it a name produces a sense of security in the face of the immensity of the landscape of Greater Paris... "

"These are 'urbanised' hills that host cities on their slopes, like those of Orgemont, Romainville and of Dammartin-en-Goële. We erect vertical structures — for public use — at the summit of the hills, installing lookouts to be able to appreciate and share the landscape (observatories, for example). The mound thus becomes the spectator, marking out a landscape and creating a visual link with the existing high points in order, at last, to modify the skyline." (Workshop session, team The Narrators)

What distinctive features can serve to amplify the geography of the metropolitan area ?

Une esthétique globale, non tributaire d'objets glorifiants pour ceux qui les édifient

Le résultat de ces recherches non exhaustives - a conduit à mettre l'accent sur certains lieux emblématiques potentiels comme la Butte d'Orgemont, le fort de Romainville, le promontoire du Centre Gustave Roussy, mais aussi des secteurs plus lointains comme Chennevières-sur-Marne, Le Bourget, Viry-Châtillon, etc.

Une tour technologique « bis » accessible aux visiteurs serait – avant la Tour Eiffel – visible de plus loin, et en particulier par tous ceux qui atterrissent à Roissy ou Orly, le premier signe caractéristique de la métropole francilienne: potentiellement, il y a là un beau concours en perspective entre architectes et concepteurs de monuments.

A global aesthetic, not dependent on objects that glorify those who design them

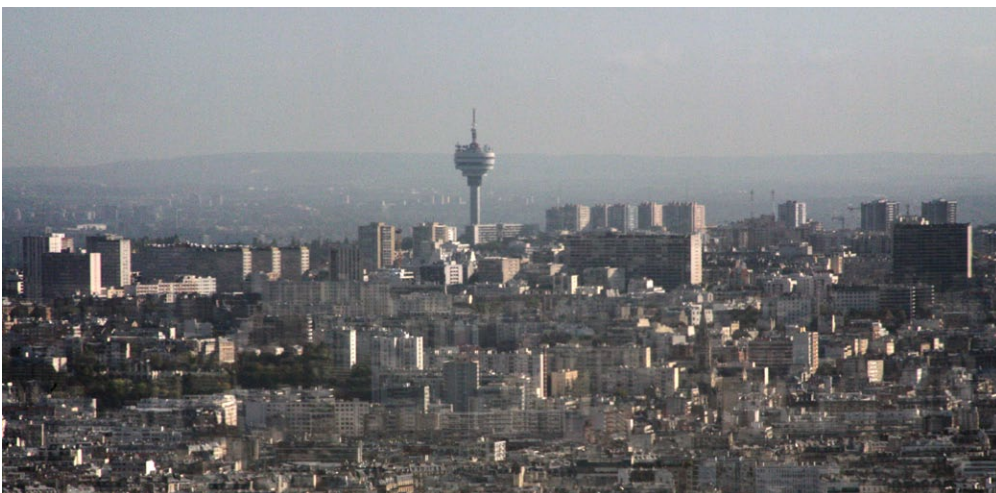
The result of this research, which is clearly not exhaustive – has been to emphasise certain potential emblematic sites such as the mound at Orgemont, the fort at Romainville, the promontory of the Centre Gustave Roussy, as well as more distant sectors such as Chennevières-sur-Marne, Le Bourget, Viry-Châtillon, etc.

A second technological tower accessible to visitors would – before the Eiffel Tower – be visible from farther away, and could be seen in particular by all those who land at Roissy or Orly, the first characteristic feature of the metropolis of Île-de-France: potentially, there is a fine competition to come between architects and designers of monuments.



La BUTTE d'ORGEMONT
(Jury, équipe The Narrators).

The MOUND at ORGEMONT (Jury,
team The Narrators)



La tour TV de ROMAINVILLE vue du fort un signal visible de partout
(Banque d'images, C. Fallet).

The TV tower at ROMAINVILLE, a view from the fort, a strong feature from everywhere to be seen
(Pictures database C. Fallet)



Vue de la Butte d'ORGEMONT, à 13 km de la tour TV. La partie boisée qui occupe les versants de la butte de Romainville en constitue le socle.
(Document d'immersion).

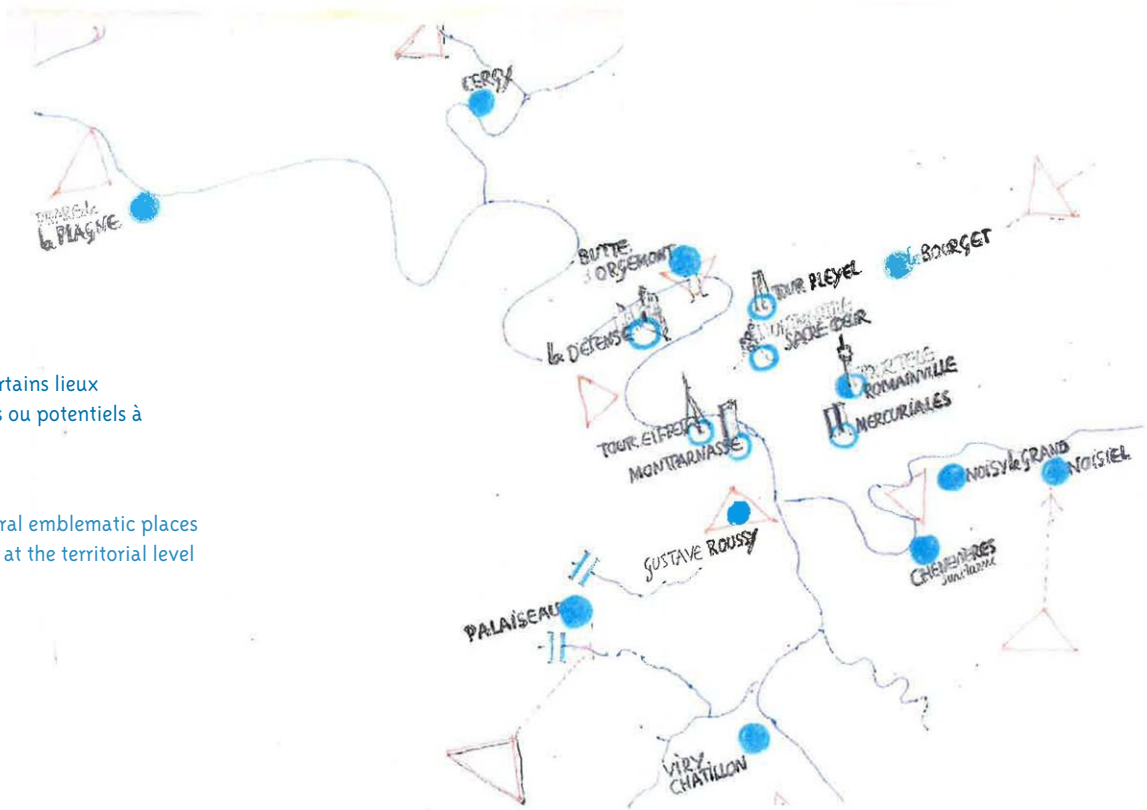
View of the Mound at ORGEMONT, 13 km from the TV tower. The wooded part on the slopes of the Romainville hill constitutes its base.
(Background document)

Les points singuliers

Plus largement, la géographie offre une multitude de points singuliers susceptibles d'être exploités. Ce sont des buttes, des terrasses et fronts naturels, des points de vue à flanc de coteaux. Ce sont aussi des bornes artificielles construites pour les besoins de la métropole et dont les émergences sont autant de signaux capables de donner de la consistance à la métropole.

Distinctive features

More broadly, geography offers a multitude of distinctive features that can be enhanced. These include mounds, terraces and natural frontages, lookout points on hillsides. They are also artificial signposts built for the needs of the metropolis and whose high points serve as signals that can give consistency to the metropolis.

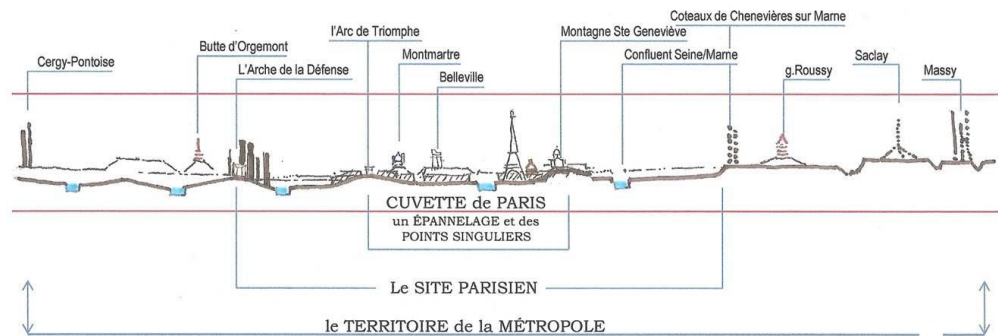


Carte schématique de certains lieux emblématiques existants ou potentiels à l'échelle territoriale (Cahier de synthèse).

A schematic map of several emblematic places – existing or potential – at the territorial level (Summary booklet).

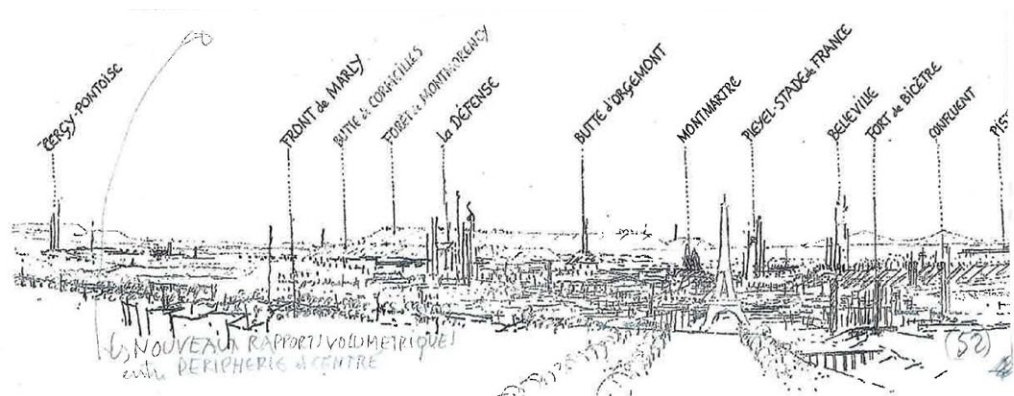
Coupe schématique du territoire métropolitain francilien (Document sujet).

A schematic section of the territory of the Île-de-France metropolis (Topic document).



Les nouveaux rapports volumétriques entre périphérie et centre (Document d'immersion).

The new volumetric relations between centre and periphery (Background document).



LES GRANDES HORIZONTALES

La région Île-de-France n'a ni mer ni montagne. Elle a mieux. Le paysage est un dialogue permanent entre les contours sinueux des grands cours d'eau – en particulier la Seine – et la rigueur des plateaux dont les lignes de force ont déjà été exploitées par l'histoire de manière fortuite ou savante. Ainsi en est-il des Champs-Élysées (considéré comme l'axe triomphal de Paris), des jardins et de la ville de Versailles, des terrasses de Meudon et de Saint-Germain-en-Laye. Et aussi de la chaussée Jules César (de Paris à Harfleur) et de la chaîne des étangs de Vauban.

Les lignes directrices imposées par la géographie

Les opportunités sont multiples et considérables. Elles peuvent contribuer à forger l'image de la métropole du XXI^e siècle et chevauchent le Mantois, le Vexin français, la Goële, le Parisis et le Valois. C'est aussi le Hurepoix, le Gâtinais et l'extrémité Est de la Brie.

Les grands fronts bâtis ou boisés

Ils s'inscrivent sur les flancs et les sommets des collines, sur les lignes de crêtes et les coteaux des méandres des cours d'eau, se confondant avec la ligne d'horizon. Les plus flagrants sont ceux qui sont dans la lignée et en accompagnement des tracés historiques. Il s'agit des fronts de Montmorency et de Marly. Le plateau de Saclay pourrait s'inscrire dans cette logique tout comme la révélation de la chaîne des étangs de Vauban.

Les amplifications, pour peu qu'elles soient visibles à l'échelle de la métropole sont des richesses existantes mais aussi potentielles, à révéler. La carte ci-après dresse un tableau de ces richesses, ni exhaustif ni surprenant. À une autre échelle, une proposition plus détaillée peut être faite.

Voir Planche 3: AMPLIFICATIONS

THE MAIN HORIZONTAL LINES

The Île-de-France region has neither seas nor mountains. It has something better. The landscape is a permanent dialogue within the sinuous contours of the major waterways – especially that of the Seine – and the rigour of the plateaux whose main lines have already been heighten by history whether fortuitously or by design. This is the case with the Champs-Élysées (considered Paris' triumphal axis), the gardens and town of Versailles, the terraces of Meudon and Saint-Germain-en-Laye. As well as the Roman road of Julius Caesar (from Paris to Harfleur) and the chain of ponds at Vauban.

The guiding lines imposed by the geography

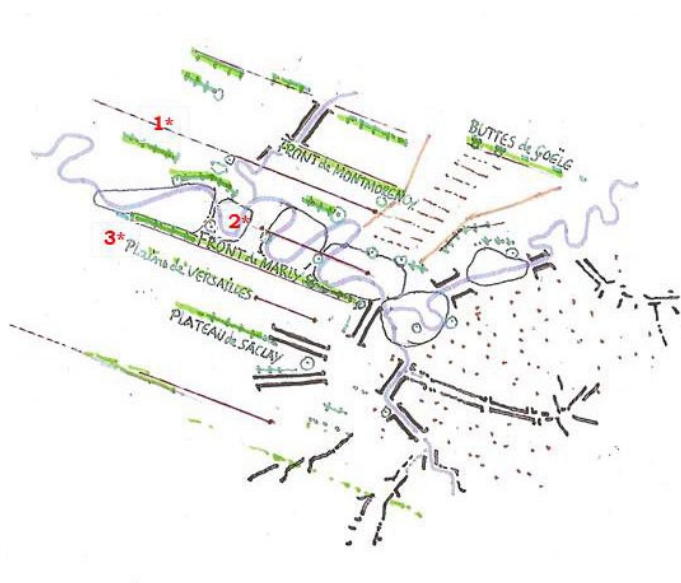
The opportunities are many and considerable. They can contribute to forging the image of the metropolis of the 21st century, and straddle the Mantois, the French Vexin, the Goële and the Valois regions. It also includes the Hurepoix, the Gâtinais and the far eastern tip of Brie.

The major built-up or wooded fronts

They are inscribed on the hillsides and summits, on the ridge lines and the banks of the meandering waterways. The most obvious are those that follow the lines and accompany the historical guiding lines. These include the "Fronts" of Montmorency and of Marly. The plateau of Saclay could also be seen as part of that logic, as could the revelation of the chain of ponds at Vauban.

The amplifications, provided they are visible at the level of the metropolis, are both existing and potential riches to be disclosed. The map below traces an image that is not exhaustive and that comes as no surprise. On a different scale, a more detailed proposal could be made.

See Plate 3: AMPLIFICATIONS



Richesses emblématiques:
Carte schématique de grandes lignes directrices existantes et potentielles de la métropole (Document sujet).

Emblematic riches:
Schematic map of the main guiding lines – existing and potential – of the metropolis (Topic document).

- Les cours d'eau
- Les lignes de force
- Crêtes –buttes et collines
- Entité topographique indépendante le long des cours d'eau
- Points dominants
- Glacis de la Plaine de France
- Corridor « vallées »
- Grand plateau de Brie
- 1* Chaussée Jules César
- 2* Champs-Élysées
- 3* Jardins de Versailles

Les valeurs de ces fronts, emblématiques pour la métropole, sont suffisamment prégnantes pour que – à défaut de les exploiter – ils soient mis en état de veille et donc protégés, jusqu’au jour où des opportunités de les magnifier se présenteront. Ils deviendraient alors des monuments capables d’exciter la curiosité, la visite, à l’échelle du monde, mais aussi capables de donner un sentiment d’appartenance et de fierté aux habitants, les résidents franciliens.

La découverte des plateaux

À première vue, les plateaux pourraient être considérés comme des zones sans caractère et sans intérêt paysager. On les utilise d’ailleurs comme des terrains plats, faciles à construire sans prendre garde que ce sont les lieux à partir desquels se sont creusées les vallées. Les interactions visuelles de l’un à l’autre restent à découvrir.

Les grands ouvrages d’art qui les relient en sont les révélateurs. Comme c’est le cas avec le viaduc de Millau, le viaduc d’Arcueil, le viaduc de Nogent ou le pont Eiffel au confluent de l’Oise.

La vallée est bien un large corridor au-dessus duquel les franchissements contribuent à la lisibilité de la grande ville. Et ici, amplifier la géographie c’est paradoxalement rester au niveau du plateau, celui des grands quartiers de la métropole à l’échelle du territoire. Les liaisons d’une rive à l’autre ont des fonctions locales complémentaires. Ce serait le cas pour un nouveau pont-viaduc du boulevard périphérique à Bercy qui pourrait, outre ses fonctions de circulations être une esplanade piétonne à 25 mètres au-dessus de la Seine avec des vues imprenables sur tout Paris et sur le grand méandre de Valenton.

Un ouvrage d’art serait aussi une bonne manière de donner une double visibilité au plateau de Saclay et au centre carrefour de Massy. Ces deux lieux prestigieux sont enfermés dans un carcan où les accumulations de projets de petite taille oublient la grande échelle.

Les vallées retrouveraient leur tranquillité et leur cachet, sans toucher aux équilibres écologiques. Conjuguées au plateau, elles composeraient pour ce territoire de Paris-Saclay une image lisible et singulière au regard du monde. Enfin Massy, sans sortir de son site, aurait un paysage à lui.

The values of these ‘fronts,’ emblematic of the metropolis, are sufficiently rich to be set aside – in the absence of development – and thus protected until the day when opportunities for enhancing them should present themselves. They would thus become monuments that can arouse curiosity and attract visitors from around the world, while also giving a sense of belonging and pride to the local residents of Île-de-France.

Discovering the plateaux

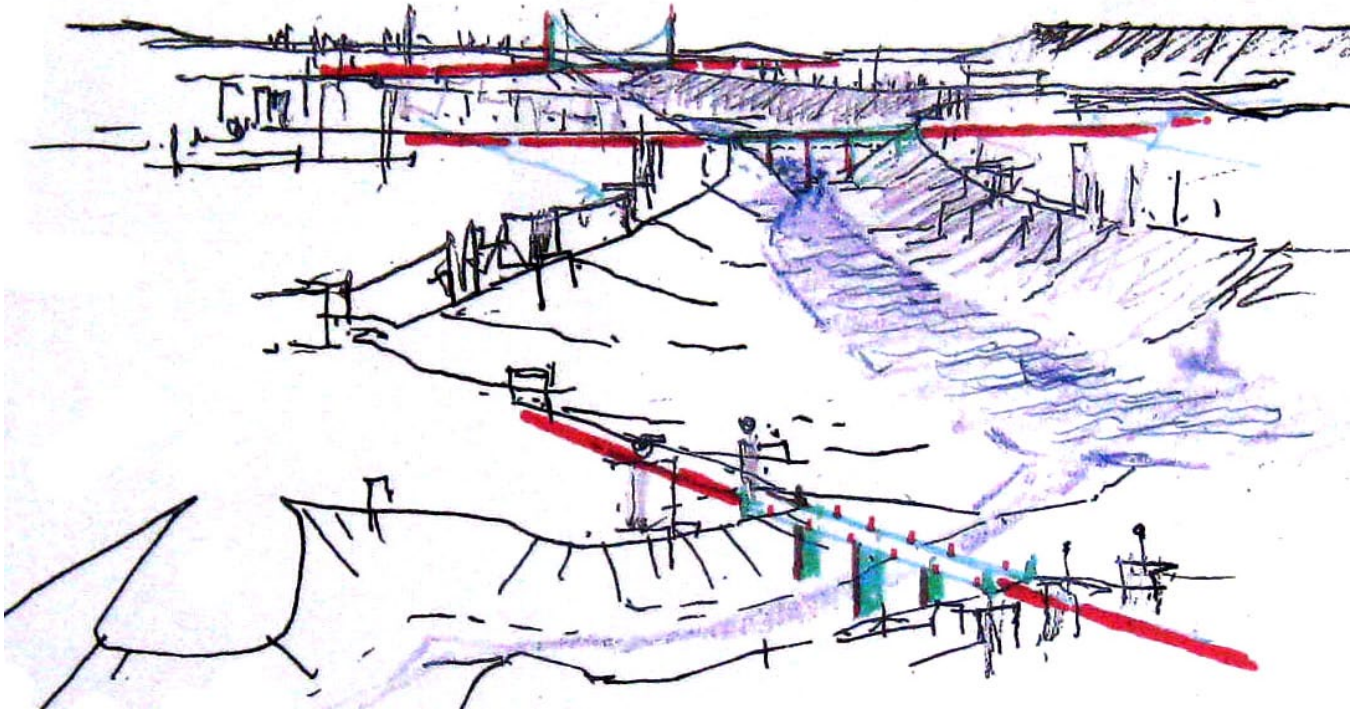
At first glance, the plateaux could be considered featureless areas without interest for its landscape. They are used, in fact, as flat terrain easy to build on without paying heed to the fact that these are the sites where the valleys were carved out. The visual interactions between them remain to be discovered.

The main engineering structures that link the plateaux are revealing in this regard. This is true for the Millau Viaduct, the Nogent Viaduct and the bridge built by Gustave Eiffel at the confluence of the Seine and Oise rivers.

The valley forms a large corridor above which the crossings add to the legibility of the big city. Here, amplifying the geography means, paradoxically, to remain at the level of the plateau, that of the principal neighbourhoods of the metropolis as far as the territorial level is concerned. The links between the two banks have various supplementary local functions. This would be the case, for instance, with the new viaduct bridge on the ring road (‘boulevard périphérique’) at Bercy, which could, besides its traffic function, become a pedestrian esplanade 25 metres above the Seine, with outstanding views of the whole of Paris and of the great meander of Valenton.

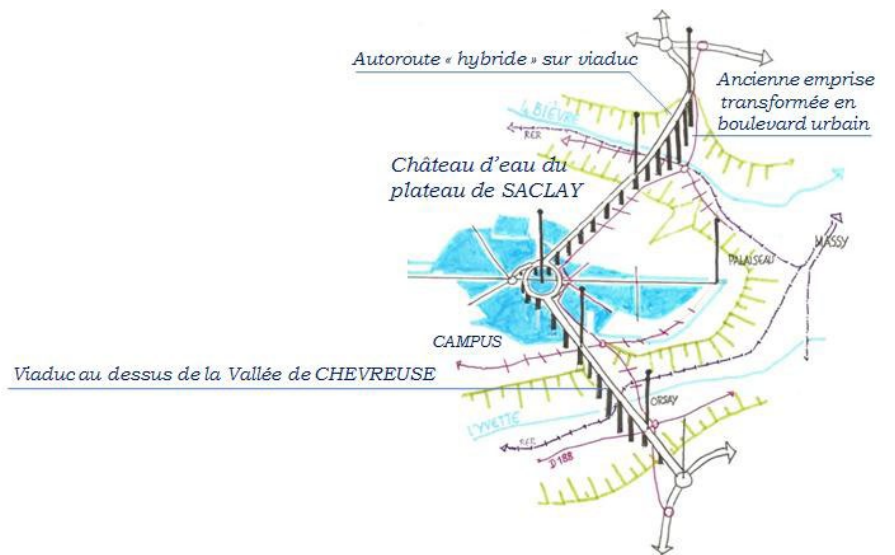
This would also be a good way to bestow a twofold visibility on the Saclay plateau and the Massy crossroads. These two prestigious places are stuck in an administrative straitjacket in which an accumulation of small-scale projects completely neglect the larger scale.

The valleys would regain their tranquillity and their distinctive appeal: without upsetting the ecological balance, the valleys together with the plateaux would give the image which this region of Paris-Saclay should project to the world. Finally, Massy, without abandoning its site, would have its own landscape.



Ouvrages d'art
(Document d'immersion).

Engineering structures
(Background document).



Idée d'autoroute hybride sur viaduc (Document d'immersion).

A possible hybrid motorway viaduct. (Background document)

UN SOCLE POUR UN PLAN DE COMPOSITION URBAINE MÉTROPOLITAIN

Le site de la région Île-de-France est un apprentissage permanent et changeant. Le révéler et le mettre en scène, c'est s'occuper d'une pierre à ciseler sans cesse, un théâtre dont les décors sont à construire et à adapter jour après jour dans un cadre fixe. Les rimes et les interprétations doivent être portées par une troupe qui connaît son répertoire et le renouvelle. Mais cette troupe ne peut être qu'attachée de manière permanente à sa vocation : celle de la mise en valeur du site de la métropole.

En 18 mois de travaux, non continus, le laboratoire qu'aura été la session 2012 des Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine a permis de poser ce que pourrait être la grande ville sous l'angle du regard, celui d'un œil à hauteur d'homme.

Cette dernière carte propose un révélateur des lieux, une amplification, marque d'une grande capitale aux étendues composées avec des centralités, des signes, des symboles qui restent à attacher à l'image de la métropole francilienne, dans le temps long, des siècles, de la sédimentation du grand paysage, générations après générations.

THE BASIS FOR A PLAN FOR A METROPOLITAN URBAN DESIGN

The site of the Île-de-France region is a permanent and ever-changing apprenticeship. To reveal and highlight this is like chiselling at a stone unceasingly, like a theatre whose set is yet to be built and adapted, day after day, within a fixed framework. The scansions and interpretations must be carried by an acting company that knows its repertoire and keeps renewing it. But this troupe must be devoted permanently to its calling: that of enhancing the value of the metropolis.

In 18 months of discontinuous work, the laboratory that was the 2012 session of 'Les Ateliers' (international workshops of planning and urban design) made it possible to lay down what could be the big city from the perspective of its visual aspects, seen at eye-level.

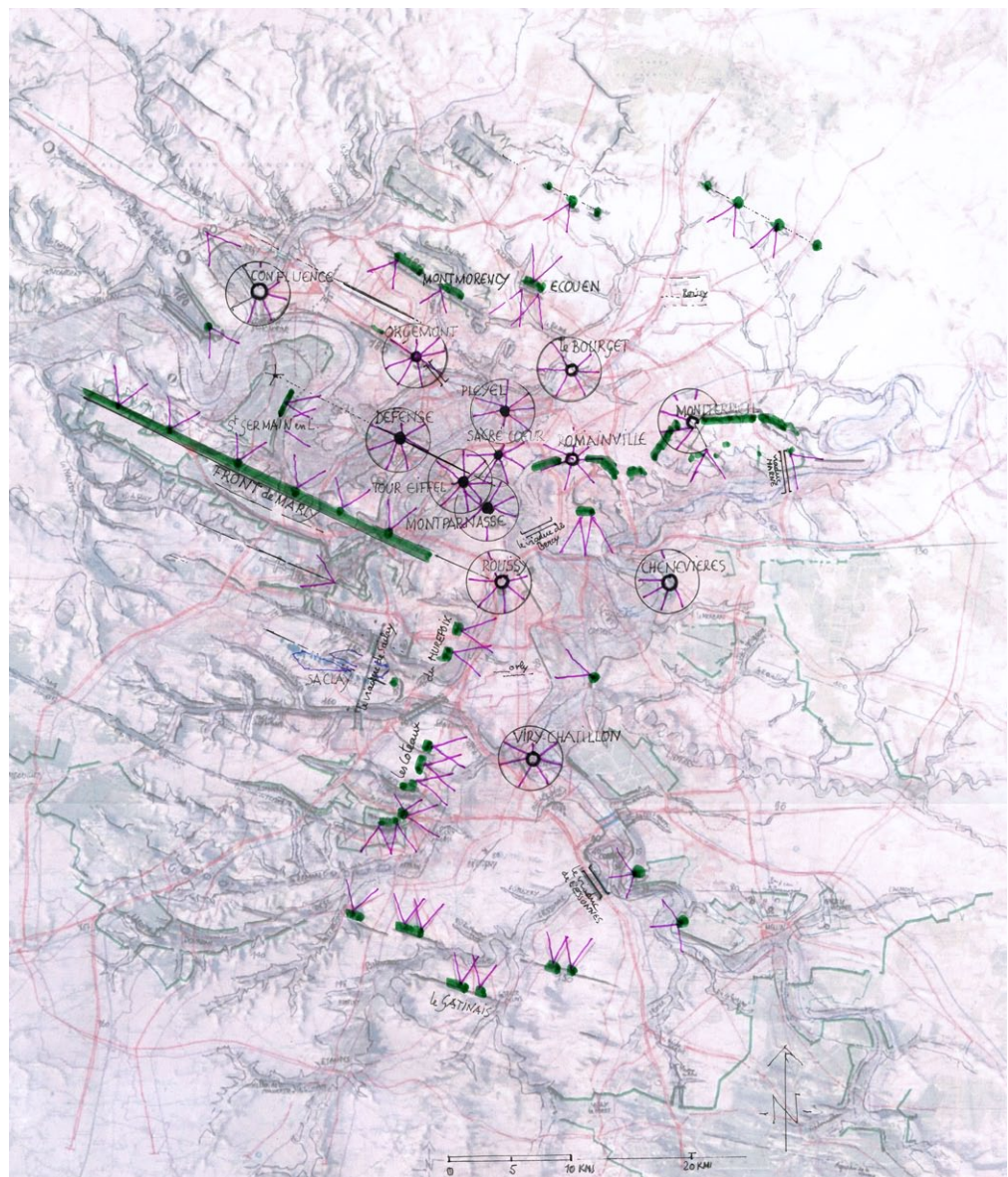
This final map offers a revelation of the places, an amplification marking a major capital city whose expanses comprise centralities, signs, and symbols that are yet to be linked to the image of the Île-de-France metropolis, over the long duration, over centuries of sedimentation of the wider landscape, from generation to generation.

Carte de la réalité géographique amplifiée, support de la « Carte de composition métropolitaine » (Exposition).

Voir Planche 3 : AMPLIFICATIONS

Map of an amplified geographic reality, a basis for the 'Urban Design Map' (Exhibition).

See Plate 3 : AMPLIFICATIONS





Jury international de la session : présentation des équipes et délibération, Hôtel de Ville de Paris.

International Jury of the workshop session : team presentation and deliberation, Paris City Hall.

Propos du jury

Le paysage apparaît comme un bien public.

Grande diversité d'approches et intensité du travail même si la question des tours est minimisée.

Toutes les échelles apparaissent depuis la polycentralité jusqu'à la couleur des édifices.

Question délicate que celle du paysage : aucune institution n'en a la charge.

Ne pas en faire une priorité est une erreur, aussi bien pour les habitants, pour les millions de touristes qui passent, que pour l'attractivité économique de la région.

La poésie et le sensible sont à l'honneur.

Pas évidentes, certaines idées sont néanmoins convaincantes comme celles de révéler l'invisible, notamment les sous-sols par l'histoire par exemple.

La nouvelle échelle de la métropole s'exprime par l'axe fertile-nord/sud. C'est particulièrement intelligent.

Le paysage est objet d'actions : c'est une bonne manière d'introduire l'habitant qui devient acteur.

La fiction narrative est bienvenue pour « faire parler la butte ».

Le durable, c'est ce qui engage le paysage de demain.

Jury's comments

The landscape appears as a public good.

Great diversity in approach and in the intensity of the work, even if the question of towers is downplayed.

Every scale is addressed, from multicentrality down to the colour of the buildings.

Landscape is a sensitive issue : no institution is in charge.

Not to make it a priority is a mistake, whether for residents, the millions of tourists passing through and the economic appeal of the region.

Poetry and the senses are given the place of honour.

Although far from self-evident, certain ideas are nevertheless convincing, such as the notion of unveiling the invisible, notably the underground levels through history, for example.

The new scale of the metropolis is expressed by the fertile north-south axis. This is really smart.

The countryside is the object of action : this is a good way to introduce the resident as actor.

The narrative fiction is welcome in order to 'get the hill to talk'.

What is sustainable is what engages the landscape of tomorrow.

Oui, la géographie de la région Île-de-France est bien une réalité. Oui, c'est un défi que d'en faire le support d'un paysage métropolitain. Mais c'est aussi un outil pour faire sortir Paris hors de Paris. Alors, comment aller au-delà de ces analyses et propositions ? Comment les transformer en outils d'action ? La question est en suspens.

Appel à décisions

Call for action

Yes, the geography of the Île-de-France region is certainly a reality. Yes, it is a challenge to make it into the foundation for a metropolitan landscape. But this is also a way to take Paris out of Paris. Thus... How to move beyond these analyses and proposals ? How to transform them into tools for action ? The question has been left unanswered.

Un appel

Des propositions nombreuses ont été faites dans ce qu'on peut considérer comme le laboratoire des Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine sur le GRAND PAYSAGE. La principale question qui se pose désormais est celle de l'embranchement de cette réflexion collective sur le système de décision métropolitain.

Les propositions sont suffisamment précises pour que leur exploitation puisse être en tout ou partie examinées, ce qui conduit les Ateliers à lancer un APPEL qui pourrait être « Paysage - Embrancher sur le système de décisions métropolitaines ».

Nos pratiques actuelles

Organisé avec neuf autres grandes métropoles du monde, lieu d'exposés, de travaux et d'échanges multiples sur les actions menées par les uns et les autres, à différentes échelles de territoire et suivant des modalités propres à leur structure, la session des Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine a fait émerger quelques faits saillants en Île-de-France, et d'abord nos pratiques actuelles du grand paysage :

- la matière est riche et elle bouge; des

démarches nouvelles ont été entreprises ici ou là autour du changement du métabolisme de la ville et de la campagne; certaines de ces démarches ont dépassé le stade des concepts pour celui des projets, ancrés dans les territoires;

- dans le même temps, l'atelier a relevé une certaine perte de la mémoire collective des fondamentaux du paysage, notamment de la géographie et de ses représentations;

- l'atelier a pointé la traditionnelle difficulté d'articuler les échelles de territoire lorsque ceux qui agissent sont enfermés dans un périmètre infrarégional, a fortiori un projet local.

Et ce alors que le champ du paysage est fort du potentiel d'attractivité économique qu'il peut générer, de l'inversion d'images des territoires déshérités qu'il peut provoquer; pourvu qu'il intègre à tout le moins les différentes échelles de territoire, les rythmes et les perceptions qu'elles procurent.

Ce qui conduit à s'y mettre autrement, en évitant de se perdre dans les méandres des intérêts et des limites institutionnelles: le champ du paysage se travaille, dans et hors des limites administratives, avec la participation de la société civile et du monde économique.

D'autant plus que, si le mode projet qui aménage est aussi important que le mode

régional qui empêche de détruire les paysages considérés comme précieux, ni l'un ni l'autre, ni les deux ne suffisent à maîtriser le grand paysage de la métropole, faute d'une approche globale, géographique, qui ignorerait les limites d'administration des territoires.

Force est donc de constater que la morphologie du bâti, les grandes infrastructures, qui se posent ou évoluent sur la géographie, demandent une prise en considération, autrement, depuis l'échelle régionale.

Par qui, comment, dans quelle économie, sous quelles formes, avec quels signes forts, pour quelle mémoire, quelle identité, quel renouveau, quelle attractivité, dans quel mouvement de la population, avec quelles représentations?

Une hypothèse a été avancée: chacun pouvant à loisir saboter le paysage de son voisin, pour son plus grand profit, une stratégie est nécessaire sans laquelle nous continuerons de subir les décisions isolées des uns et des autres. Cette stratégie n'aura guère d'effet si elle n'est pas élaborée avec ceux qui sont chargés de la mettre en œuvre.

Le champ du paysage se travaille avec la participation de la société civile et du monde économique, dans une gouvernance à cinq: Etat, élus, entreprises, associations,

A call

Numerous proposals relating to the WIDER LANDSCAPE have been made in what we have come to consider the laboratory of the International workshops of planning and urban design, Les Ateliers. The question now is how to use this collective thinking to impact on the metropolitan decision-making system.

The proposals are specific enough for their use to be examined, whether in whole or in part, and this has led to the launch of a CALL by Les Ateliers, which could be titled 'Landscape – Impacting on the metropolitan decision-making system'.

What we do now

The international workshops of planning and urban design organized by 'Les Ateliers' with nine other major international metropolises, serving as a forum for presentations, work and multiple interchanges on the programmes implemented by each of the cities on varying scales and with methods particular to their own structure, have brought to the fore certain striking features of the Île-de-France, and first and foremost, of our own practices with respect to the wider landscape:

- the subject matter is rich and in a state of

flux; new initiatives have been undertaken in different areas focused around the changing metabolism of town and country, with some of these initiatives having moved beyond the design stage to become projects firmly rooted in the respective territories;

- at the same time, the workshops have identified a certain element of collective amnesia regarding the fundamentals of landscape, notably of the geography and what it represents;

- the workshops have pinpointed the traditional difficulty of coordinating the various geographical scales when the actors concerned are enclosed within a sub-regional perimeter – and all the more so when it comes to local projects.

Meanwhile, the area of landscape is filled with the capacity to generate economic attraction, able thus to reverse the image of abandoned territories – provided that it integrates at least the differing territorial scales and the rhythms and perceptions that accompany them.

The task of managing the landscape involves society and the economic sector, both inside and outside administrative limits, and this is the driving force behind the desire to do things differently while avoiding becoming embroiled in a maze of institutional interests and limitations.

All the more so because if the 'project mode' is as important as the 'sovereign mode' which prevents the destruction of landscapes considered valuable, neither the former nor the latter alone, nor both together, will suffice to master the wider landscape of the metropolis, in the absence of an approach that is global and geographical, transcending the administrative limits of territories.

It must therefore be recognized that the morphology of the built environment and the large infrastructures placed on or developing out of the geography require re-consideration on a regional scale.

By whom, how, in what kind of economy, under what forms, with what kinds of clear signals, for whose memory, whose identity, whose renovation, what form of attractiveness, under what sort of demographic movement, and with what form of representation?

A hypothesis has been put forward: where everyone is free to sabotage their neighbour's landscape for their own profit, a strategy is required without which we will cheerfully continue to be subjected to decisions made in isolation from one another. This strategy will have little effect if it is not developed together with those who are responsible for implementing it.

The task of managing the landscape requires the participation of society and the

syndicats.

Construire une intelligence collective

Vaste programme qui soulève quelques interrogations :

- Difficile? voire irréaliste avec les difficultés économiques et sociales que nous affrontons? Mais sinon, faut-il se résigner à un territoire du quotidien, délaissé, et une ville de l'exceptionnel, mise sous cloche? Est-ce une question de moyens ou de sensibilité et d'intelligence collective, dans la durée?

- Fantaisie récurrente, sans enjeu, sans réel intérêt? Avec le Grand Paris, en grand et en détail, le paysage francilien, l'identité et le plaisir de venir en Île-de-France, son image et son attractivité vont jouer gros jeu, une ou deux générations durant, sur une scène médiatique internationale, plus radiographiée par les autres pays qu'on ne l'imaginerait, à la hauteur de son histoire, de sa qualité et de son prestige. Il y a tout intérêt à s'occuper du grand paysage, au plan économique et social.

- Simple aspect bien connu, un peu délaissé dans la période? Qu'on peut reprendre comme si rien ne s'était passé ces 50 dernières années? Pourtant, si le grand paysage est la partie visible du métabolisme

de nos territoires, ruraux et urbains, à quelles transformations structurantes faut-il s'attendre? Si le changement climatique est bien une question de vie ou de mort, quelle place va prendre la transition écologique, énergétique dans les 20 prochaines années?

Quoi qu'il en soit, au bout du débat citoyen, l'organisation de la gouvernance est de la responsabilité de ceux qui gouvernent.

Dans ce débat, l'atelier s'est posé en force de proposition. Il a permis de suffisamment travailler, dans une démarche collective, pour être en mesure d'apporter une contribution au jeu d'acteurs actuel et futur, et de considérer qu'il y a des préalables pour un autre scénario. Lequel?

Un scénario pour un jeu collectif

Tant qu'à s'occuper du grand paysage, pour une raison vitale, selon un chemin économique et social attractif, un autre scénario que celui du chacun pour soi a émergé au cours des travaux: un scénario d'actions volontaires et conjointes.

Ce scénario suppose que le paysage va changer sous l'effet de deux séries de décisions, en poupées gigogne. La première série de décisions est composée de celles que nous allons prendre pour contribuer à écarter la menace climatique, pour assurer

sur nos territoires la transition énergétique, écologique.

Le pitch du scénario est écrit: moins d'émissions de gaz à effet de serre, moins d'énergies fossiles, moins de minerais, plus d'intelligence collective, dans un partage raisonné de l'espace et des ressources naturelles, selon un chemin économique et social acceptable, de préférence dans le plaisir de vivre.

C'est un scénario qui a de quoi beaucoup changer les comportements de notre espèce, notre façon d'occuper et d'exploiter la planète.

Ce scénario a deux éclairages. L'un sensible, celui du paysage visible, perçu, saccagé ou composé. La trame paysagère y ordonne les espaces de la transition énergétique, écologique; elle structure les espaces. L'autre quantitatif, celui des tonnes équivalent carbone émises, ou tout autre indicateur de mesure de l'invisible. À notre courte expérience, une douzaine d'indicateurs suffit à représenter l'invisible, pour décider à bon escient, de la commune à la région. Le reste est affaire de qualité.

Traduit en actions locales, mesurées, à portée de décisions, aux différentes échelles de territoires, ce scénario-feuille de route, au dénouement positif, obéit à une loi: les écoproduits poussent à la campagne et sont

economic sector in a five-tiered governance system: the State, elected officials, companies, associations and trade unions.

Building collective intelligence

Vast project that raises a number of questions:

- Is it difficult? Or even unrealistic, given the economic and social difficulties we are facing? On the other hand, should we resign ourselves to our daily surroundings being neglected and an exceptional city being frozen in time? Is it in the end a question of resources or of sensitivity and collective intelligence on the long run?

- A recurring fantasy, with no real importance and no real benefit? Along with Greater Paris, seen as a whole or in detail, the landscape of Île-de-France, its identity and the pleasure of visiting it, its image and its attractiveness will play an important role for several generations in international media circles, scrutinized more closely by other countries than we might think, vindicated by its history, its quality and prestige. There are both economic and social benefits to caring for the wider landscape.

- Is this simply common knowledge, a bit neglected nowadays, but one that we can just pick up as though nothing had hap-

pened over the past 50 years? However, if the wider landscape is the visible aspect of the metabolism of our territories, both rural and urban, what kinds of structural transformation can be expected? If climate change is really a life or death issue, what role will ecological and energy transitions play over the next 20 years?

Whatever happens, at the end of the public debate, the organization of governance is the responsibility of those who govern.

The workshop session has come out in strength with proposals. The session has, with a collective approach, enabled work to be done which contributes to all actors, present and future, and seeds to be planted for a new scenario. But what is it?

The scenario of a team effort

Whilst, for vital reasons, the wider landscape has to be organized bearing in mind attractive economic and social potential, a scenario other than that of 'everyone for himself' has emerged during the work carried out: a scenario, which involved voluntary and communal actions.

This scenario assumes that the landscape will change under the effects of two sets of decisions, which feed off each other. The first set of decisions is made up of those that will

help keep climate threat at bay and that will guarantee a smooth energy and ecological transition on our territory.

The pitch for this scenario is clear: fewer greenhouse gas emissions, fewer fossil fuels, less mining, more collective intelligence, and all of this with carefully considered sharing of space and natural resources, along a suitable economic and social path, preferably one that preserves the enjoyment of life.

This is a scenario which will provoke a paradigm shift in the behaviour of our species and in the way in which we occupy and exploit the planet.

This scenario has two perspectives. The first deals with the perceptible: that of the visible landscape that is perceived, destroyed or formed. The pattern of the landscape orders the spaces for ecological and energy transition; it structures the spaces. The second is quantitative: that of the metric tons of carbon equivalent emitted, or any indicator measuring the invisible. In our limited experience, a dozen indicators suffice to represent the invisible for wise decision-making from towns to regions. The rest is a matter of quality.

Translated into local considered actions, within reach of the decision-makers at different territorial scales, this roadmap sce-

consommés en ville. Ils changeront le paysage de l'une et de l'autre: moins de gaz à effet de serre: par exemple en construisant des boucles locales alimentaires, c'est à dire une agriculture de proximité de nos villes / moins d'énergie fossile, plus d'éco-énergie, par exemple en faisant pousser des cannes / moins de minerais, plus d'éco-matériaux, avec le bois ou le chanvre par exemple / plus d'intelligence collective, avec des corridors de biodiversité par exemple la trame verte et bleue / dans un partage raisonné de l'espace et des ressources, en réinventant le système rural urbain que nous constituons, dans sa production, ses échanges, ses formes. En somme, il s'agit dans ce contexte de se comporter comme des particuliers qui seraient face à un choix collectif.

Il existe une façon agréable d'intégrer ces multiples dimensions du métabolisme invisible de nos territoires en mutations, c'est de les attraper par le grand paysage. Condition: cela passe par un acteur ordonnateur capable de maîtriser ces transformations, pour assurer collectivement la maîtrise du grand paysage.

Quelques outils, questions et propositions à débattre ne seront pas de trop pour construire une vision et une stratégie partagée et c'est la deuxième série de décisions qui sous-tend le scénario proposé.

nario for a positive outcome obeys one law: eco-products grow in the countryside and are consumed in the city. They will reciprocally change each other's landscapes: fewer greenhouse gases: for example by implementing local food loops, that is, agriculture that is closer to our towns / fewer fossil fuels, more green energy: for example by growing sugarcane / fewer minerals, more ecological materials: for example by using wood or hemp / more collective intelligence: with green and blue corridors to enhance biodiversity / within a context of carefully considered distribution of space and resources, by reinventing the urban and rural system that we form part of, as well as its production, its forms and its modes of exchange. In short, in this context it is important to behave like private persons faced with a collective dilemma.

There is a pleasant way of integrating these multiple dimensions of the invisible metabolism of our ever-changing territories, and that is to envelop them in the wider landscape. There is a condition to this: there must be an organizing actor capable of handling these transformations in order to be able to manage the wider landscape in a collective approach.

Some tools, questions and proposals to be debated certainly would not be amiss

Des outils et un processus

LA CARTOGRAPHIE

À l'évidence, la maîtrise du grand paysage passe par la maîtrise de ses représentations, sous une forme partageable. La cartographie est la représentation de tel ou tel aspect d'une agglomération par des moyens graphiques d'une grande exactitude, expressifs. Ces moyens graphiques sont des outils indispensables pour analyser, relier, mettre en valeur, imaginer les territoires.

Curieusement, pendant ces 50 dernières années, leur développement, accéléré par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ne s'est pas accompagné de représentations de la géographie et de la volumétrie des nouvelles métropoles (dans le milieu de l'aménagement du territoire). Et les maquettes ne sont plus aujourd'hui des instruments de travail pour le planificateur. Celles-ci ont été remplacées par des images virtuelles – sur écran plat – qui ne donnent plus la possibilité d'avoir tous ces repères, ces signes, constamment sous les yeux, en trois dimensions. Le sens s'est perdu avec la transformation de l'instrument de représentation.

En même temps, l'intérêt est grandissant pour les outils de connaissance du

if we are to construct a shared vision and strategy, and it is the second set of decisions that underpins the proposed scenario.

Tools and a process

CARTOGRAPHY

It is clear that in order to master the wider landscape, we have to master its shared representations. Cartography is the art of representing certain aspects of an urban area using highly precise and expressive graphic media. These are indispensable tools for analysing, connecting, enhancing, and representing territories.

Strangely, its development over the last 50 years, which has been accelerated by the new information and communication technologies, has not been accompanied by representations of the geography and the space of the new metropolises (in the urban development area). Models are also no longer the tools used by urban planners. These have been replaced by virtual images - on a flat screen - which no longer offer the possibility of having all the points of reference and signs constantly visible in three dimensions. The transformation of the instrument of representation has led to a loss of meaning.

sensible, une grande créativité bouillonne dans l'exploration de nouvelles formes de représentations impliquant les habitants, le vécu.

S'attacher à révéler et mettre en scène le paysage des métropoles implique de revenir au regard que nous portons sur les paysages urbains que nous traversons quotidiennement ou occasionnellement; à se demander comment les façonner pour les rendre attractifs; à identifier les points saillants existants pour les mettre en lumière ou ceux que l'on pourrait faire surgir à l'avenir. Plus fondamentalement, cette ambition revient à se demander si une grande métropole peut – sur l'ensemble de son périmètre – avoir des caractéristiques urbaines qui lui donnent des représentations culturelles identifiables.

Retrouver un sens, perdu dans les méandres des performances technologiques et des effets spéciaux, conduit à rechercher, de nouveau, une maîtrise du grand paysage dans les trois dimensions de l'espace mais aussi dans le temps long de l'aménagement, avec ceux qui le font et le défont.

Les outils de représentations sont à revoir et à repositionner en conséquence, dans le processus de l'aménagement. Que cherche-t-on à représenter? D'abord le socle et son occupation.

At the same time, interest in knowledge tools for grasping the perceptible is growing and there is a great flow of creativity towards the exploration of new forms of representation involving inhabitants and life experience.

To embark upon revealing and enhancing the landscape of the metropolis means coming back to how we perceive the urban landscapes that we pass through on a daily - or occasional - basis; to ask the question of how to shape them to make them more attractive; to identify the striking features that need to be highlighted or placed in the foreground in the future. But fundamentally, it comes down to asking if a big metropolis can - within its entire perimeter - have urban characteristics that offer identifiable representations of culture.

To recover meaning, lost in a maelstrom of technological performance and special effects, entails to seeking anew to master the wider landscape within the three dimensions of space but also over the long duration of development.

The tools of representation must be reviewed and subsequently repositioned in the process of development. What are we aiming to represent? First the foundation and its occupation.

LA GÉOGRAPHIE

Le grand paysage est la parole de la géographie physique et humaine. Le grand paysage se lit, se ressent, selon le relief et les vues, les symboles et les histoires, les temps et les saisons.

Posé sur le territoire, la géographie physique lui offre, en Île de France, trois niveaux de lecture : le cours d'eau au fond des vallées, les plateaux et les buttes. Mais avec les nouvelles dimensions de la métropole, développée ces cinquante dernières années, la géographie humaine se lit autrement. On ne reste plus au fond d'une cuvette, à Paris. Les nouveaux niveaux de références sont désormais ceux des plateaux – ceux qui sont traversés par l'action de l'eau, qui creuse de multiples sillons, qui irriguent la plus grande part de la ville habitée, lieu de vie et de travail.

Cette inscription de la métropole dans la géographie, récente à l'échelle du grand paysage, conduit à distinguer trois grands secteurs différenciés : la Brie, le Hurepoix, le Parisis. La cuvette parisienne est à l'articulation de ces trois grandes composantes, dictées par un « invisible », la géologie.

Ces « pays » sont, chacun, indépendants visuellement les uns des autres. Le Parisis est bordé par des versants qui forment des

limites par rapport aux pays limitrophes ; la Brie, également. Seul, le Hurepoix n'a pas d'horizon fermé. Il est en position de « hauts plateaux ». Les bords de ces plateaux sont en surplomb et offrent des vues plongeantes sur l'environnement. Alors, que demande cette géographie ?

LA PRISE EN COMPTE DE LA GÉOGRAPHIE DANS LE SDRIF

En partant de ces constats d'évidences, topographiques et urbaines, à l'échelle régionale, il est possible de donner une dimension paysagère au projet spatial de production et d'habitation du territoire et ainsi de magnifier la géographie, pour le plus grand plaisir de ceux qui y vivent mais aussi pour attirer au sein de la métropole créatifs, chercheurs, touristes, investisseurs...

Le relief francilien est structuré par de grandes lignes directrices et couvert de grands espaces forestiers. Des indications simplifiées de ces grandes lignes pourraient s'imposer ; elles permettraient de recadrer ainsi les unités paysagères géographiques, chacune dessinant sa physionomie propre, toutes conjuguées avec les grandes structures géographiques régionales.

Dans cette approche du grand paysage, il reviendrait à ceux qui maîtrisent ces unités paysagères géographiques de définir com-

ment leurs caractéristiques doivent être exploitées : une dominante végétale / une ponctuation urbaine / une continuité bâtie ; d'orienter le développement et les éléments significatifs de la métropole, non plus seulement sur un système radioconcentrique artificiel, mais sur les éléments singuliers dictés par la topographie et le partage des espaces, la géologie et le métabolisme du territoire habité. Dans cette perspective, par quoi commencer, chacun et ensemble ?

DES ACTIONS

D'abord inscrire dans le marbre la géographie, la dimension métropolitaine et cette volonté de traiter le grand paysage à hauteur de son enjeu métropolitain : La Seine, dans Paris, est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cet organisme international envisage de classer l'Axe majeur de Cergy-Pontoise. Celui-ci est, en effet, le premier geste de dimension métropolitaine qui ouvre la voie à d'autres actions similaires. Celles-ci pourraient entrer dans un patrimoine métropolitain d'Île-de-France qui serait institué – conjointement à l'approbation du nouveau schéma directeur de la région Île-de-France –, pour marquer la volonté de faire œuvre urbaine à l'échelle qui s'impose.

Ensuite engager le mouvement de mise en valeur de la géographie : Trois actions

GEOGRAPHY

The wider landscape is the voice of physical and human geography. The wider landscape is read and felt, according to its relief and views, its symbols and history, the times and the seasons.

Superimposed on the territory, the physical geography in the Ile-de-France offers three levels of observation : the watercourses at the bottom of the valleys, the plateaux, and the hills. But with the new dimensions of the metropolis developed over the last 50 years, human geography is read differently. We are no longer limited to the bottom of the Paris Basin. The new points of reference are now the plateaux – shaped by the action of water that carves many furrows and irrigates most of the inhabited city, an area where work and life goes on.

The imprint of this metropolis on the geography - which is quite recent when it comes to the wider landscape - allows us to distinguish between three major regions: Brie, Hurepoix, and Parisis. The Paris Basin is at the junction of these three great elements dictated by an "invisible" force: geology.

Each of these 'pays' or regions is visually independent of the others. The Parisis region is bounded by the slopes that constitute the borders with the adjacent 'pays'.

The same is true of Brie. Only the Hurepoix region has no enclosed horizon. It is at the level of the 'high plateaux': the edges of these plateaux overhang the rest, and offer plunging views of the surroundings. What does this geography ask for ?

TAKING GEOGRAPHY INTO ACCOUNT IN THE MASTER PLAN FOR THE ILE-DE-FRANCE REGION (SDRIF)

Starting with this identification of evidence, both topographical and urban, at a regional scale, one can lend a landscaping dimension to the spatial plan for production and habitation within the territory, thereby magnifying the geography in order to enhance the enjoyment of those who live in it as well as to attract tourists, creative people, researchers, investors...

The relief of Île-de-France is structured by a number of principal guiding lines and covered in large areas of forest. Simplified indications of these guiding lines may be required. This would help refocus these geographical landscape units, with each one tracing its own physiognomy, all of them coordinated with the larger regional geographical structures.

With this approach to the wider landscape, it will be the remit of those who manage these geographical landscape units

to define how their characteristics should be developed: dominant vegetation/urban punctuation/a built continuity; to steer the development and the significant elements of the metropolis, no longer based merely on an artificial concentric ring model but on singular elements dictated by the topography and the sharing of spaces, geology and the metabolism of the inhabited territory. Within this perspective where do we start? What do we have to do on an individual basis and as a group ?

ACTIONS

The first action should be to set in stone the geography, the metropolitan dimension and the desire to manage the wider landscape while meeting the challenge posed by the metropolis. The Seine in Paris is listed as a UNESCO World Heritage Site. This international body is also planning to include the "Axe Majeur" of Cergy-Pontoise on this list. This is the first step toward a metropolitan dimension that opens the way for other similar actions. These could come to form part of the metropolitan heritage of Île-de-France - which would be set up to coincide with the approval of the new Master Plan for the Ile-de-France Region - to express the desire to create urban structures at the level required.

de mise en valeur territoriale pourraient être lancées dans les trois grands secteurs différenciés de l'Île-de-France: une butte, celle d'Écouen-Villiers le Bel dans le Val d'Oise en limite de la Seine Saint-Denis; une arête d'un versant des plateaux: celle du front de Marly dans les Yvelines, les Hauts de Seine et le Val de Marne; une surface agricole d'un plateau médian, aux confins sud-ouest de la Brie en Seine et Marne. Autant de débuts de conjugaison du grand paysage et d'unités paysagères.

Dans le même mouvement, amorcer l'inversion de l'image de territoires malmenés: Les infrastructures lourdes de transport ont conduit à réaliser des ouvrages qui répondent à une seule logique: celle de la fonctionnalité. Cela ne veut pas dire laid, mais pas non plus beauté. Une étude expérimentale pourrait être lancée, exploitant l'existant, avec la volonté de faire image, début d'une requalification de certains lieux de la périphérie. Un des lieux proposés est le carrefour du pont de Bondy au-dessus du canal de l'Ourcq, qui a gagné une valeur patrimoniale. Dans le département de la Seine-Saint-Denis, cet assemblage de voies rapides - autoroutes A3 et A86 -, d'une voie ferrée, et d'un canal est inscrit dans un paysage de plaine au pied des collines de Romainville et de Rosny-sous-Bois.

The next action should be a movement to enhance the geography: Three actions to enhance the territory could be launched in the three main differentiated sectors of Île-de-France: the mound at Écouen / Villiers-le-Bel in the Val d'Oise at the edge of Seine Saint-Denis; a break in the slope of the plateaux of the 'Front de Marly' in the districts (départements) Yvelines, Hauts de Seine and Val de Marne; and an agricultural surface on a middle plateau on the southwestern edge of Brie in Seine et Marne. All of these provide various starting points to begin to articulate the wider landscape and the individual landscape units.

In the same vein, we must start to reverse the image of beleaguered territories: Heavy transport infrastructure has led to building works that only follow one line of logic: that of functionality. That does not necessarily mean ugliness, but neither does it mean beauty. An experimental study could be launched, using the existing infrastructure, to improve the area's image and start requalifying certain areas in the outskirts of the city. One of the proposed site is the junction of the Pont de Bondy above the Canal de l'Ourcq, which has become part of our heritage. In the Seine-Saint-Denis, a network of motorways - the A3 and A86 - a railway, and a canal is imprinted onto a

Enfin, construire un projet de démonstration du paysage comme acteur de la transition. Il s'agit de monter et de développer un projet, ordonnancé par le grand paysage, de transition entre un territoire urbain et rural, celui de la confluence Seine-Oise, et du Parc naturel régional du Vexin. Cela revient à élaborer une trame des paysages aux différentes échelles de ce lieu emblématique, dans une démarche structurante et intégratrice en termes d'aménagement, articulant les enjeux du logement, du développement économique, de la biodiversité, des ressources naturelles, du cadre de vie et de l'environnement en général.

Qui a la main pour mener de telles actions ?

Un lieu partagé pour un projet solidaire

En territoires gouvernés, à de multiples échelles, aux limites ignorantes de la géographie, les acteurs du paysage ne pourront pas traiter, dans une gouvernance à cinq, l'enjeu du grand paysage sans un lieu où se rencontrer, se concerter, élaborer une vision et une stratégie partagées, fourbir les outils communs, définir et organiser les actions multi-périmètres et les mettre en œuvre selon un plan d'action coordonné:

landscape of flatlands at the foot of the hills of Romainville and Rosny-sous-Bois.

Finally, we must build a prototype of the landscape that is to be the protagonist of the transition. The idea is to set up and develop a project, within the context of the wider landscape, to create a transition between an urban and a rural territory at the confluence of the Seine and Oise and the Regional Nature Park of the Vexin. This requires drawing up a landscape pattern at different scales of this emblematic site, within a structural and integrative approach to planning, revolving around the housing challenges and those of economic development, biodiversity, natural resources, quality of life, and the environment in general.

Who can have a hand in managing such actions ?

A shared space for a joint project

In territories that are governed at several levels within the constraints of geographical ignorance, those in charge of the landscape in a five-tiered governance system will not be able to meet the challenge of the wider landscape without a space in which to meet, exchange ideas, form a shared vision and strategy, showcase common tools, define and organize multiple-perimeter actions

régional, par unité paysagère géographique, par projet. Un lieu gouverné donc, et nourri.

Quels que soient les noms qu'on leur donne, un Comité du patrimoine métropolitain, régional, pourrait en assurer la gouvernance, une « Agence du signe et des paysages », constituée par la conjonction des différentes instances aujourd'hui en charge de ces sujets, en serait la force de proposition technique, multidisciplinaire.

Une mission de préfiguration pourrait être chargée par le préfet de Région, les présidents de la région et de Paris Métropole, de mener à bien, avec les différentes instances, l'exploration des conditions de construction et de fonctionnement d'un tel lieu. Et pour montrer le mouvement en marchant, les actions proposées (et d'autres) pourraient être lancées; les différentes échelles d'action sur les territoires permettant de construire la gouvernance en même temps que le projet grand paysage.

and implement them on the basis of a coordinated action plan, per landscape unit and per project. An area that is both governed and nurtured

A metropolitan or regional heritage committee, or whatever name is chosen for it, could be put in charge of governing this. An agency for 'symbols and landscape' made up of a convergence of the various authorities currently in charge would be its multidisciplinary technical driving force.

A planning mandate could be granted by the Regional Prefect and by the Presidents of the Region and of Greater Paris, in order to successfully complete the investigation, by the various institutions concerned, of the conditions necessary for the construction and operation of such an area. And, to put our best foot forward, the actions proposed (and others) could be launched, with the different levels of action on the territories enabling the structures of governance to be developed at the same time as the wider landscape project.

Propos de décideurs

MÉTROPOLE PARISIENNE ET PAYSAGE PROPOS DE PIERRE MANSAT

A l'heure où l'organisation et la gouvernance de la métropole parisienne sont au cœur des débats, il faut rappeler que pour ses millions d'habitants et de visiteurs, le Grand Paris évoque d'abord un paysage, vécu, ressenti, imaginé, mais aussi fantasmé. Sa géographie, son relief et ses formes architecturales en constituent de prime abord, la singularité.

Depuis des siècles, des générations de bâtisseurs ont fait du site de la Seine et de ses boucles un paysage exceptionnel. Les esplanades, les allées et boulevards plantés ont porté de nombreux monuments qui coiffent l'horizontalité des toitures de la ville. Parmi ces totems parisiens figurent la Tour Eiffel, le Panthéon ou le Sacré Cœur au sommet de la butte Montmartre. Quelques tours disséminées bousculent mais ne marquent pas l'imaginaire parisien. Le paysage du cœur de la métropole s'articule également autour d'axes historiques, l'axe triomphale qui part du Louvre à la Défense qui va rejoindre la terrasse de Saint-Germain, celui de Vincennes-Nation, et la route des rois de France qui retrouve Saint-Denis au nord.

Longtemps, l'espace parisien a été contenu à l'intérieur d'une succession d'enceintes sans cesse trop étroites. Aujourd'hui encore, et malgré les nombreux projets urbains ayant permis la couture avec les territoires limitrophes, le boulevard périphérique reste une barrière physique et symbolique, qui reste à franchir et à domestiquer pour ouvrir Paris sur la métropole. Il est également et indissociablement un des repères géographiques les plus partagés ; organisant la représentation de l'espace métropolitain, faisant perdurer l'image, pourtant dépassée, d'une agglomération radio-concentrique.

Car on véhicule trop souvent l'image caricaturale d'un paysage parisien remarquable entouré d'une banlieue sans intérêt. Il faut tout au contraire le donner à voir. L'espace géographique parisien stricto sensu n'est pas celui de Paris intramuros. Ce sont les buttes (Montmartre, Chaumont), l'extrémité du front de Marly, les coteaux de la Marne ou du mont Valérien qui constituent le véritable horizon de Paris.

Les paysages de la métropole, d'une grande variété naturelle et urbaine, méritent d'être mieux connus, à la fois des franciliens mais aussi des touristes. Ils doivent pour cela être mieux reliés entre eux et à la capitale, en aménageant les continuités vertes indispensables à la qualité du cadre de vie. Ils ont aussi besoin de signes visibles, d'éléments symboliques marqueurs des territoires différenciés. Pour devenir de véritables balises métropolitaines, de nouveaux repères doivent pouvoir ponctuer ces paysages dans les futurs pôles de la métropole.

Si l'harmonie de la ville, de ses formes, de ses matériaux, qui font le charme de la rue parisienne continuent d'appeler une attention particulière et un travail soigné de la part des acteurs de la construction, il est aujourd'hui nécessaire de changer d'échelle et d'accorder au paysage de la métropole un regard et un traitement spécifiques. C'est à cette condition que le Grand Paris pourra offrir l'image d'une métropole moderne

THE PARISIAN METROPOLIS AND THE LANDSCAPE A CONTRIBUTION BY PIERRE MANSAT

At a time when the organisation and governance of the Parisian metropolis are the object of considerable debate, it should be remembered that for its millions of residents and visitors, Greater Paris evokes first and foremost a landscape, one that is lived, felt, imagined as well as fantasised about. It is first and foremost its geography, topography and architectural forms that give it its distinctiveness.

Over the centuries, generations of builders have shaped the River Seine and its meandering loops into an exceptional landscape. The esplanades, alleys and tree-lined boulevards have been the sites of numerous monuments that mark the city's skyline. Among the Paris 'totems' we can mention the Eiffel Tower, the Panthéon and the Sacré Cœur Basilica at the summit of the Montmartre hill. A few scattered towers punctuate but do not ultimately disrupt the image we have of the rooftops of Paris. The landscape of the heart of the metropolis can also be said to be organised around historical axes such as the one running from the Louvre to La Défense that joins up with the terraces of Saint-Germain and of Vincennes Nation, and the royal road of the kings of France up to Saint-Denis to the north.

For centuries, urban life in Paris was contained within a succession of city walls that kept on proving too small. Today, in spite of many urban projects that have forged links with the bordering areas, the ring road ('boulevard périphérique') remains a physical as well as a symbolic barrier to be crossed and domesticated in order to open Paris up to the greater metropolitan area. The latter is equally, and inseparably, associated with one of the most widely shared geographical landmarks – organising as it does the representation of the metropolitan space, keeping alive the image, however outdated, of a city built on a radio-centric plan.

For the caricature endures of a remarkable Parisian landscape surrounded by a series of bland suburbs. On the contrary, the latter should be shown off in its best light. The Parisian geographical space in the strict sense is not that of Paris-within-the-walls. Rather, it is the hills (Montmartre, Chaumont), the far end of the 'Front de Marly', the banks of the Marne or the slopes of Mont Valérien that make up the true Parisian horizon.

The landscapes of the metropolis, of great natural and urban diversity, deserve to be better known, among the Ile-de-France inhabitants as well as tourists. To that end, they must be better connected to each other and to the capital itself, and the series of green spaces that are essential to a desirable quality of life need to be developed and maintained. They also require visible signs, symbolic markers of differentiated areas. In order to become true metropolitan signposts, new points of reference must successfully punctuate these landscapes in the future poles of the metropolis.

If the harmony of the city and of its shapes and materials, which gives the Parisian streets their distinctive charm, needs attention and careful upkeep by the construction sector, it is no less important today to think on a larger scale as well, and to give the metropolitan landscape due

et créative et encourager, en particulier sur les territoires peu ou mal urbanisés situés à sa périphérie, l'expression de formes urbaines et architecturales nouvelles associées à des espaces naturels ou agricoles préservés.

La métropole fut longtemps pensée comme un domaine labyrinthique, le lieu où l'on se perdait, où la ville elle-même perdait forme urbaine. Donner à voir le paysage métropolitain, c'est rétablir la possibilité d'une pensée unifiée sur la métropole qui n'oppose plus Paris et la banlieue; c'est contribuer, au moment où on s'apprête à donner une forme politique au Grand Paris, à l'appréhender comme un tout.

Pierre MANSAT

Adjoint au Maire de Paris, chargé de Paris Métropole et des relations avec les collectivités territoriales d'Île-de-France. Président de l'Atelier International du Grand Paris (AIGP)

consideration and treatment. That is a necessary condition if Greater Paris is to project a contemporary and creative image and to encourage, especially in the suburban areas that not yet or poorly urbanised, the expression of new urban and architectural forms associated with the surviving natural or agricultural landscape.

The metropolis has long been regarded as a labyrinthine space, the place where one can easily lose one's way and where the city itself, as it were, has lost its urban form. To give this metropolitan landscape greater visibility is to restore the possibility of a unified way of thinking about the city that no longer opposes centre and periphery (i.e. Paris versus the suburbs). The result would contribute, at the very moment when plans are under way to endow Greater Paris with a political structure, to enhancing our capacity to apprehend the city once again as an integral whole.

Pierre MANSAT

Deputy Mayor of Paris, in charge of the project 'Paris Métropole' and the relations with local authorities of the Ile-de-France. Chairman of the International Workshop for the project 'Greater Paris' (AIGP).

BIEN ÊTRE ET QUALITÉ DE VIE DES HABITANTS PROPOS DE DOMINIQUE LEFEBVRE

Pour être heureux et s'épanouir pleinement, il faut se sentir bien chez soi. Il en va ainsi de son logement comme de la ville où l'on réside. Chaque élément a ainsi son importance et ce qui apparaît comme un détail peut avoir un effet déterminant sur la qualité de vie de chacun et le bien-être de tous. En somme, construire la ville de demain, une ville durable respectueuse des grands équilibres et attachée au bien-être de ses habitants, c'est aussi et avant tout esquisser un projet de vie.

C'est bien cette perception de la ville, conciliant lignes paysagères et projets d'aménagement urbain, que les urbanistes et les élus du territoire ont voulu traduire dans l'implantation et la construction de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. En dotant celle-ci d'un véritable chef d'œuvre de l'art public urbain, l'Axe Majeur, symbole identitaire emblématique offrant un panorama exceptionnel sur Paris et sur l'Oise, ils ont souhaité s'approprier le paysage comme support du développement territorial et rompre avec l'idée de ville linéaire et de banlieue sans cœur de vie, favorisant une composition urbaine qui respecte à la fois la vision traditionnelle de la ville et l'équilibre des grandes fonctions urbaines. L'urbanisation de Cergy-Pontoise en « fer à cheval » autour de l'Oise, notamment les recompositions urbaines autour de l'Axe Majeur, a ainsi permis d'exploiter les vues sur l'Oise et la butte de l'Hautil, en balcon sur le paysage parisien.

Attachée depuis toujours au développement durable, à la qualité de vie des cergy-pontoisains ainsi qu'à la mixité sociale, fonctionnelle et urbaine – témoignant d'un rapport équilibré entre les typologies de logements, les relations entre la ville et la campagne, les loisirs et les services, l'habitat et le travail –, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise s'attache à mettre en valeur la proximité de son territoire avec plusieurs

WELL-BEING AND QUALITY OF LIFE OF THE CITIZENS

Happiness and self-realisation requires that one feels truly at home. The same is true both of one's home and of the city where one lives. Each element therefore has an important place, and what may seem to be a mere detail can have a decisive effect on the quality of life of each person and on the well-being of all.

In short, to build the city of tomorrow, a sustainable city that respects the need to maintain balance and is dedicated to the wellness of all its residents requires first and foremost that one draw up an overall life plan. It is this view of the city, one that reconciles the natural lines of the landscape with urban development projects, that urban planners and local elected officials have sought to express in the design and construction of the new town of Cergy-Pontoise.

By endowing the town with a true masterpiece of public urban art, the 'Axe Majeur' (great axis), an emblematic symbol of local identity that offers an exceptional vista of Paris and of the River Oise, they sought to use the landscape to support regional development and thus to break with the traditional idea of a linear city and suburb without a lively centre. They have thus given preference to an urban layout that respects both the traditional vision of the city and an equilibrium among the principal city functions.

The urbanisation of Cergy-Pontoise in a 'horseshoe' form around the Oise, and in particular the urban restructuring around the 'Axe Majeur', has made it possible to take advantage of the views of the Oise and of the Hautil hill that form a terrace over the Parisian landscape.

The urban community has long been committed to sustainable development and to the quality of life of the inhabitants as well as social integration – at both the urban and the functional levels – as attested to by the quest for a balance among types of housing, relations between the city and the countryside, leisure facilities and services, living and working environment. The local community is therefore dedicated to making the most of its proxim-

grands espaces naturels – l'espace agricole du Parc naturel régional du Vexin français, les grandes forêts domaniales existantes (Saint-Germain-en-Laye et Montmorency), la butte boisée de l'Hautil et la future forêt du Grand Paris sur la plaine de Pierrelaye – et sa position exceptionnelle au confluent de la Seine et de l'Oise. Ces atouts naturels contribuent à renforcer la centralité et le rayonnement de l'agglomération dans le Grand Paris de demain et à faire de celle-ci une composante essentielle de la métropole parisienne.

À l'articulation du Grand Paris et de la vallée de la Seine, au cœur de la Confluence Seine-Oise, l'agglomération de Cergy-Pontoise est un territoire porteur d'enjeux métropolitains, tant économiques, que dans le domaine des transports, de l'habitat, des loisirs et du tourisme, et un maillon essentiel de l'ouverture de la métropole parisienne sur sa façade maritime. Il incarne également un axe identitaire fort avec la région capitale du point de vue des paysages et de la biodiversité.

C'est la raison pour laquelle toute réflexion préalable aux projets d'aménagement urbain doit associer pleinement les préoccupations esthétiques et la composante paysagère. Cela participe du bien-être et de la qualité de vie des habitants. Depuis les prémices de la ville nouvelle, dans les années 1960, avec l'achèvement de l'Axe Majeur au cours de la dernière décennie, Cergy-Pontoise n'a cessé d'évoluer et de s'adapter avec la préoccupation constante de concilier aménagement du territoire et développement durable dans le respect des continuités paysagères. C'est cette même exigence qui commandera le projet d'aménagement du Grand Centre à l'horizon 2025.

Il existe effectivement un devoir de « construire beau » et celui-ci exige de la créativité et la mobilisation de tous les talents. Aussi, ces contributions d'universitaires et d'experts issus de toutes les générations et venus de grandes métropoles sur le thème des « grands paysages » sont-elles un appui essentiel à la construction des possibles.

Dominique LEFEBVRE

Député du Val-d'Oise, Président de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

ity to several large green spaces – the agricultural land of the French Vexin regional nature park, the vast existing state-owned forests (Saint-Germain-en-Laye and Montmorency), the wooded hill of the Hautil and the future forest of Greater Paris over the Pierrelaye plain - and of its exceptional location at the confluence of the Seine and Oise rivers. These natural assets help reinforce the central and influential position of Cergy-Pontoise within the Greater Paris of tomorrow, and contribute to making it a key element of the Paris metropolitan area.

Situated at the junction between Greater Paris with the Seine valley, at the heart of the confluence of the Seine and Oise rivers, Cergy-Pontoise is the bearer of significant urban challenges, economic as well as in terms of transport, habitat, leisure and tourism, and is an essential link in the opening up of metropolitan Paris to its maritime façade. It also forms a strong bond of identity with the capital region in terms of landscape and biodiversity.

This is why any reflection in advance of urban planning projects must fully consider aesthetic concerns and the landscape component. Doing so will contribute to the well-being and the quality of life of its residents.

From the laying of the first stone of the new town in the 1960s to the completion of the Axe Majeur over the past decade, Cergy-Pontoise has been continually developing and adapting itself, unceasing in its efforts to reconcile regional expansion with sustainable urban development that respects the continuities of the landscape.

The same priorities govern the development project of the Grand Centre for 2025. There is certainly an obligation to construct 'for beauty', which demands creativity and the use of all talents. The contributions of academics and experts of all generations and from many great cities to this volume on the topic of 'great landscapes' are likewise crucial if one is to make the possible a reality.

Dominique LEFEBVRE

Member of Parliament for Val d'Oise, Chairman of the urban community of Cergy-Pontoise

« Lorsqu'on conçoit une cuisine,
“In planning a kitchen, it is usual
il est courant de considérer
to envisage the totality before you
l'ensemble avant de commencer
start, but a great city has not been
les travaux, mais les grandes villes
granted this courtesy”
n'ont pas cette chance »

(R. Moore, « Comment la folie des grattes-ciel menace l'horizon londonien », *The Observer*, 2012)

(R. Moore, “How a high-rise craze is ruining London's skyline”, *The Observer*, 2012).

Annexes

PRINCIPALES PRODUCTIONS DES ATELIERS

EN COLLABORATION AVEC LES ATELIERS

BERTRAND Frédéric et BLANCOT Christiane, (sous la dir.), *La fabrique du paysage métropolitain*, Paris, APUR, juin 2012, 76 p.

LERUDE Olivier et VINCENT Jean-Michel (sous la dir.), *Contribution à la maîtrise du paysage métropolitain de l'Île-de-France*, Paris, Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France, 2012, 5 panneaux.

MONTILLET Philippe (dir.), CHECCAGLINI Paul, BLUMENFELD Hervé, *Catalogue des dessins et manuscrits de Gérald Hanning conservés à l'IAU Île-de-France*, Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, 2012, 47 p.

Exposition

Catalogue des dessins et manuscrits de Gérald Hanning conservés à l'IAU Île-de-France, Paris, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, sept. 2012.

Séminaire

DRIEA-EPA-DDT-UT, Contribution à la maîtrise du paysage métropolitain de l'Île-de-France, Paris, 19 juin 2012. Contributeurs: DRIEA, DRIEE, AFTRP, EPA Mantes-Seine aval, EPA Marne-EPA France, EPA Plaine de France, UT Val de Marne, Les Ateliers.

POUR LA SESSION

Document sujet: «Le grand paysage, acteur de la métropole. Révéler et mettre en scène le paysage de la Région Parisienne», nov. 2010, 13 p.

Post-séminaire productif «La ville sous l'angle du regard. Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles. Le paysage acteur du Grand Paris» (12-14 déc. 2011), fév. 2012, 124 p.

Contribution au Schéma directeur de la région Île-de-France de 2012, juin 2012, 20 p.

Blog de la session: <http://metropolitanlandscape.wordpress.com/>

Rapport du concours d'idées, mai 2012, 64 p.

Document d'immersion: Les contextes, 30e Atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine «Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles», août 2012, 157 p.

Document d'immersion: Banque d'images, 30e Atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine «Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles», août 2012, 164 p.

Cahier de session «Revealing and Staging the Metropolitan Landscape», sept. 2012, 109 p.

APRÈS LA SESSION

MOTTA Caroline (sous la dir.), exposition: Mairie de Paris, Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise, événement «Paris Paysages», exposition «Révéler et mettre en scène le paysage des métropoles», parc de Bagatelle (galerie côté Seine, partie 3), Paris, 08 juin - 03 nov. 2013.

LISTE DES PRINCIPAUX SIGLES

AFTRP Agence foncière et technique de la région parisienne	ENSAPC Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy
AIGP Atelier international du Grand Paris	EPA Etablissement public d'aménagement
APUR Atelier parisien d'urbanisme	FFP Fédération française du paysage
APERAU Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme	FNCAUE Fédération nationale des CAUE
CA CP Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise	IAU-ÎdF (ancien sigle: IAURIF) Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France
CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement	IFLA International Federation of Landscape Architects (Fédération internationale des architectes paysagistes)
CA SQY Communauté agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines	IGN Institut national de l'information géographique et forestière
CAUE 95 Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement Val d'Oise	PLU Plan local d'urbanisme
CERTU Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques	RATP Régie autonome des transports parisiens
CEU Conseil européen des urbanistes	RER Réseau express régional d'Île-de-France
CG 77 Conseil général de Seine-et-Marne	SAN Syndicat d'agglomération nouvelle
CG 78 Conseil général des Yvelines	SCOT Schéma de cohérence territoriale
CG 91 Conseil général de l'Essonne	SDAURIF Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France
CG 92 Conseil général des Hauts-de-Seine	SDRIF Schéma directeur de la région Île-de-France
CG 93 Conseil général de Seine-Saint-Denis	SEMAPA Société d'économie mixte d'aménagement de Paris rive gauche
CG 94 Conseil général du Val-de-Marne	SETEC Société d'études techniques et économiques
CG 95 Conseil général du Val-d'Oise	SFU Société française des urbanistes
DATAR Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale	SGP Société du Grand Paris
DRIAAF Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France	SNCF Société nationale des chemins de fer français
DRIEA-IF Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France	STIF Syndicat des transports d'Île-de-France
DD Direction départementale des territoires	UNESCO United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture)
DDT Direction départementale des territoires	URCAUE Union régionale des CAUE
ENTP European New Towns Platform	

ACTEURS DU PAYSAGE

Liste des principales personnes et organismes, en France et à l'étranger, ayant contribué au processus de l'atelier entre 2010 et 2013

Comité de pilotage (2010-2013)

Bertrand Warnier (France, Les Ateliers), Nicolas Détrie (France, Les Ateliers), Jean Noël Capart (Belgique, JNC International), Caroline Motta (Colombie/France, Université Paris-Sorbonne). Avec : Antoine Plane (Les Ateliers), Simon Brochard (Université de Cergy-Pontoise), Léa Morfoisse (Les Ateliers), Julien Della Valle (Ecole nationale des sciences géographiques), et Kamal Kataria (Inde), Flor Marín (Colombie), Elena Prisnolova (Russie).

Conseil d'orientation scientifique des Ateliers de Cergy

Maria BASILE, Anne DURAND, Baptiste DURAND, Luc RAIMBAULT, Marion TALAGRAND, Benoit VERNIÈRE, Frédérique VINCENT, Jean-Michel VINCENT, Bertrand WARNIER.

Conseil d'administration des Ateliers de Cergy

Président : Pierre-André PÉRISSOL (président de l'Agence française de développement, maire de Moulins, ancien ministre du logement).

Vice-présidents : François DELARUE (président directeur général de l'Agence foncière et technique de la région parisienne), Bertrand WARNIER (architecte urbaniste, co-fondateur des Ateliers).

Trésorier : Jean-Luc NGUYEN (directeur partenaires développement, Société d'études techniques et économiques).

Secrétaire : Luc RAIMBAULT (directeur général adjoint à l'aménagement, Communauté d'agglomération Cergy-Pontoise).

Autres administrateurs : Maria BASILE (maître de conférences, Université de Cergy-Pontoise), Christophe BAYLE (architecte urbaniste, Société d'économie mixte d'aménagement de Paris), Nicolas BUCHOUD (urbaniste, représentant Global Planners Network), Pauline CARMONA (ancienne chef mission de la gouvernance démocratique, Ministère des affaires étrangères), Philippe CHAIX (directeur général de l'ÉPADESA), Hervé DUPONT (architecte urbaniste, ancien PDG de l'Établissement public d'aménagement Plaine de France), Pascaline GABORIT (European New Towns Platform, directrice), Michel GAILLARD (co-fondateur des Ateliers, architecte urbaniste), Jean GREBERT (Renault, directeur de la recherche sur les mobilités), Michel JAOUËN (co-fondateur des Ateliers, architecte urbaniste), Corinne LAMARQUE (directrice de l'aménagement à l'Agence foncière et technique de la région parisienne), Sylvain LIZON (directeur de l'Ecole nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy), Jean-Michel PAUMIER (ingénieur, consultant, Conseil économique et social région Île-de-France), Francis ROL-TANGUY (ingénieur, ancien direc-

teur de l'Atelier parisien d'urbanisme), Alain SALLEZ (économiste urbain, professeur émérite de l'ESSEC), Franck VALLERUGO (directeur de la chaire d'économie urbaine de l'ESSEC), Jean-Michel VINCENT (ancien directeur de la stratégie et du développement durable de la Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France).

Equipe scientifique, groupe de suivi (2011-2012) et contributions diverses au sein des institutions de la région parisienne

Atelier international du Grand Paris (Isabelle BERTRAND, Bertrand LEMOINE, Sandrine SARTORI), Atelier parisien d'urbanisme (Dominique ALBA, Frédéric BERTRAND, Marie-Thérèse BESSE, Christiane BLANCOT, Francis ROL-TANGUY), Couleur-Espace-Culture (Larissa NOURY), Ateliers au Bénin (Joëlle AKODJENOU), Ateliers en Russie (Alexandra KOZAK), Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise (Agnès BARBIERI, Jean-Marc BARBIERI, Benjamin LEDOS, Luc RAIMBAULT, Jean-Claude RAULT, Joseph SALOMON), Communauté d'agglomération Plaine Commune (Marcellin D'ALMEIDA), Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de Seine-et-Marne (Bertrand DELADERRIERE), Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Val d'Oise (Joël Aoust), Conseil général de Seine-et-Marne (Patrice BERTHE, Véronique VALENZUELA), Conseil général des Yvelines (Daphné BORET), Conseil général du Val d'Oise (Morgane BRION), Conseil régional d'Île-de-France (Mathilde DU BOISBAUDRY, Mireille FERRI, Céline LAURENS, Bernard PIPINO, Alexandra ROSSI, Jacqueline SAMULON), Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (Jean-Marc BLANCHECOTTE, Pierre OUDART, Isabelle MANCI, Isabelle VIERGET-RIAS), Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France (Jean-Marie STEPHAN), Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement Île-de-France (Denis CAULIER, Jacques DEVAL, Olivier LERUDE, Michel THOMACHOT, Jean-Michel VINCENT), Direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie d'Île-de-France (Jean DOUCET), Établissement public d'aménagement de Plaine de France (Hervé DUPONT, Evelyne SMOLARSKI), Établissement public d'aménagement de Sénart (François TIROT), Établissement public foncier des Hauts-de-Seine (Stanley GENESTE), Établissement public foncier du Val d'Oise (Denis LOUDENOT), Établissement public foncier des Yvelines (Claude GARREAU), Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France (Elisabeth BORDES-PAGES, François DUGÉNY, Paul LECROART, Philippe MONTILLET, Xavier OPIGEZ, Jean-Pierre PALUCHON, Pierre-Marie TRICAUD), Institut national de l'information géographique et forestière (Bernard BÈZES, Stéphanie CARVALHEIRO, Cécile HAËCK, Xavier THAUVIN, Brice VIRLY), JNC International (Yves HUBERT), Ville de Paris

(Mathilde CHABOCHE, Bruno GOUYETTE, Bernard LANDAU), Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie - Ministère de l'égalité des territoires et du logement (Francine GIBAUD, Christian LÉVY), Medias Immersifs (Kevin LE BIAN), Paris Métropole (Elodie LAMOUREUX, Elsa MARTAYAN, Marion VERGEYLEN), Politopie (Théa MANOLA), Promenades urbaines (Noémie GIARD), Communauté d'agglomération de Marne-la-Vallée / Val Maubuée (Charlotte DESSANDIER), Société d'économie mixte d'aménagement de Paris (Christophe BAYLE), Société d'études techniques et économiques (Yoan OLLIVIER, Benoit VERNIERE), Société française des urbanistes, Conseil européen des urbanistes (Luc-Émile BOUCHE-FLOREN), Thalès (Ann Caroll WERQUIN), Université de Cergy-Pontoise (Maria BASILE, Damien MASSON, Elizabeth AUCLAIR), Union régionale des CAUE d'Île-de-France (Thomas PHILIPPON), Bert McCCLURE (urbaniste), Marion TALAGRAND (paysagiste).

Comité de parrainage (2011-2012)

Richard BENDER, Augustin BERQUE, Pierre CALAME, Jean DELLUS, Lisa DIEDRICH, Dani KARAVAN, Tadashi KAWAMATA, Peter KNAPP, Edgar MORIN, Frédéric SCHWARTZ, Thomas SIEVERTS.

Artistes associés

Camille FALLET (2011-2012), Jan KOPP et Vincent LAMOUREUX (2012).

Métropoles étrangères partenaires (2011-2012)

Amsterdam (Helga VAN DER HAGGEN), Bangalore (Karun KUMBERA et Thibault NUGUE), Bogotà (Diana WIESNER), Buenos Aires (Julián ALVAREZ), Montréal (Philippe POUILLAOUEC-GONIDEC et Paule FAVREAU-LESSARD), Prague (Joseph MORKUS et Jan FLEG), région Toscane Florence-Pise (Anna MARSON et Francesco BERNI), San Francisco (Brad McCREA et Peter BOSSELMANN), São Paulo (Regina LOPES MONTEIRO et Harmi TAKIYA).

Intervenants et participants au séminaire productif (2011)

Catherine BARBÉ (Société du Grand Paris), François BERTIÈRE (Bouygues immobilier), Jean-Marc BLANCHECOTTE (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France), Hervé BLUMENFELD (Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France), Gilles BOUVELOT (Établissement public foncier Île-de-France), Patrick BRAOUEZEC (Paris Métropole), Simon BROCHARD (Université Cergy-Pontoise), Alain BUBLEX (artiste contemporain), Paul CHECCAGLINI (Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France), Raphaël CRESTIN (Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie), Alessia DE BIASE (École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette), François DELARUE (Agence foncière et technique de la région parisienne), Lisa DIEDRICH (Magazine 'scape), Joël DRAGUTIN (Théâtre 95), François DUGÉNY (Institut d'aménagement

et d'urbanisme Île-de-France), Jean-Marie DUTHILLEUL (AREP), Camille FALLET (photographe), Mireille FERRI (Conseil régional d'Île-de-France), Valérie LE TOUX (Conseil général du Val-de-Marne), Dominique LEFEBVRE (Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, Paris Métropole), Bertrand LEMOINE (Atelier international du Grand Paris), Pierre MERLIN (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Francis ROL-TANGUY (Atelier parisien d'urbanisme), Thierry VAN DE WYNGAERT (Académie d'architecture), Pierre VELTZ (Établissement public Paris-Saclay), Jean-Michel VINCENT (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement d'Île-de-France). Avec : Nelly BARBIERI (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Eric BEAUDU (Conseil général des Yvelines), Frédéric BERTRAND (Atelier parisien d'urbanisme), Marie-Thérèse BESSE (Atelier parisien d'urbanisme), Christiane BLANCO (Atelier parisien d'urbanisme), Sylvie CACHIN (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement Val d'Oise), Karen CHEVALIER (Aménités), Bertrand DELADERRIÈRE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement Seine-et-Marne), Pierre-Michel DELPEUCH (Atelier villes et paysages), Jacques DEVAL (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement Île-de-France), Pierre FELLER (artiste), Jan FLEGL (urbaniste), Laurent GAPAILLARD (dessinateur), Marion GILLIOT (Conseil général du Val-de-Marne), Paul LECROART (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Julia PFERTZEL (Société du Grand Paris), Jean-Marie STEPHAN (Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France), Marion TALAGRAND (paysagiste), Elisabeth TRÉVIN (Conseil général des Yvelines), Pierre-Marie TRICAUD (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Ann Caroll WERQUIN (Thalès) et les représentants des métropoles partenaires.

Parmi les établissements d'enseignement supérieur sollicités en France

École des mines ParisTech (Frédérique VINCENT), École nationale des sciences géographiques (Patricia PARIS I), École nationale supérieure d'architecture Paris Malaquais (Jesús TORRES GARCÍA, Steven MELEMIS), École nationale supérieure d'architecture Paris Val-de-Seine (Yankel FILJAKOV), École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette (Alessia DE BIASE), École nationale supérieure d'arts de Cergy-Paris (Jean-Michel BRINON, Sylvain LIZON), École nationale supérieure d'architecture Paris-Belleville (Frédéric BERTRAND), École nationale supérieure des arts décoratifs (Timothée COLLIGNON), École nationale supérieure du paysage de Versailles (André FLEURY), École nationale supérieure du paysage de Versailles (Karin HELMS), École spéciale d'architecture (Stéphane BONZANI), École supérieure de design, d'art graphique et d'architecture Penninghen (Peter KNAPP), École supérieure des sciences économiques et

commerciales (Patrice NOISETTE), Institut d'urbanisme de Paris (Jean-François DOULET, Liliane PIERRE-LOUIS), Institut français d'urbanisme (Pierre-Arnaud BARTHEL), Sciences Po Paris (Tommaso VITALE), Université de Cergy-Pontoise (Maria BASILE, Damien MASSON), Université de technologie de Compiègne (Christian LEMAÎTRE), Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis (Claudette LAFAYE), Université Paris-Sorbonne (Jean GIRARDON), Université Paris-Est Marne-la-Vallée (Serge BETHELOT).

Participants au concours d'idées (monde entier)

Reem ABU-SALEM, Koffi AGBÈKOH DJOKOUI, Bennet ANAND, Vedang BAGWE, Sourav BANERJEA, Reuben BARKER, Ana BATALHA, Julien BIRGI, Léonard CATTONI, Corene CAUBEL, Dipanwita CHAKRAVARTY, Nikhil CHAUDHARY, Karen CHEVALLIER, Cosmin CHIRVASIE, Nathan CHO, Tomáš DANO, Peter DAVIDOV, Marie DELAITE, Maxime DELAÎTRE, Jenny DONOVAN, Souroev DUTTA, Tarek EL KASSOUF, Ines FERREIRA, Rodrigo NOME FOTSING, Rodrigo GARCIA, Rob GRIM, Anuj KALE, Laure KIRIAKOU, Marie KONTÉ, YinYin LIANG, Abel Silva LIZCANO, Luciana MARTINEZ, Josef MORKUS, Neha MUNGEKAR, Joseph NDI, Melvina PRAMADYA, Wahyu PRATOMO, Cédric QUENET, Joanne RASSE, Edna ROJAS, Frederic SALATTI, Angélica María SÁNCHEZ, Miranda SCHUT, Sohomdeep SINHA ROY, Dorothee SMITH, Bosco SO, Patrick STACK, Ralph Spencer STEENBLIK, Pavlina STERGIADOU EVANGELIDOU, Antoine TALON, Vanita VERMA, Aman XAXA, Waiwing YUN.

Participants à la session (17 pays)

Clarisse BACHELLIER (France, École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy), Guilherme BORBA (Brésil, Université de São Paulo), Simon BROCHARD (France, Université de Rennes, Université de Cergy-Pontoise), Tatiana CALMON (Brésil, Brazilia University, Penn State University), Giulia CARLONE (Italie, Ecole polytechnique de Turin), Laure CAZEAUX (France, Université de Cergy-Pontoise), Christia CHAMOUN (Liban, Académie libanaise des beaux-arts, Université Saint-Joseph), Annelies DE NIJS (Belgique, Université de Louvain), Lucie DEMOYENCOURT (Afrique du Sud/France, Université de Cape Town), Pratik DEVI (Inde, CEPT University), Aurélie DULAU (France, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux), Susana ESLAVA (Colombie, Universidad de Los Andes), Anuj KALE (Inde, CEPT University), Rohit KHANDELWAL (Inde, Naya Raipur Development Authority), Rowan MACKAY (Angleterre, Leeds College of Art), Stéphane MALEK (France/Liban, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Thomas MARSHALL (France/Royaume-Uni, King's College London, Institut d'urbanisme de Paris/Université de Montréal), Nesrine MEKNACHE (Algérie, École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger), Diana MOLINA (États-Unis, University of Oregon), Jukuda NENEKAZI (Afrique du Sud, University of Cape

Town), Cécile OBERKAMPF (France/Suisse, École nationale supérieure d'architecture de Versailles), Arthur POISSON (France, École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy), Edna ROJAS (Colombie, Universidad del Valle), Aurélien ROL-TANGUY (France, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux), Wang RUYUN (Chine, Université Tsinghua), Sofia SCHMIDT (Chili, Université du Chili), Ferréole SCHMUTZ (France, École supérieure des sciences économiques et commerciales), Miranda SCHUT (Pays-Bas, Université Wageningen, WUR Research Center), Marianne WEHBE (France, Université Paris Descartes), Ayako YOSHIDA (Japon, Kyoto University).

Jury international

Instituts et collectivités : Dominique ALBA (directrice de l'Atelier parisien d'urbanisme), Fatiha AMROUCHE (chef du service Stratégies et prospectives de l'Unité aménagement durable du Conseil régional d'Île-de-France), Olivier BADUEL (directeur du développement urbain durable aux Établissements publics d'aménagement de Marne-la-Vallée), Catherine BARBÉ (directrice de l'aménagement de la Société du Grand Paris), Thibaut BEAUTÉ (directeur général adjoint de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise en charge des pôles territoriaux), Patrice BERTHÉ (directeur de la mission Projet de territoire et développement durable du Conseil général de Seine-et-Marne), Elisabeth BORNE (directrice de l'urbanisme de la Ville de Paris), Gilles BOUVELOT (directeur de l'Établissement public foncier d'Île-de-France), Philippe CHAIX (directeur général de l'Établissement public d'aménagement de La Défense Seine-Arche), Aude DEBREIL (directrice générale des services du Conseil général des Yvelines), Marie DEKETELAERE-HANNA (directrice de Paris Métropole), François DELARUE (PDG de l'Agence foncière et technique de la région parisienne), Bruno DEPRESLE (directeur de l'Établissement public d'aménagement Sénart), Vincent FOUCHIER (directeur général adjoint de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Guy KAUFFMANN (directeur général des services du Conseil général du Val d'Oise), Bertrand LEMOINE (directeur de l'Atelier international du Grand Paris), Christian LEYRIT (vice-président du Conseil général de l'environnement et du développement durable, d'aménagement de Marne-la-Vallée), Isabelle MANCI (chef du service arts plastiques à la Direction régionale des affaires culturelles), Damien ROBERT (directeur de l'Établissement public d'aménagement Plaine de France), Jean-Claude RUYSSCHAERT (directeur régional, DRIEA-IF), Xavier THAUVIN (directeur régional de l'Institut national de l'information géographique et forestière).

Professionnels français : Henri BAVA (agence Ter), Luc-Émile BOUCHE-FLORIN (Université Paris-Sorbonne, vice-président de la Société française des urbanistes, président d'honneur du Conseil européen des urbanistes), Pierre CALAME (président de la Fondation Charles Léopold Mayer), Jean DELLUS (grand prix de l'urbanisme 1991), Thierry DEPROST

(président de la Fondation d'entreprise Egis), Hervé DUPONT (ancien directeur de l'Établissement public d'aménagement Plaine de France, Conseil général de l'environnement et du développement durable), Antoine GRUMBACH (grand prix de l'urbanisme 2000), Nicolas MICHELIN (directeur de l'Agence Nicolas Michelin & Associés), Yves PILORGE (vice-président de la Fédération française du paysage), Michel TESCONI (président-directeur général de Citelum).

Professionnels internationaux : Boubacar BAH (président Maire de la Commune V du District de Bamako, Mali), Peter BOSSELMANN (professeur d'urbanisme et co-directeur de la Chaire de design urbain, University of California, Berkeley, États-Unis), Maguelonne DÉJEANT-PONS (chef de la Division du patrimoine culturel, du paysage et de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe), Phil ENQUIST (directeur de la branche urbanisme et design urbain à SOM, Chicago, États-Unis), Manuel Urrutia FIGUEROA (conseiller régional du gouvernement métropolitain de Santiago du Chili, président de la commission de développement urbain, Chili), Elena GRIGORIEVA (vice-présidente de l'Union des architectes de Russie), Masami KOBAYASHI (chaire du Département d'architecture de l'université de Meiji, Japon), Regina MONTEIRO (présidente de la Commission pour la protection du paysage urbain de São Paulo), Jean-Luc QUOISTIAUX (directeur de l'Institut d'urbanisme de l'université Libre de Bruxelles, président de l'Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme, président de la Bibliothèque René Pechère, Belgique), Fabio TODESCHINI (professeur émérite, Université de Cape Town, Afrique du Sud), Frank VAN DER HOEVEN (professeur associé, chaire de design urbain, Université de Delft, Pays-Bas), Diana WIESNER (membre fondateur de la Fondation Cerros de Bogotá, membre du Conseil consultatif de l'aménagement de la Mairie de Bogotá, Colombie).

Controverse métropolitaine

Élus franciliens : Alain AMÉDRO (Conseil régional d'Île-de-France, vice-président chargé de l'aménagement du territoire), Jean-Noël CARPENTIER (Ville de Montigny-lès-Cormeilles, Député-Maire), Véronique COTEMILLARD (Ville de Clayes-sous-Bois, Maire), Jean-Claude GANDRILLE (Communauté d'agglomération de la Brie Francilienne, 1er vice-président), Dominique LEFEBVRE (Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, président, Député-Maire de Cergy), Pierre MANSAT (Mairie de Paris, adjoint au Maire, chargé de Paris Métropole et des relations avec les collectivités territoriales d'Île-de-France).

Collectivités : Jean-François BAGOT (Ville de Livry Gargan, responsable de l'urbanisme), Thierry BARBIER (Ville de Livry Gargan, directeur général des services techniques), Eric BEAUDU (Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines), Thibaut BEAUTÉ (Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, directeur général adjoint), Sabine BEAUVAIS-DELOUVRIER (Syndicat d'agglomération

nouvelle de Sénart, directeur général adjoint), Patrice BERTHÉ (Conseil général de Seine et Marne, directeur de la mission projet de territoire et développement durable), Brigitte BERTHOMIEU (Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, directrice de cabinet du président Robert CADALBERT), Bertrand BES (Communauté d'agglomération Grand Paris Seine Ouest, paysagiste), Vincent BOURJAILLAT (Communauté d'agglomération de l'aéroport du Bourget), Morgane BRION (Conseil général du Val d'Oise), Ingrid BULLIER (Conseil général des Yvelines, direction du développement territorial), François DEVAUX (Ville de Paris, conseiller technique auprès d'Anne HIDALGO), Danielle GARDRAT (Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, directrice de l'urbanisme), Marion GILLIOT (Conseil général du Val-de-Marne, direction des espaces verts et du paysage), Patrice GIROT (Communauté d'agglomération de la Vallée de Montmorency, directeur général des services), Guy KAUFFMANN (Conseil général du Val d'Oise, directeur général des services), Véronique LATHIERE (Conseil général du Val de Marne, paysagiste, direction des espaces verts et du paysage), Céline LAURENS (Région Île-de-France, chargée de mission, sous-direction de la stratégie métropolitaine régionale), Valérie LETOUX (Conseil général du Val de Marne, responsable Section politique de l'eau, Direction des Services de l'environnement et de l'assainissement), Bruno LOUIS (Région Île-de-France, chargé de mission, direction de planification, de l'aménagement et des stratégies métropolitaines), Philippe MOUSSIÈRE (Conseil général de Seine-et-Marne, direction principale des routes), Marion PICARD (Conseil général des Yvelines, chef du Service aménagement du territoire, direction du développement territorial), Anne POIRIER (Ville de l'Haÿ-les-Roses, directrice de l'aménagement), Luc RAIMBAULT (Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, directeur général adjoint, membre du Conseil d'administration et secrétaire du bureau des Ateliers de Cergy), Jean Claude RAULT (Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, promotion du territoire), Pierre-Alain ROCHE (Conseil général des Hauts-de-Seine, directeur général des services adjoint, chargé du pôle aménagement du territoire), Jacqueline SAMULON (Région Île-de-France, chargée de mission, Unité aménagement durable, direction de la planification, de l'aménagement et des stratégies métropolitaines), Anaïs VERAS (Communauté d'agglomération d'Argenteuil-Bezons, directrice du Service aménagement et déplacements), Frédéric VINCENT (Communauté d'agglomération Sénart-Val de Seine, chargé d'études aménagement).

Institutions et établissements public : Catherine BARBÉ (Société du Grand Paris, directrice de l'aménagement), Florent BARNABÉ (Agence parisienne du climat, responsable stratégie et projets), Christophe BAYLE (Société d'économie mixte d'aménagement de Paris, membre du Conseil d'administration des Ateliers de Cergy), Isabelle BERTRAND (Atelier international du Grand Paris, chargée de mission), Dominique BEZOMBES (opérateur du patrimoine et des

projets immobiliers de la culture, chargée de mission), Christiane BLANCOT (Atelier parisien d'urbanisme, responsable du pôle études et évolutions urbaines), Elisabeth BORDESPAGES (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Flora BRETT (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France), Sarah CHARRE (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural, attachée régionale Service collectivités), Marie COURSIL (Établissements publics d'aménagement de Marne-la-Vallée), Christian CURE (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, directeur adjoint), Corinne DEBOSTDAMAS (Chambre de commerce et d'industrie de Paris, responsable de l'Unité aménagement, politiques urbaines et mobilité), Marie DEKETELAERE-HANNA (Paris Métropole, directrice), Bruno DEPRESLE (Établissement public d'aménagement de Sénart, directeur), Jacques DEVAL (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, chargé de mission «Paysage»), Jean DOUCET (Direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie, chargé de mission paysage régional), Hervé DUPONT (Conseil général de l'environnement et du développement durable, membre permanent, administrateur des Ateliers de Cergy), Baptiste DURAND (Agence foncière et technique de la région parisienne, membre du comité d'orientation scientifique des Ateliers de Cergy), Jean GAILLY (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, secrétaire de l'atelier DRIEA «Paysage»), Linda GALLET (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France, responsable de la médiathèque), Cécile HAECK (Institut national de l'information géographique et forestière, consultante conseil et formation), Thomas JACQUET-FOURNIER (Paris Métropole), Marc KNOLL (Agence régionale de développement Île-de-France, manager), Camille LECA (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, stagiaire Service arts plastiques), Isabelle LECALAN (Société du Grand Paris, Unité gares), Paul LECROART (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France, urbaniste), Corinne LEGENNE (Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, paysagiste), Olivier LERUDE (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, responsable du département Atelier territoires et métropole), Christian LEYRIT (Conseil de l'environnement et du développement durable), Isabelle MANCI (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, chef du service arts plastiques), Ghislain MERCIER (Établissement public Paris Saclay, chef de projet développement durable), Philippe MONTILLET (Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, directeur du département Information, documentation et mission patrimoine), Natasha NASS (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement), Villiot OLIVIER (Paris Métropole, stagiaire), Daniel ORANTIN (Comité départemental du tourisme de la Seine-Saint-Denis, directeur), Roland PELTEKIAN (Direction régionale et

interdépartementale de l'environnement et de l'énergie, chef du Pôle paysage et sites), Sylvie RITMANIC (Paris Métropole, assistante du président), Isabelle RIVIÈRE (Société du Grand Paris), Francis ROL-TANGUY (Conseil général pour l'environnement et le développement durable, membre du Conseil d'administration des Ateliers de Cergy), Jean-Claude RUYSS-CHAERT (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, directeur), Hélène SALLET-LAVOREL (Comité départemental du tourisme du Val-de-Marne, directrice), Nathalie SIMON (Cabinet du préfet d'Île-de-France), Evelyne SMOLARSKI (Établissement public d'aménagement de Plaine-de-France, architecte), Xavier THAUVIN (Institut national de l'information géographique et forestière, directeur régional Île-de-France), Pierre-Marie TRICAUD (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France, ingénieur agronome paysagiste), Boris TRON (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, département Atelier territoires et métropole), Jean-Michel VINCENT (Direction régionale et interdépartementale de l'équipement et de l'aménagement, directeur Développements durables, membre du Conseil d'administration et du Comité d'orientation scientifique des Ateliers de Cergy), Marie-Claude WIND (Comité départemental du tourisme du Val-de-Marne).

Monde professionnel: Gérard ABADIA (Atelier d'urbanisme conseil, architecte-urbaniste), Maxime AUDOUIN (Veolia environnement, mission métropole Grand Paris, stagiaire), Nelly BARBIERI (Institut d'aménagement et d'urbanisme Île-de-France, architecte urbaniste), François BERTIÈRE (Bouygues Immobilier, président directeur général), Zoé BÉSSON (Bureau de recherche Aménités, stagiaire), Pascal BOMBARDIER (Gaz réseau distribution France - GrDF, directeur régional Île-de-France), Caroline BRUNEL, Jeanne CARREZ (Caisse des dépôts et consignations, chargée de développement territorial Paris, Essonne et Grand Paris), Syrine CATAHIER, Karen CHEVALIER (architecte urbaniste), Christine DART (Siemens SAS, chargée de mission et relations institutionnelles), Pierre-Marie DELPEUCH (Fondation d'entreprise Egis, directeur Ville & territoires), Marie DEMÉE (Institut d'urbanisme de Paris, jeune diplômée), Thierry DEPROST (Fondation d'entreprise Egis, président), Danielle DESGUÉES (BG PaRIE, directrice générale), Jean-Pierre DICOSTANZO (Orange, directeur régional pour Paris), Irène DUMAS, Jean-Marie DUTHILLEUL (AREP, architecte ingénieur), Marie EVO (agence Devillers), Pierre FELLER, Dominique FRAIKIN, Fabien GARNIER (Veolia environnement, mission métropole Grand Paris, chargé de mission), Mathieu GARRO (Fondation Palladio, directeur du développement et de la communication), Timothée GUIVARCH (Vinci Construction - Sogea Île-de-France, chargé de développement), Patrice IDIER (La Poste), Michel JAOUËN (architecte urbaniste, membre du Conseil d'administration des Ateliers de Cergy), Camille JULLIEN (paysagiste urbaniste), Arnaud LAFONT, Aurélie LANDON, Patricia LECOCQ (Orange, directrice des relations

avec les collectivités locales), Anaïs LEFLOT (Établissement public foncier des Yvelines), Vincent LION (traitvert, agence de paysage et d'urbanisme), Olivier MANFREDI (ErDF-GrDF Direction interrégionale Île-de-France, directeur concessions et développement), Raphaël MARÉCHAL, Claire MARY (SIAAP, chargée de mission Grand Paris), Lionelle MASCHINO (Veolia environnement, directeur Mission métropole Grand Paris), Nicolas MICHELIN (agence Nicolas Michelin & Associés), Jérémie MOLHO, Vincent MORRACCHINI, Jose MUNOZ (Suez environnement, délégué au Grand Paris), Jean-Luc NGUYEN (partenaires Développement, directeur, trésorier des Ateliers de Cergy), Clément PAIROT, Marie-Marie PÉNICAUD (Agence A/AP, urbaniste paysagiste associée), Christian PIEL (Composante urbaine, directeur, paysagiste hydrologue), Lucie QUIEVREUX (D&H Architecture de paysage), Camille ROCCASERRA (BeCitizen, consultante), Thierry SERVILE (Union TLE, entreprises de transport et de logistique de France, délégué régional Île-de-France), Patrick TONDAT (Vinci construction, directeur à la Direction générale, développement Grand Paris métropole et enseignement supérieur & recherche France), Graciela TORRE (TAW Architecture, architecte urbaniste), María VALENCIA GAITÁN (architecte, directrice de Secrétariat de l'habitat à Bogotá), Véronique VALENZUELA (géographe), Benoit VERNIÈRE (Société d'études techniques et économiques, secrétaire du Comité d'orientation scientifique des Ateliers de Cergy), Susan VRANICH (La Poste, déléguée au développement régional - Responsabilité sociétale des entreprises).

Associations, universités, médias et société civile: Maria BASILE (Université de Cergy-Pontoise, membre du Conseil d'administration et du Comité d'orientation scientifique des Ateliers de Cergy), Thibaut BEAUTÉ (De ville en ville, rédaction en chef), Pierre BELLAICHE (union régionale CFE CGC), Luc-Emile BOUCHE-FLORIN (Conseil européen des urbanistes, président d'honneur), Lucille BOUTEILLER (association Ville et transports en Île-de-France, chargée d'études), Jacques JO BRAC (association Ville et transports en Île-de-France, délégué général), Frédérique DE GRAVELAINE, (journaliste), Alain FERRAROTTI (Comité régional du tourisme Paris Île-de-France, responsable auprès du directeur Général, chargé des questions institutionnelles), Nora HACHACHE (Traits urbains, pigiste), Marc LEMONIER (Diagonal, journaliste), Manon LOISEL, Damien MASSON (Université de Cergy-Pontoise), Emeline TOMASSONE (Traits urbains, journaliste), Sibylle VINCENDON, Libération, rédactrice en chef adjointe.

Internationaux: Joëlle AKODJENOU (Les Ateliers de Porto-Novato, directrice), Boubacar BAH (Commune du district 5 de Bamako, Maire, président de l'Association des Maires du Mali), Richard BENDER (Université de Berkeley, Californie, professeur émérite), Peter BOSSELMANN (Université de Berkeley, Californie, professeur), Juliette COULIBALY (conseillère du gouverneur du District de Bamako), Bassy DIARRA (Mairie de Bamako), Thimothée

DIOT (Urban Fabric Organization), Manuel FIGUEROA (Gouvernement métropolitain de Santiago du Chili), Jan FLEGL (City Development Authority Prague), Elena GRIGORIEVA (Union des architectes de Russie, vice-présidente), Mehron KIRK (BDP Agency - Londres, architecte paysagiste), Alexandra KOZAK (Les Ateliers d'Irkoutsk, directrice), Salvatore LAPIRA (Agence Orizhome paysage et territoire - Paris, président SAS La Pira & associés), Amadou MAIGA (directeur régional de l'urbanisme et de l'habitat du district de Bamako), Regina MONTEIRO (Ville de São Paulo, directrice du paysage urbain), Josef MORKUS (City Development Authority Prague), Ngoc Tran NGUYEN (Conseil national de politique S&T, directeur, Centre de recherche pour le développement du Delta du Mékong, Vietnam), Luis OLMOS (Institut municipal de planification de Puebla, Mexique, directeur), Cheick SAGARA (chef de la Division adressage et urbanisme de la cellule technique d'appui aux communes de Bamako), Adama SISSOUMA (directeur national des collectivités territoriales du Mali), Harmi TAKIYA (Ville de São Paulo), Mamadou THIAM (conseiller du gouverneur du District de Bamako), Fabio TODESCHINI (Université de Cape Town, professeur émérite), Rupert URBAIN, Frank VAN DER HOEVEN (Université de Delft, chaire de design urbain), Júlia VARGA (architecte urbaniste), Berenice VIDAL (Mairie de Puebla, chargée de mission), Mahamoudou WADIDIE (conseiller du District de Bamako), Diana WIESNER (Fondation Cerros de Bogotá, présidente), Christiane WUNDERLICH (GITEC Consult GmbH - Allemagne, architecte).

Synthèse réalisée sous la direction de
Bertrand Warnier avec Jean Noël Capart,
Léa Morfoisse, Caroline Motta, Claire Vigé
Hélie, Jean-Michel Vincent.

Mise en page: Emmanuel Kormann

Document téléchargeable sur le site des
Ateliers : www.ateliers.org

Date et lieu d'édition: août 2013,
Cergy-Pontoise.
Copyright: Les Ateliers, 2013.

Les Ateliers internationaux de maîtrise
d'œuvre urbaine
Le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise
France
Tél: +33 (0)1 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org



Les Ateliers internationaux
de maîtrise d'œuvre urbaine
de Cergy-Pontoise
www.ateliers.org

15 € TTC
ISBN 979-10-93009-01-8